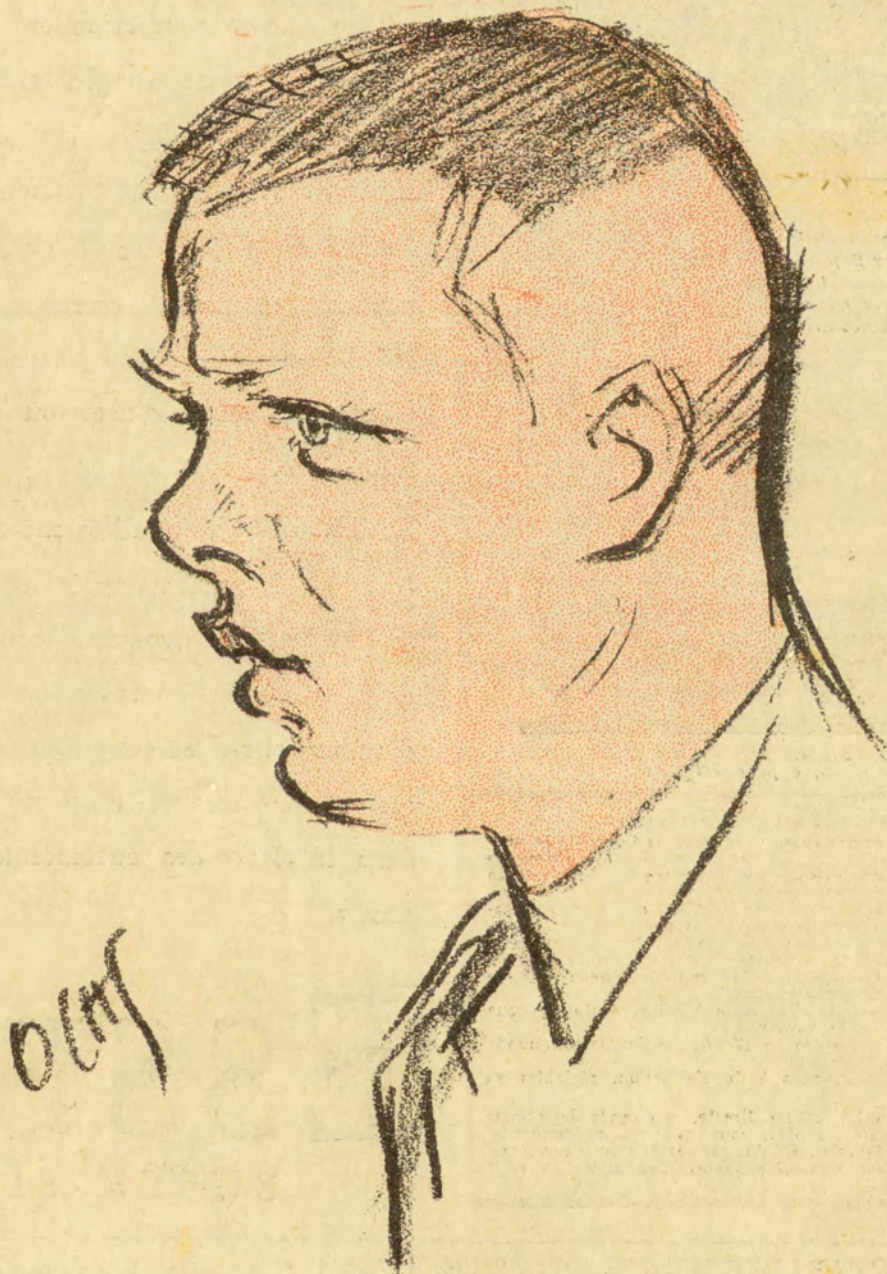


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

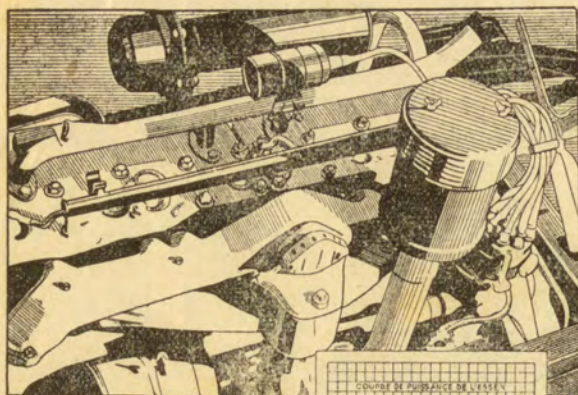


**Léo MOULIN**

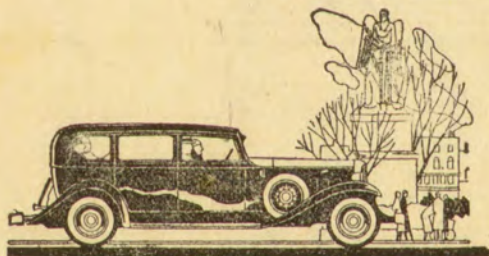
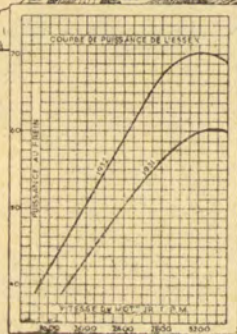
RETOUR D'ITALIE



# UN NOUVEAU SOMMET DE PUISSANCE



Courbe de puissance du moteur de la Nouvelle Essex Super-Six 1932, 70 C. V. à 3.200 tours-minute, dépassant sa cote déjà remarquable de 1931 : 60 C. V. à 3.300 tours-minute.



ESSEX SUPER-SIX 1932  
5 places, en pallement 2=87.

## CARACTÉRISTIQUES :

**Moteur :** 70 C. V., culasse à super-compression, chambre de combustion « Dôme de puissance » évitant les cognements, commande des poussoirs de soupapes par rouleaux, réglage automatique de la température par thermostat, vilebrequin compensé. **Démarrateur :** automatique « Startix » empêchant le calage. **Radiateur :** en cuivre pur à l'épreuve des acides. **Collecteur :** en étoile. **Carburateur :** super-accélération par pompe, étrangleur contre l'engorgement des gicleurs, dispositif anti-retours de flamme. **Graissage :** double (système « DuoFlo »), refroidissement de l'huile par labyrinthe, pompe type « avion ». **Boîte de vitesses :** seconde silencieuse à prise constante, roue libre simplifiée utilisable à volonté. **Freins :** surface augmentée de 17 %, cables de commande silencieux et exempts de jeu. **Amortisseurs :** hydrauliques à double action, réglables au tablier. **Instruments de bord :** à lecture directe, commande des phares « code » par pédale au pied, coussins à ressorts latéraux, sièges AV et AR réglables, pédales garnies de caoutchouc, carrosseries métalliques monopièce, portes silencieuses, pneus de grandes dimensions.

Si vous appartenez à ces milliers d'automobilistes qu'enthousiasme le prodigieux rendement de la Super-Six, vous aurez peut-être peine à croire que l'on ait pu encore perfectionner ce moteur merveilleusement souple, simple, silencieux, suprême expression du moteur moderne à haute compression.

Pourtant le fait est là : Usinage plus parfait, puissance accrue, 70 C. V., 110 kilomètres à l'heure sans la moindre vibration, faculté d'user ou non de la roue libre.

Et à toutes ces qualités mécaniques, la Nouvelle Essex Super-Six adjoint cette pureté de ligne évoquant le profil élancé de l'avion, ces carrosseries spacieuses d'un luxe si raffiné, ces mille détails, enfin, qui en font une voiture sans équivalent dans la classe des automobiles « de ce prix ».

# ESSEX

## SUPER-SIX

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE, S. A.

15, Rue Veydt, Bruxelles

SUCCURSALES :

ANVERS : Pilette-Auto-Anvers 25, Rue Van Noort  
CHARLEROI : Garage du Moulin 5, Rue du Moulin  
VERVIERS : Anc. Etabl. Pilette 18, Rue de Liège  
GAND : Anc. Etabl. Pilette 38, Avenue du Tolhuis

\*Découpez le coupon ci-dessous:

Je désire recevoir votre catalogue n°.....

Nom .....

Adresse .....



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Léo MOULIN

Si les lecteurs de Pourquoi Pas? n'étaient gens avertis, il faudrait les mettre en garde, non pas dès le seuil de cet article, mais, pour ainsi dire, dès la couverture de ce numéro.

« Non! ce Baby rose, joufflu comme un ange anglo-saxon que le pinceau de l'Albane ou du Corrège aurait par grand hasard pourtrait, ce Baby aux yeux aigus et frais ne sort pas d'Eaton ou de Cambridge, et si, revenant d'Italie, il sollicite l'attention, ce n'est point qu'il y ait été attiré par les matches de tennis qui font la gloire du Lido, ni qu'il ait triomphé, le « club » à la main, sur les links de la Riviera. Vous avez devant vous, Mesdames et Messieurs, un pur produit du carcere duro. »

Il s'agit de Léo Moulin, ce professeur d'athénée arrêté il y a deux ans à Milan et condamné pour intelligence avec les ennemis du régime fasciste. La victime de Mussolini, héros pour les uns, gamin ayant voulu jouer au conspirateur pour les autres. Son aventure avait paru, aux yeux des gens pondérés, comme une équipée qui prêtait au sourire; mais dans son inconséquence même, ce jeune homme était sympathique par un je ne sais quoi d'ardent et de généreux qui n'est pas commun. Nous avions à plusieurs reprises insisté pour qu'on mit fin à ses tourments. Enfin le voici libre. Disons-le froidement, il est revenu gras.

Il s'en rend compte d'ailleurs, car ce comptempteur des tyrans est homme d'esprit et de culture, et comme nous nous enquérons : « Comment allez-vous? », il répond en appuyant avec gravité l'index sur ses joues rebondies. Ceci nous invite à une enquête sur le régime alimentaire des prisons italiennes. Il est simple, répond aussitôt Moulin, et fondé sur un rythme en trois temps: *Trinum unum perfectum*. Le lundi des nouilles et le mardi du riz; le mercredi des pois chiches; le jeudi voit réapparaître les nouilles qui précèdent le riz du vendredi; le samedi, pour la bonne règle, est consacré aux pois chiches. La semaine étant impaire, il n'est que juste de dédier le dimanche au culte des nouilles...

Nous poussons un petit gloussement d'horreur. (Nous n'avons, confessons-le, jamais été en prison.) « Et avec ça? »

— Ces divers aliments sont assaisonnés à l'huile,  
— C'est très supérieur à la margarine...  
— Et arrosés d'eau. Les prisonniers ne font qu'un repas par jour.

— Qu'y a-t-il de plus pénible, dans le régime de la détention?

Léo Moulin se met à rire : « Ne cherchons pas midi à quatorze heures. Le plus dur, c'est la privation de la liberté; la réponse est simpliste, mais je dois à la vérité de ne rien enjoliver. »

— Et ensuite?

— Les nuits sur la paille sont également fort pénibles. Pour celui qui est accoutumé à dormir sur le flanc, une ankylose atroce du bras se produit peu à peu, au point d'arrêter presque la circulation.

— Avez-vous subi des mauvais traitements, des vexations spéciales?

Un nouveau sourire élargit le visage de Moulin (aujourd'hui, il est tout à la joie d'être élargi) : « Les Italiens sont le peuple le plus poli de l'Univers, après les Chinois... Il est bien évident que les mauvaises têtes sont exposées à prendre quelque chose pour leur grade. Mais cela se fait si j'ose dire, sans bousculades inutiles et sans gros mots: on peut très bien concevoir que l'on bourrèle un sujet en y mettant de la courtoisie, et si la torture n'est point abolie en fait dans la péninsule, il faut rendre grâce à ceux qui l'appliquent de l'affabilité qu'ils y apportent. »

— Mais encore une fois, vous, personnellement?...

— Personnellement, j'eus des gardiens qui m'appelaient M. le professeur. Je devins, dès octobre 1931, bibliothécaire de la prison. Je régnais sur trois cent douze volumes; j'ai lu la Bible plusieurs fois et, comme de juste, donné une bonne part de mes loisirs aux écrivains qui furent les mémorialistes de la Geôle...

— Souvenirs de la Maison des Morts?

— Oui, sans doute, mais c'est à Gorki que vont mes préférences. Nul, mieux que lui, n'a traduit cette exaltation qui envahit, dans leur cellule, les Politiques, en qui la contrainte et la solitude font mûrir,

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

## TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI



# LES COMPTES DU VENDREDI

## Une grande maison bourgeoise

Voici le plan d'une maison bourgeoise à ériger dans le quartier de Broqueville (quartier dont nous avons dit, à propos des appartements que « Constructa » met en vente, le grand avenir).

Elle se différencie nettement, par le luxe de sa façade et des aménagements intérieurs, des immeubles dont nous avons publié précédemment la description. Mais n'avons-nous pas dit que « Constructa » s'est spécialisé dans la construction bourgeoise, depuis la maison d'employé, simple mais confortable, jusqu'à l'hôtel de maître — en passant par toute la gamme des villas, bungalows, maisons de rapport et immeubles « à appartements »?

Donc, cette construction possède une façade ornée dans une note moderne, mais très décorative. Porte ouvragée, avec vitrail, à laquelle on accède par quelques marches, vaste baie en ogive surbaissée au « bel étage », loggia en simili pierre blanche au premier. Les fenêtres sont garnies d'une balustrade en fer forgé. Un soubassement en pierre bleue tranche agréablement sur la façade en briques « Paepsteen ».

Les sous-sols comportent : vaste garage, auquel on accède par une pente dallée, cave à charbon, avec chauffage calorifugé, dégagement, cave à vins et cave à provisions.

Au rez-de-chaussée, un large vestibule donnant sur un hall intime. A droite, le vestiaire, avec W. C. Sur le hall, s'ouvrent le salon, éclairé par la vaste baie avec balustrade de la façade, et la salle à manger, donnant sur la cour. La cuisine communique avec la salle à manger et avec le hall. Le tout est parqueté, ou pavé en granito, selon l'usage donné aux pièces.

Au premier et au second, tout a été prévu pour rendre possible la sous-location. Deux grandes chambres, dont une avec loggia, occupent l'emplacement du salon et de la salle à manger; la salle de bains avec W. C. s'étend au-dessus du vestibule et du vestiaire. Une troisième chambre (ou cuisine) donne sur une petite terrasse avec W. C.

Le toit plat est garni d'un revêtement imperméable.

Le tout, en excellents matériaux, et d'une exécution presque luxueuse, ne coûte que 190,000 francs. Avec les possibilités de sous-location, l'amortissement est plus qu'aisé. C'est aussi un placement d'un beau rapport pour qui a des capitaux disponibles, « Constructa » accordant les conditions habituelles de crédit.

## Des appartements de luxe à très bon compte

Rappelons que « Constructa » met en vente, au prix incroyable de 106,000 francs et de 115,000 francs, des appartements de luxe de six ou sept pièces, avec tout le confort moderne (parquet ou tapis plein, salle de bains complètement installée, ascenseur, chauffage central par appartement, trémie pour l'évacuation des immondices, garde-manger, monte-charges, cuisine faïencée avec eau chaude et froide, etc.).

L'immeuble est situé dans un quartier du plus grand avenir, avenue de Broqueville, à proximité du carrefour Saint-Michel, de l'avenue de Tervueren.

Les pièces sont beaucoup plus spacieuses que dans les appartements similaires. A ce prix, nos appartements, dont le plan détaillé peut être consulté en nos bureaux, constituent une véritable occasion.

## Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

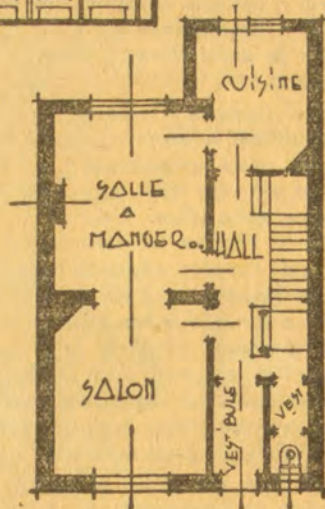
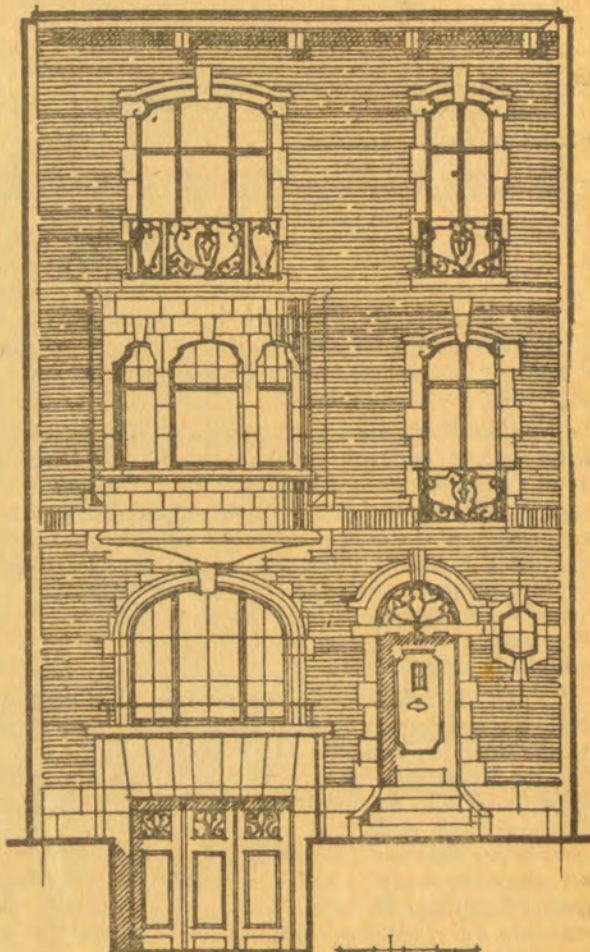
MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont, tél. 8144.

LIEGE : 59, rue Edouard Wacken (Guillemins).

## Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.



# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.



comme un fruit brûlant, le mysticisme de la cause... Et tenez! Silvio Pellico, c'est très bien, vous savez!

— ???

— Mais oui! Car Pellico à rendu à merveille l'atmosphère « prison ». Seulement, ce qu'il y a d'un peu agaçant, du point de vue intellectuel, c'est qu'il a toujours l'air de dire: « Vous voyez comment je résiste moi, qui suis chrétien! Il n'y a qu'un chrétien qui puisse résister comme celal »

— Vous parlez de l'exaltation, en prison, des Politiques... et les autres?

— Pour les autres, il n'y a pas d'exaltation, et sur leurs lèvres, jamais de sourire. Car pour ceux-ci, l'internement, même à tempo, cela signifie *Lasciate ogni speranza...*

— Vous citez Dante à propos...

— Je l'ai traduit en prison. Donc, pour les Communs, les Mauvais, pas d'espérance, car le gouffre, c'est la libération. Ils savent que la vie les a vomis; ils savent qu'ils « rentreront ». L'un d'eux me disait hier: « Toi, tu t'en vas content! Mais moi, qui pars dans un mois, qu'est-ce que je vais faire, dehors? » Et avec accablement, il ajoutait « Tu comprends, il n'y a même pas de travail pour les Bons! Alors, en octobre, rien à faire, je serai rentré! »

— Vous pouviez donc communiquer entre détenus?

— En prison, on ne peut rien faire... Dirai-je qu'on fait tout? Ce serait exagérer. Mais on fait beaucoup. Ainsi, tenez! J'ai parlé du « Château la Pompe »... mais je sais des cas, moi, où, en prison, on boit du cognac! (Et Moulin cligne de l'œil, avec un petit air triomphant d'écolier qui en a fait une bien bonne, à l'Athénée, mais qui a été trop bien formé par nos traditions scolaires pour jamais vendre la mèche, même quand il est tra los montes.) Et il poursuit:

— Pour le surplus, tout se traite par signes: le dictionnaire Morse est sans doute sorti de la vieille signalisation murale — toc toc! — qui permet de véritables causeries... Et puis, quand on se rencontre, que de gestes conventionnels! Aussitôt, Moulin étale sa science; il se touche le nez, la joue, la hanche avec rapidité et précision; il arrondit les mains, comme s'il tenait une pelote: ça veut dire: « c'est un homme, un mâle, il en a! » Il applique l'un contre l'autre les deux index, et cela exprime: « une femme »...

Décidément, on apprend des choses, en « tôle », et cela complète utilement l'épigraphie, le commentaire du Timée, les variations de M. le professeur Hermann, de l'U. L. B., sur la Ciris et le Culex, poèmes apocryphes de Virgile qui sont peut-être de Mamertinus, à moins qu'ils ne soient dus au moine Tartempio.

???

Dans la petite pièce où Moulin, encadré de bons camarades, dit « ses prisons », une atmosphère équivoque flotte soudain, un peu fauve, tandis que l'ex-détenu évoque les gars du milieu — presque tous sortis du Transtévère — des silhouettes à la François Villon, des dialogues que, repris par l'habitude, il lâche en italien, avec des malédictions sonores: *Va morire, amazzato!* « Va mourir, crevé! » Et il ajoute: « Si vous faites partie de la Camorra, de la vieille Camorra qui se porte encore bien, après plus d'un siècle d'existence, vous verrez pas mal de choses, là-bas, même derrière les verrous. »

Pourtant, dans cet affreux milieu, le très brave et très loyal garçon que fut le Moulin d'avant la « conspiration » n'a pas été touché. Et cela se sent dès l'abord, à la franchise du regard, à cette décision du geste et de la voix que lui connaissaient tous les « philos » d'il y a cinq ans, et que rien n'a altéré.

Il lit, dans nos yeux, cette sorte d'enquête muette. Il s'explique, avec netteté, sur certaines contraintes physiologiques, sur certaines astreintes, certaines tortures même que comporte, pour un homme jeune bloqué en pleine activité de l'esprit, du cœur et des sens, cette brusque plongée dans une espèce de néant moral.

Et il conclut, philosophiquement: « Après dix ans de prison, il n'y a plus un prisonnier qui ait encore ce qui s'appelle une vie amoureuse. Mais il a évidemment dû passer par des périodes d'obsession, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont tenaces et biscornues... »

Ici, la conversation baisse de ton, et nous-mêmes, décidés à faire court, nous nous bornons à constater que ce jeune docteur ès lettres, analysant ses réactions, nous donne, sans s'en douter peut-être, la description d'un état de sensibilité que nous avons rencontré souvent chez des moines.

— En sommes, reprenons-nous, un homme qui apporte en prison à la fois une haute culture et de la force d'âme, est rapidement libéré de la dégradation ambiante, et peut, sauf criconstances spéciales, éviter d'être molesté?

— Sans doute: il lui suffit d'être ferme et discipliné. Pour moi, j'aime la discipline. J'ai fait mon service militaire avec zèle et correction; professeur, j'ai observé et j'observerai les prescriptions administratives; prisonnier, je me suis conformé aux règlements de ma prison...

— Cependant, votre action politique...? N'avez-vous pas, dans les frontières d'un pays étranger, tenté de coopérer à la destruction d'un régime que nous autres, Belges, nous pouvons critiquer à notre gré, mais dont il semble bien que nous n'ayons pas à nous mêler?

— Halte-là! Vous oubliez qu'à tort ou à raison, je me considère comme Européen, et que je ne reconnais pas les frontières nationalistes, tout en souhaitant que dans une Europe dénationalisée et uniformément économiisée, les particularismes de langues, de costumes et de coutumes subsistent pour la plus grande joie des artistes... Garibaldi n'a-t-il pas compté, aux rangs de son armée, les débris des ban-



Gomina Argentine  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser

CONCESSION. -  
E. PATURIEAUX



des hongroises de Kossuth? On y voyait, dans cette armée qui devait défendre la République de 1849, des Français et jusqu'à un Belge qui périt dans la défense de Rome contre les soldats de Cavaignac. Ce n'est pas à vous que je l'apprendrai : ceux dont le but est de combattre des doctrines et des idées répandues dans toute l'Europe, doivent se répandre eux aussi dans toute l'Europe. Ainsi pensaient Byron, un Anglais, et Santa fiore Santa Rosa, un Italien, quand ils s'en furent mourir à Missolonghi; ainsi pensait le Français Andryane qui fut carbonaro en 1830! Est-ce que, à l'opposé, vous faites grief à un Villebois-Mareuil, bataillant pour l'indépendance des Boers, aux plaines du Vaal, de s'être mêlé d'une affaire anglaise qui ne le regardait pas?

— Heuhl heuhl mon cher Moulin, je sens que nous allons voltiger, déchaussés tous deux comme des frères carmes, sur les flammes follettes d'un chalumeau oxydrique! Tout ce que vous nous dites-là est très noble en soi; mais il y a aussi, quand il s'agit de politique, les misérables contingences : opportunité, réalité, efficacité... Vous condamnez le régime italien. Mais vous qui savez l'histoire, ne constatez-vous pas que l'Italie, depuis Scylla et Marius, n'a guère connu d'autre alternative que la force ou l'anarchie? La liberté n'est qu'une question de doses...

???

— Peut-être avez-vous raison, réplique Léo Moulin avec un haussement d'épaules, et sans doute est-il vrai que nous autres, occidentaux, qui nous croyons libres, n'avons au fond d'autre liberté que la vaine liberté de rouspéter. Peut-être est-il vrai aussi de dire, comme je le dis, avec ce souci d'objectivité qui est à la fois toute notre dignité et toute notre faiblesse, à nous autres, intellectuels : « Le régime imposé à l'Italie a pénétré profondément dans les masses du Sud, et il est incontestable qu'elles ne songent pas à le secouer pour l'instant; bien que dans le Nord, l'empreinte soit moins accusée, et qu'il y ait des centres de résistance très étendus, il n'en reste pas moins certain que ce régime est fort et qu'on ne doit pas en envisager la chute d'ici longtemps; on peut



même, tout en condamnant avec énergie le principe, comme je le fais, concéder que, dans l'application, il a réalisé une œuvre. Mais qu'est-ce que tout cela? Il n'en reste pas moins vrai que, dans un plan plus vaste, le fait italien se présente à mes yeux comme la dernière convulsion peut-être et la plus énergique d'un régime condamné à disparaître.

» Le fascisme représente dans la communauté européenne, qui tend vers une paix générale, un élément anarchique — car si l'individualisme civil est écrasé intérieurement dans l'Italie fasciste, elle pratique en revanche, au dehors, un individualisme obstrucateur. Voilà, précisée, la portée de mon initiative: même après un échec, elle ne peut, dans ce sens, avoir été inutile.

— Nous vous laissons la responsabilité de cette déclaration, forme et fond. Ce qu'il nous plaît d'envisager ici, du point de vue d'un journal qui n'a point proscrit Sirius de son atlas astral, c'est que votre aventure, utile, nuisible ou vaine (ceci n'est pas en question pour l'instant) revêt, tout de même, la valeur d'un geste et d'un geste gratuit. Vos thuriféraires et compères politiques vous trouveront sublime; idiot, les gens d'en face. Nous, nous nous contentons d'enregistrer le geste, parce que gratuit. C'est si contraire aux « coutumes belgiques » les gestes gratuits, direction Sacré Cœur aussi bien que direction Saint-Denis! Allons, cher Monsieur, vous rejoignez, par la gratuité du geste, les zouaves pontificaux qui, eux aussi, quittant Schaerbesk en fleurs, s'en allaient mourir pour une cause qui, après tout, était italienne.

Que tout en étant Belge et ce qui plus fort est, professeur d'Athénée, vous ayez conçu et exécuté ce dessein, voilà qui est prodigieux et le joaillier de Pourquoi Pas? ne peut que s'écrier : il n'y a plus de Topazes »!

Et maintenant, puisque enfin il reste encore, à Uccle, une section d'Athénée, quand reprenez-vous le collier?

— Le plus tôt possible, réplique Léo Moulin, et d'après la décision qu'on vient de me communiquer, au prochain octobre; je dois la conservation de mon poste à la bonté de M. Van der Elst, bourgmestre d'Uccle, un homme très libéral au vrai sens du mot; ainsi l'enseignement va me réenvahir tout entier. Sans romantisme, mon cher ami, je vous avouerai que j'ai été ému jusqu'aux larmes, ce matin, lorsque deux de mes petits élèves — je les eus en sixième et les voilà en cinquième — sont venus embrasser leur professeur retrouvé...

— Voilà qui est charmant; ça finit comme un conte de Perrault. La poudre romaine est loin de vos talons...

— Et loin aussi les punaises de Milan, diligente vermine dont l'activité annonce le printemps aux détenus...

— Et vous retournerez au-delà des monts, mon cher professeur?

— Oui, sûtement, plus tard. Le régime en a pour vingt ans, à l'estime. Mais je reverrai quelque jour le Palatin que j'aime, je recontemplerai la matrone romaine, la mulier formosa, du vieil Ovide. Ouil j'entendrai résonner encore le doux parler de la place d'Espagne, la parola toscana in bocca romana; il faudra simplement attendre...

— Attendre que l'eau passe, au Moulin...

Et pour charmer l'attente, commençons par le veau gras :

Ce sera un bifsteck, avec des frites...





## Le Petit Pain du Jeudi A MM. de la Police

L'assassinat du président Doumer a épuisé, en une heure, le stock de formules d'indignation dont la presse de tous pays dispose en toutes langues. Nous sommes devant des greniers dévastés, les mots nous manquent, les points d'exclamation font défaut. Finalement, on descend des hauteurs du vocabulaire, de la métaphore et de la rhétorique, on dit avec simplicité: « acte d'un fou ». C'est à quoi se résignent les humains quand ils ne comprennent plus. Mais alors on se dit que les fous sont partout, ils nous cernent, ils nous entourent, et nous-mêmes sommes-nous bien sûrs que jamais... ? Au fait, les propos meurtriers sont facilement tenus par des gens à l'ordinaire inoffensifs. Mais ils ne passent pas de la parole à l'acte. Un jour, il arrive que l'un d'eux, sous quelle influence, mû par quel démon inférieur, opère « ce passage », et voilà. Voilà, voilà la catastrophe... Voilà le fou « in pœse » promu fou « in actum ». Il importe évidemment de le supprimer.

Ces réflexions, Messieurs, constituent une partie du plaidoyer qu'on peut prononcer à votre décharge. L'opinion publique, qui est femme, n'a pas manqué de vous accuser: « Que faisait donc la police? » La police faisait ce qu'elle pouvait. Mais peut-elle prévoir le drame qui se joue dans la conscience (?) de celui qui, honnête homme jusqu'à la seconde H, deviendra à cette seconde un assassin effectif... Quel signal d'alarme les savants de demain pourront-ils adapter à la mécanique humaine pour prévenir non seulement la police, mais l'homme lui-même de la catastrophe imminente?

Donc, Messieurs, devant vous, à votre barbe peut-on dire, fut assassiné le président Doumer, péripétie culminante de l'héroïsme d'une famille française, à quoi survit, pour pleurer sous ses voiles, la vieille femme qui a perdu son vieux compagnon, celle qui avait perdu ses fils: Rachel, Niobé, figures de l'immortelle douleur, vous voici évoquées.

Cela dit, Messieurs de police, il nous reste à vous adresser des félicitations saupoudrées d'un peu d'étonnement. Vous avez réussi à sauver la vie de l'assassin, c'est un exploit difficile et que vous réussissez toujours.

Il aurait peut-être mieux valu sauver la victime, mais on fait ce qu'on peut. Dans ces attentats qui créent un maelstrom de fureur dans l'âme populaire, la police est sublime. Elle y va de tous ses poings, de toute sa science, de tout son cœur.

De braves garçons, gardiens patentés de l'ordre, assommeront nécessairement quelques honnêtes gens qui déraillent, pour garer d'un cabossage définitif la tête d'une fripouille. Caserio fut sauvé en son temps par la police. De Rosa (nous ne citons que les exemples qui nous reviennent, mais ils sont innombrables) fut sauvé par la police. Vous avez récolté de véritables blessures, Messieurs, dans ces combats qu'on peut qualifier de singuliers.

Il en résulte qu'un particulier qui tue un chef d'Etat peut se dire: « Cet exploit va me valoir instantanément une garde, une sauvegarde prodigieuse; le chef d'Etat abattu, c'est vers moi que se tournera immédiatement la protection de ses sbires et de ses estafiers ». Ce particulier connaît l'enivrante gloire de toutes les forces de l'Etat conjurées pour défendre sa peau. Il connaîtra bien d'autres gloires.

La voix d'un Henri Robert s'élèvera sous les voûtes d'un monument auguste pour expliquer sa personnalité à douze hommes probes et libres, un peu abrutis d'ailleurs par leur aventure et qui le renverront peut-être à ses chères études, — sait-on jamais? En tout cas, la guillotine, comme pour Louis XVI et pour crime politique, c'est encore la gloire. A réfléchir à ces événements, on comprend qu'un homme de lettres ou de théâtre, on comprend un peu, qu'il se laisse tenter.

Alors? Eh bien alors il faut prévoir que le crime politique, l'assassinat de l'homme en vue, sont toujours à prévoir. Actuellement, en France, maris, femmes, amants, maîtresses, se revolverisent à la cadence d'un ou deux par jour. Le jury acquitte... surtout le jury parisien. Ce n'est pas qu'il soit le plus sot du monde, c'est parce que, demi-lettré, il est sceptique, il n'a pas foi en sa mission, il veut la paix; son verdict n'a pas un sens d'approbation de l'assassinat, il signifie: « Je m'en f... ». N'empêche que l'assassinat, n'étant pas réprimé, pullule. Cela révèle qu'il y a un assassin au cœur d'un tas de braves gens qui, jadis, reculaient devant l'éventualité de la répression et surtout devant les difficultés matérielles de l'acte... Ces difficultés n'existent plus grâce au pistolet automatique. L'assassinat est à la portée d'une petite femme de 42 kilos, et puis elle aura son portrait dans les journaux.

Mais que dire de la gloire d'un assassin de président, de roi, d'empereur, à qui, Messieurs de police, vous assurerez la vie sauve?

Il nous semble bien nous souvenir qu'à la suite d'un attentat de ce genre, le fascisme a donné une solution spéciale. Il a tout simplement laissé déchirer l'assassin par la foule... un sale coup vraiment pour le signon assassin, mais solution pratique du point de vue fasciste, qui se révèle, de quantité de points de vue, étonnamment pratique.

En Amérique, ils ont la loi de Lynch... La police y fait mine de défendre l'assassin. Ainsi les principes sont saufs, puis elle se replie sur une position préparée d'avance.

Cela évite à vos collègues d'Amérique la gloire dont vous jouissez chez nous, Messieurs de police, et facilite un dénouement qui, à trop tarder, est bien souvent ridicule.





## Les Miettes de la Semaine

### Semaine tragique et mouvementée

Quelle semaine! Ces élections françaises encore assez indécises entre le premier et le second tour, mais indiquant tout de même un glissement à gauche assez accentué pour provoquer, à tout le moins, un changement de personnel dans le ministère, avait accru l'inquiétude constante dans laquelle nous vivons, car la politique française exerce une influence capitale sur toute la politique européenne. Puis tout à coup, ce fut le coup de tonnerre de l'assassinat du président de la République...

Aucun crime politique n'est excusable, mais il en est d'explicable. Celui-ci confond la raison.

On comprend qu'on supprime un tyran, on comprend l'attentat contre l'homme qui incarne un régime, une politique, une force sociale, mais M. Paul Doumer n'était que le plus correct, le plus honnête des fonctionnaires. Sa vie parfaitement digne de bon parlementaire ne lui avait valu — comme celle d'un Clemenceau par exemple — ni une admiration passionnée ni une haine profonde. Mais depuis son entrée à l'Élysée, la conscience qu'il mettait à remplir tous les devoirs de sa charge, sa simplicité, son affabilité, quelques traits de bienfaisance discrète lui avaient valu une sympathie, une popularité qui grandissait de mois en mois. Il n'avait fait de mal à personne, comme il dit, paraît-il, pendant un des rares instants où il reprit conscience. Alors pourquoi? Oui, pourquoi?

### Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres, Tous comforts, Garage, Tennis, Pêche,

### Est-ce l'acte d'un fou?

Evidemment, c'est l'explication la plus simple. Tout ce qu'on a raconté sur le passé de ce Gorgulov est d'un détraqué. Médecin manqué, homme de lettres manqué, exilé, errant, pauvre, voilà de quoi préparer le terrain à l'idée fixe qui arme le bras des faiseurs d'attentats, qu'ils s'appellent Ravallac, Orsini, Caserio ou Gorgulov. Mais jamais la foule indignée n'admet les explications simples. Ce prétendu fou ne simule-t-il pas la folie? D'autres qui n'étaient pas fou le moins du monde, ne se sont-ils pas servi de ce demi-fou pour accomplir délibérément un forfait parfaitement prémédité?

« L'assassin est si manifestement un fou, écrivit immédiatement Léon Blum, que nul n'osera tenter l'exploitation politique de son acte. » Mais de son côté, « L'Humanité » s'empressait d'imprimer que Gorgulov était un « russe

blanc ». N'avait-il pas dit lui-même qu'il avait tué M. Paul Doumer pour punir la France de n'avoir pas délivré la Russie du joug bolchévique?...

C'était tellement idiot que cela ne pouvait que faire croire qu'il était au contraire un agent du Guépéou. M. Millerand ne tarda pas à déclarer qu'il savait de source sûre que l'assassin appartenait aux milieux communistes.

Et en effet, l'enquête a démontré qu'à Prague et autres lieux qu'il avait fréquenté, ce sinistre bonhomme passait pour un communiste militant. Alors quoi? L'assassinat du président Doumer serait un crime du Guépéou?

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

### Le crime du Guépéou?

L'assassinat de Paul Doumer serait donc un crime du Guépéou. Le Guépéou a beaucoup de crimes sur la conscience en admettant que cet organisme policier ait une conscience. Mais on se demande pourquoi celui-ci?

Pour compromettre les Russes Blancs qui viennent en France et qu'on ferait expulser? Ce machiavélisme est enfantin. On doit bien savoir à Moscou qu'il sera toujours impossible en France de prendre une mesure d'ensemble contre des exilés. On n'expulse pas cinquante mille personnes.

Créer de l'agitation au moment des élections? A quel bon? Au profit de qui? Il faudrait qu'ils soient complètement idiots à Moscou pour s'imaginer que la mort d'un président de la République puisse changer quoi que ce soit à la politique française. Tout cela paraît assez invraisemblable à moins qu'il n'existe en marge du Guépéou, des organisations terroristes qui échappent à son contrôle.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — Hôtel des Roches, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

### Grande teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

### Bizarre

Il y a cependant dans l'affaire de ce Gorgulov des choses bizarres. Il vient d'on ne sait où, voilà maintenant qu'on doute de sa personnalité. A Prague, il a l'air assez misérable, de même à Bruxelles où il passe quelque temps. Puis tout à coup, il a de l'argent, il se marie et fréquente le Casino de Monte-Carlo. Il fait imprimer des livres à compte d'auteur. D'où vient l'argent? Tout le problème est là, comme presque toujours. Arrivera-t-on à le résoudre?

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE  
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

### Le premier grand opéra filmé

c'est PAILLASSE.

Au Lutétia, rue Neuve, 17.

### Le président Paul Doumer

La fin tragique de Paul Doumer — ce crime odieux et qui confond le sens commun — en a fait un grand homme; les portes du Panthéon s'ouvrent devant lui. C'était, dans tous les cas un honnête homme et un brave homme, le symbole si l'on peut dire de cette honnête démocratie française qui, d'origine paysanne passe par l'humble diplôme d'instituteur, objet d'envie de tous les fils de terriens, pour arriver aux plus hautes charges, par le canal de la politique. Sa faculté maîtresse, pour parler comme Taine, c'était une grande puissance de travail et une volonté tenace et patiente qu'il devait tenir de ces ancêtres, pauvres croquants d'Auvergne.



Comme tout homme politique, il eut des « glissements » qui, après lui avoir fait accepter le proconsulat d'Indo-Chine d'un ancien adversaire politique, devenu président du Conseil, devait le faire évoluer de son ancien et très pointu radicalisme à des conceptions plus opportunistes.

Ces évolutions, il sut les justifier par les incontestables services qu'elles lui permirent de rendre à la chose publique (en politique, les résultats, seuls, important). Il réussit aussi à les faire accepter par ceux-mêmes qu'elles avaient commencé par choquer, grâce à la souriante et courtoise indifférence qu'il opposait aux critiques les plus vives. Et c'est ainsi qu'il parvint à réaliser l'ambition de toute sa vie. Après bien des chagrins et des misères, il était arrivé au port quand le Destin... Les anciens disaient que les Dieux étaient jaloux...

**ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN**  
Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de Rivière. Garage.

### Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

### Cet homme amène ne faisait

#### que ce qu'il voulait

Cette formidable volonté de M. Doumer était tout intérieure. Elle agissait d'autant plus sûrement qu'elle se dissimulait sous des dehors amènes et conciliants.

Mais il ne faut pas se fier aux apparences. En ce qui concerne M. Doumer, feu Aristide Briand vérifia à son détriment la justesse du vieux dicton.

Entre Paul Doumer, président du Sénat, et Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, les relations étaient excellentes et entretenues par des protestations de dévouement réciproques.

Aristide Briand, qui possédait d'incontestables dons de séduction, s'en exagérait parfois la puissance. C'est ainsi que, devant son bizarre entourage, il se vantait souvent de pouvoir faire de M. Doumer tout ce qu'il voudrait. Ce en quoi, ainsi qu'on va le voir, il se trompait fort...

### Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

### Comment, à Versailles,

#### Briand fut mis « knock-out » par Doumer

La suprême ambition de M. Paul Doumer était de devenir Président de la République et de réparer ainsi l'échec, qu'il y a plus de vingt ans, au Congrès de Versailles, M. Armand Fallières (Clemenceau aidant) lui avait infligé.

Aristide Briand commença par flatter les ambitions élyséennes du vieux M. Doumer.

Une sorte de pacte avait été conclu entre les deux hommes. Mais rien de plus fragile qu'un pacte politique. Les circonstances en disposent. Au dernier moment, la clientèle d'Aristide Briand, cette clientèle aux appétits féroces et qui exerça une si mauvaise influence sur l'homme de Locarno, le persuada de poser sa propre candidature à la présidence de la République. Briand, déjà très fatigué, se laissa faire...

### La Panne

la plage la plus pittoresque! Demandez liste d'hôtels, pensions et agences de location au Comité officiel de Publicité, à LA PANNE.

### Le bec de gaz

Ayant donc posé sa candidature, Briand se crut à même d'amener par persuasion son « ami » Doumer à lui sacrifier ses ambitions. Mais Doumer ne l'entendit pas de cette oreille. Ou mieux, il fit la sourde oreille.

Comme si Briand n'existait pas, et sans même discuter le point de vue de celui-ci, M. Doumer maintint sa candidature.

On sait qu'il obtint une très forte majorité et que cette décision de l'Assemblée nationale fut pour Aristide Briand le commencement de la fin.

### Epilogue d'un dramatique incendie

Le 13 novembre dernier, un tragique incendie détruisit la Pâtisserie Saint-Antoine, 7, boulevard M. Lemonnier, à Bruxelles. On nous annonce que la réouverture de cette maison si réputée aura lieu le samedi 14 courant.

### M. Paul Doumer, conférencier à Ostende

A son retour d'Indo-Chine, où il avait réalisé une œuvre considérable, et à laquelle les indigènes continuent à rendre hommage, les tenants de la politique radicale lancèrent l'anathème contre Doumer le proconsul.

Cette excommunication lui conquit en Belgique les sympathies d'Edmond Picard, hérétique né, et qui, lui-même, faisait déjà figure non-conformiste, au regard des conciles socialistes...

En outre, Edmond Picard, à la fois léopoldien et socialiste (deux conceptions que ce grand paradoxal se plaisait à concilier), suivait avec intérêt les courants expansionnistes; et il admirait M. Doumer d'avoir sacrifié les jeux stériles de la politique partisane à une large action économique et coloniale.

Lors, il n'hésita pas à inviter M. Doumer à venir à Ostende, capitale d'été de la Belgique, comme disait Edmond Picard, et à y conférencier au kursaal, dont notre « oncle » s'était fait le manager artistique et littéraire.

**WAULSORT.** Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

### La sécurité de « Bulté-Sport »

son coût d'entretien dérisoire le font préférer à tous ses concurrents.

### Les tergiversations de Paul Doumer

M. Doumer, qui se souciait fort de respectabilité bourgeoise, ne laissa pas d'hésiter. Se produire dans un casino... N'était-ce pas compromettre sa dignité de parlementaire en vue?

Paul Doumer et Edmond Picard possédaient un ami commun en la personne du docteur Gustave Lebon, le célèbre sociologue, auteur de la « psychologie des Foules ».

Celui-ci finit par vaincre les dernières hésitations de M. Doumer en lui citant de fameux et recommandables précédents. Un haut dignitaire ecclésiastique, Mgr. Lacroix, évêque de Tarentaise, avait-il cru déchoir en paraissant à la tribune ostendaise? Et Gustave Lebon lui-même?...

La docte conférence de M. Doumer remporta un succès d'estime. Après avoir bâillé, l'auditoire applaudit poliment. Entre nous soit dit, l'endoit n'était pas très bien choisi.

Ce n'est pas pour y entendre de savantes dissertations que la plupart des gens entraient au kursaal d'Ostende.

### Crayons imprimés à votre nom

Envoyez fr. 57.50 à Inglis, Bruxelles (compte postal 261.17) et vous recevrez dans la huitaine 144 excellents crayons, mine noire n. 2, avec impression d'une ligne de texte à nous indiquer. Cette offre n'est valable que jusque fin mai.



## M. Doumer ne touche pas de cachet

Ces conférences d'« Ostende centre d'art et capitale d'été de la Belgique » étaient fort bien payées. Mgr. Lacroix, notamment, reçut un magnifique cachet et qui lui fut un dédommagement matériel des avanies que, de la part des grosses légumes du catholicisme belge, lui valut sa présence dans un endroit aussi profane, quartier général des plus notoires poules de luxe.

Paul Doumer, résigné, fit sa conférence, comme il se fut acquitté d'un pensum. Mais lorsqu'on voulut lui remettre le cachet d'usage il le refusa.

« Je vous en prie, n'insistez pas. Vous m'avez procuré une tribune pour défendre une cause qui m'est chère. C'est moi qui suis votre débiteur.

## Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.  
Son déjeuner et dîner à 35 francs

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:  
*Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*  
C<sup>o</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

## Paul Doumer et Clemenceau

Entre ces deux hommes, aucune sympathie naturelle ne pouvait exister.

Issu d'une vieille famille vendéenne qui appartenait à la petite noblesse et possédait un manoir au pays natal, prince de la jeunesse au quartier latin, puis, homme à la mode, habitué des coulisses de l'Opéra, cavalier réputé de l'allée des Acacias au bois de Boulogne, duelliste et polémiste, Clemenceau avait un tempérament aristocratique; il manifestait sa foi républicaine et démocratique, un peu à la manière des grands seigneurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui participèrent à la Révolution française.

Quant à M. Doumer, nous savons que ses origines et la discipline de sa vie étaient tout autres. Il prenait tout au sérieux, alors, qu'au contraire, pour Clemenceau, tout ce qui concernait la politique du temps de paix, était prétexte à boutades.

## Homards! Homards! Homards!

Toujours le grand succès — avec le déjeuner copieux et bien servi à fr. 12.50 — du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

## La campagne de Clemenceau contre Doumer

Bien qu'il ne se fût pas fait faute de brocarder son vieil ami radical, le père Brisson, Clemenceau fut furieux quand Paul Doumer enleva à celui-ci, et avec le concours de la droite, le fauteuil de la présidence du Palais-Bourbon. Comme s'il n'était pas logique et sain que l'opposition ait confiance dans le président de la Chambre, garant d'impartialité!

Cette furie de Clemenceau ne connut plus de bornes quand le radical dissident Doumer, le « transfuge », posa, soutenue par la « réaction », sa candidature à la présidence de la République contre M. Armand Fallières.

Celui-ci était le candidat déclaré de Clemenceau qui, sous ce nouveau septennat, comptait bien prendre le pouvoir et donner enfin sa mesure d'homme de gouvernement.

## C'est à Luchon, Pyrénées françaises

que l'on guérit les affections du nez, de la gorge et des oreilles, et où l'on passe les meilleures vacances; 700 mètres d'altitude. Vous trouverez à l'HOTEL SACABON, le meilleur accueil, une bonne table et tout le confort. Prix modérés, arrangements spéciaux en juin et septembre.

## Les attaques de Clemenceau furent violentes

Clemenceau n'y alla pas de main morte dans sa campagne de « L'Aurore » contre la candidature Doumer.

Paul Doumer venait de faire paraître « Le Livre de mes Fils », acte de foi moral, politique et social.

Le style, celui du prêche laïque, ne brillait pas par l'originalité, et, si les idées qu'il exprimait étaient d'un brave homme, elles n'avaient, non plus, rien de nouveau.

Clemenceau, passé maître dans l'art, d'ailleurs facile, de l'réintement, l'exerça, non sans cruauté, à l'égard de l'auteur du « Livre de mes Fils ».

Venez, vous y reviendrez! HOSTELLERIE DE L'ENCLOS, Baronville. Diners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

## Les meilleurs chanteurs du monde

sont incontestablement les artistes de la Scala de Milan qui se produisent actuellement dans

PAILLASSE, au Lutétia, rue Neuve, 17.

## Amende honorable

La guerre fit de Clemenceau un autre homme, lui fit comprendre ses compatriotes (à quelques exceptions près!) et son ironie Clemenceau n'en usa plus que contre les ennemis de son pays.

Quand Paul Doumer perdit à la guerre ses quatre fils, les condoléances sincères, cordiales de son ancien adversaire ne lui manquèrent pas; Clemenceau trouva des sentiments et des mots qui allèrent droit au cœur de Paul Doumer.

On sait aussi que Clemenceau se réconcilia avec la sœur de son plus implacable adversaire, feu Paul Deroulède.

On se souvient, qu'à l'entrée des troupes françaises, à Strasbourg, le Tigre se tourna vers la vieille demoiselle:

— Comme il eût été heureux.

Deux jours après, Mlle Deroulède se présentait à la présidence du Conseil et faisait don du chassepot avec lequel, pendant la guerre de 1870, son frère avait fait le coup de feu.

— Je vous remets mon plus cher souvenir.

En pleurant, les deux vieillards, Mlle Deroulède et Clemenceau, s'embrassèrent...

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien Excelsia devenu l'Hôtel Royal-Nord (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques.

## Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés, L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

## Quand le sentiment national français

est heurté

L'« œil » de « Pourquoi Pas? » apprit l'assassinat du Président Doumer dans un quartier essentiellement populaire de Paris, quelques minutes à peine après que le crime eut été commis.

Comme si des ondes télépathiques avaient propagé la sinistre nouvelle, dans la rue et les bars, tous les visages paraissaient atterrés. On sentait dans l'atmosphère une réprobation générale. Elle devait se transformer en indignation quand la foule apprit que l'assassin était un étranger.

Cependant, les communistes sont fondés à considérer ce quartier prolétarien comme une de leurs plus fortes positions parisiennes.

Sur les bandes en calicot qui, par ces journées électo-



rales, décorent les permanences communistes, se détachait l'emblème soviétique de la faucille et du marteau. Et les grandes lettres rouges indiquant les sections de la Troisième Internationale!

Devant la réalité d'un attentat étranger qui atteignait directement la France, que ce décor apparaissait factice; du toc pour meetings!

**TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.**  
26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Viande au choix. Poularde rôtie. Dessert.

### La prévoyance

vous conseille d'acheter une CITROEN, la voiture qui conserve sa valeur.

Etabli. R. DE BUCK, 28, avenue de la Toison d'Or

### La preuve...

Et chez le bistro du coin, l'« œil » observait particulièrement un grand gars qu'il connaissait pour l'avoir entendu, au cours des dernières réunions publiques, prononcer des harangues incendiaires où, sous la forme métaphorique, il plongeait le drapeau français dans le fumier. Au fond, simple jactance « oratoire ».

L'assassinat du Président avait pour effet de rendre à sa vraie nature le grand gars qui assénait de vigoureux coups de poing sur le zinc en s'écriant: « Si je tenais ce salaud de Russe, ce qu'il prendrait!... »

### Le truc d'Omer

Dès qu'on l'interroge sur la préparation de ses spécialités, « Omer », le restaurateur du 33 de la rue des Bouchers, donne volontiers à ses bons clients la recette d'un plat qui vient de les enchanter.

Mais il ne donne pas le tour de main du cordon bleu : on reviendra chez lui manger des choses qu'on ne mange nulle part ailleurs.

### Comme aux premiers mois de la guerre

Sous l'impression de cette forte émotion collective, la conversation devenait générale entre Parisiens.

Sur les boulevards, et un peu partout, des gens qui ne se connaissent en aucune manière, s'abordaient et formaient des colloques.

Dans l'attente des nouvelles, autour des « aubettes » des journaux, quelles fourmilières humaines! Les éternels bavards qui se prétendent mieux informés que les autres et affectent de posséder des relations en haut lieu, voire à l'Elysée, avaient, naturellement, de quoi faire.

Parmi cette foule parisienne, où s'évanouissaient les distinctions de classe, une solidarité de race ou, mieux, une solidarité nationale s'établissait.

Tout comme aux premiers temps de la guerre! Quand l'étranger y attende, le sentiment national français sursaute immédiatement.

Cela ne laisse pas d'être grand et émouvant.

### Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 925, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franc.

## Le meilleur menu à 15 francs

Le meilleur menu à 15 francs, c'est, sans aucun doute, celui du « Globe », place Royale et rue de Namur. Voici, à titre d'indication — on y sert tous les jours, pour 15 francs, matin et soir, des menus équivalents, tous également copieux et finement cuisinés — les menus du dimanche 15 mai!

#### A MIDI :

Velouté de Volaille  
Darne de Saumon à la Russe  
Côte de veau Zingara, pommes allumettes  
Dix fromages au choix  
Meringue Chantilly

#### LE SOIR :

Truite de la Lesse meunière  
Filet mignon poêlé, sauce choron  
Pommes Pont-Neuf  
Risotto de foie de volaille à la parisienne  
Dix fromages au choix  
Ananas à la crème

Vin non obligatoire. — Emplacement spécial pour autos

Rappelons que les fameux menus avec Homard, truite, poularde, etc., à fr. 27.50, 30 et 35 francs sont toujours à la carte.

### Le nouveau Président de la République

M. Albert Lebrun a été élu président de la République, triomphalement. Il était le seul candidat, le candidat national, M. Painlevé s'étant désisté par discipline nationale et puis... parce qu'il n'avait aucune chance d'être élu.

A l'étranger, M. Lebrun était peu connu, sinon inconnu; ce n'est pas un homme politique d'exportation; il ne fit même pas de conférence aux Amitiés Françaises. En France même, du moins jusqu'à son élection à la présidence du Sénat, il était assez effacé, bien qu'il eût été plusieurs fois ministre, et non sans mérite.

Politiquement, il n'est ni très à droite ni très à gauche, exactement centre gauche, l'opinion moyenne et durable de la France entière, l'opinion qui convient à un président de la République. Patriote d'ailleurs, comme un homme de l'Est, mais sans l'espèce de raideur intransigeante de Louis Marin. C'est un homme aimable, loyal et fin. Ajoutons qu'il est polytechnicien, un brillant polytechnicien selon la formule. C'est un titre particulièrement respecté en France; tous les X sont des as.

Et puis, il n'a point cette réputation d'esprit toujours fâcheuse en démocratie, et qui empêcha si longtemps — entre autres choses — Clemenceau de devenir ministre. Enfin, il a suivi exactement la filière qui doit mener à l'Elysée : député, sénateur, ministre, président du Sénat. Bref, le président idéal. Tant mieux, car sa présidence ne s'annonce pas commode.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULGERON  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

### Hardi!... Montarchain...

par Pierre Hubermont. En vente dans toutes les librairies, 15 francs.

### Les élections en France

Au premier tour on sentait un léger glissement à gauche mais encore un peu incédis. Parmi les tenants de l'ancienne majorité, les optimistes disaient: « tout peut encore s'arranger; les électeurs se ressaisiront ». Il y avait même quelques naïfs qui ajoutaient: « Après les élections allemandes et cette lettre de Streese-man démontrant que la politique



de Briand avait été une politique de jobard, il est impossible que l'on ne vote pas « national ».

En réalité, les sièges étaient faits. Les électeurs français tout comme les belges d'ailleurs, ne comprennent rien à la politique étrangère et ne veulent croire que ce qui leur fait plaisir. Ils n'ont pas lu la lettre de Streeseeman sur laquelle la grande presse a fait un étrange silence. Ils veulent la paix. On lui avait dit que la politique de la gauche, c'était la paix et ils étaient lancés à gauche. Ils ont été encore plus à gauche. C'est contre l'ancienne majorité et contre l'ancienne Chambre que l'on a voté. A preuve le nombre d'anciens députés qui sont restés sur le carreau.

Qu'est-ce à dire ? C'est tout simplement l'oscillation du pendule si caractéristique dans l'histoire électorale française. Droite, gauche, droite, gauche. En 1914, il y avait une majorité de gauche, une majorité radicale socialiste qui obéissait à Jaurès et qui était internationaliste et pacifiste. Comme elle fut obligée de faire la guerre, elle devint éperdument nationale. De 1919 à 1924, c'est la Chambre « bleue horizon » qui se laissa du reste manœuvrer par les « vieux crocodiles du radicalisme ». En 1924, c'est le Cartel qui après l'éclatante défaite de Herriot, finit par se laisser mener par Poincaré. Puis c'est la Chambre poincariste de 1928 qui vient d'être renversée par une Chambre cartelliste. Et s'il n'y a pas d'ici là d'événement grave, il est probable qu'en 1936, le pendule encore une fois oscillera vers la droite...

Mais d'ici 1936, n'y aura-t-il pas d'événement grave ? Les nuits sont encointes et le monde est en travail.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable ? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

### Vous êtes mécontent

parce que vous avez acheté un produit décevant. Soyez, au contraire, satisfait tous les matins en vous lavant avec un savon marqué Maubert, rafraîchissant, crémeux et adoucissant. Maubert a plus de cent ans de succès.

### Les déceptions

Il faut dire que la majorité qui vient d'être renversée avait causé beaucoup de déception. Qu'elle ait mécontenté les gens de gauche, radicaux et socialistes, c'était dans l'ordre, mais elle n'a donné aucune satisfaction aux gens de droite.

En politique extérieure, suivant toujours Briand plus ou moins malgré elle, avec la peur constante de la renverser, elle a fait cette politique d'abandon pacifiste à quoi l'on donne généralement l'étiquette de gauche. Elle a doté le pays d'une loi sur les assurances sociales, qui est assez démagogique et qui ne satisfait personne. Elle a ratifié les dettes américaines et elle a cédé à toutes les réclamations de fonctionnaires désireux de mettre le budget au pillage. En somme, cette majorité de droite ou plus exactement du centre droit, a fait de mauvaise grâce une politique de gauche. Personne ne lui en a su gré et c'est peut-être ce qu'elle paie aujourd'hui.

### Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTÉ ET GAÏTE

### Le rôle des démocrates populaires

Une des raisons, peut-être une des principales raisons du succès du cartel, c'est la diversion opérée aux dépens des « nationaux » par les démocrates populaires, c'est-à-dire par les démocrates-chrétiens.

Une des forces sur lesquelles comptaient en effet les répu-

blicains modérés de l'U.R.D., nuance Marin, c'étaient les catholiques. Or, les démocrates populaires ont imaginé de présenter, partout où ils le pouvaient, des candidats à eux, c'est-à-dire des catholiques de gauche. Cette manœuvre a enlevé des milliers de voix à l'U. R. D. et a eu généralement pour résultat de faire élire un radical anticlérical dans des circonscriptions qui passaient pour conservatrices.

Ces bons démocrates populaires, les Champetiers de Ribes et autres Lerolle, ont préparé ainsi les verges dont on va les battre. Les radicaux et les socialistes, si fidèlement unis sur le terrain électoral, ne s'entendent en réalité sur à peu près rien sur le terrain parlementaire. En politique étrangère, Herriot veut reprendre à Genève la politique de Tardieu tandis que Léon Blum la considère comme le dernier mot de l'impérialisme, l'abomination de la désolation. Les radicaux désirent modifier la loi sur les assurances sociales qui mécontente tous les petits patrons et ne satisfait pas les ouvriers : M. Léon Blum exige son application intégrale. Il n'y a qu'un point sur quoi radicaux et socialistes soient d'accord : c'est l'anticléricalisme. Aussi, le cartel amoureux des gestes symboliques commencera-t-il probablement par supprimer l'ambassade du Vatican. La démagogie cléricaliste est la plus dangereuse de toutes et, par dessus le marché, c'est la plus grande des sottises. Les catholiques français qui ont cru se mettre à la page en votant à gauche, s'en apercevront à leurs dépens.

### Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. — Sa Taverne Ardennaise. — Ses Tennis. — Panorama unique.

### Allons-nous revoir le cartel ?

Au second tour, le cartel radical socialiste s'est reconstitué sur le terrain électoral avec franchise; d'autres diront avec cynisme; radicaux et socialistes au ballottage se sont désistés les uns pour les autres. En sera-t-il de même sur le terrain parlementaire ?

C'est ce qui se décidera au cours des innombrables palabres qui se tiendront d'ici le commencement de la session. Les petits margoullins de la politique radicale, les profiteurs de seconde zone triomphent sans modestie. Ils sont ravis et ils le clament au monde entier : « A nous toutes les places et tout de suite ». Les chefs, ceux qui devront prendre la responsabilité du pouvoir, sont beaucoup moins triomphants et M. Herriot notamment est fort inquiet.

Ils savent très bien qu'ils ne peuvent faire d'autre politique extérieure que celle de M. Tardieu. Comment la faire sans Tardieu ? La partie qui se joue à Genève et celle qui se jouera à Lausanne est extrêmement dure et gare à ceux qui la perdraient. M. Herriot le sait. Il se souvient avec amertume de son échec des Checkers et du mot cruel de son « ami » Ramsay Macdonald : « Il est mou comme une méduse ». Les cris de joie par lesquels la presse anglaise et la presse allemande ont accueilli sa victoire l'agacent au delà de toute expression.

La question des finances n'est pas moins délicate. Les chefs radicaux savent parfaitement ce s'ils esquissaient une politique financière plus ou moins socialiste, ce serait la débâcle, comme en 1924, et sans doute beaucoup plus grave qu'en 1924. La fuite des capitaux, le franc à deux sous, les faillites en cascade, l'effolement... M. Herriot l'a dit en propre terme, il ne veut pas revivre les heures qu'il a vécues en 1924 quand il s'effondra littéralement sous les huées.

Alors que faire ? Et les gens qui ont élu cette nouvelle Chambre pour qu'elle fasse quelque chose, se montreront exigeants.

### Quelles délices

de voyager les mains vides !

Plus de formalités, plus de perte de temps, plus de soucis ! la Cie ARDENNAISE s'occupe de vos bagages, depuis votre domicile jusqu'à l'endroit de votre villégiature.

Avenue du Port, 112-114. — Tél. 26.49.80



## L'attitude des socialistes

Les socialistes dans la nouvelle Chambre sont presque aussi nombreux que les radicaux. Aussi, au cas où le cartel se ferait, en seraient-ils les maîtres. Consentiront-ils à accepter une part de responsabilité du pouvoir et prendront-ils quelques portefeuilles? Un congrès en décidera. Pour le moment, c'est assez douteux. Il semble que le corps électoral en limogeant Paul Faure et en faisant un succès à Renaudel ait été plus favorable aux ministériels, aux opportunistes qu'aux doctrinaires, mais dans les congrès, ce sont toujours les doctrinaires qui l'emportent et il paraît que M. Léon Blum, l'intelligence du parti, est toujours opposé à la participation.

Si les socialistes n'accordent aux radicaux que leur soutien, comme en 1924, il faudra bien recourir à la fameuse concentration. En ce cas-là, l'opposition aura beau jeu.

## A la Porte de Namur

Ça vaut toujours le dérangement, pour les assidus de la Porte de Namur, que de se rendre à l'« Excelsior », chauscée de Wavre, 49, où, entre autres, l'on servira ce dimanche le menu suivant pour fr. 12.50 :

*Potage Oxtail au Porto*  
*Truite Belle Meunière*  
*Culotte de Bœuf rôtie, sauce béarnaise*  
*Pommes croquettes*  
*Pudding Sabayon au Rhum*

Et celui-ci, le soir, pour 10 francs :

*Côte de veau poêlée*  
*Petits pois à la Française*  
*Pommes frites*  
*Crème au Caramel*

En semaine, on sert à l'« Excelsior » des diners et soupers à 8 francs; malgré le prix modeste, la cuisine est très soignée.

## Le rôle futur de M. Tardieu

Ces élections sont incontestablement une cuisante défaite pour M. André Tardieu. Emporté par son tempérament optimiste et combatif, le « mirobolant », comme dit Léon Daudet, a-t-il eu trop de confiance en lui-même? Peut-être. Dans tous les cas, il est battu.

Cependant, en ce temps où les hommes n'abondent pas, même en France, on se demande comment on pourra se passer de lui. Il a pris à Genève et à Londres une telle position qu'on ne peut guère le remplacer sans avoir l'air de le désavouer et du même coup de renverser toute la politique de la France. On entend déjà les cris de triomphe à Berlin, et un journal anglais ne disait-il pas maintenant que M. Herriot n'avait plus qu'à entrer en négociation avec Hitler?

Alors que faire? Deux jours après les élections, on racontait déjà dans cette boîte à potins et à fausses nouvelles qu'est la salle des pas perdus du Palais-Bourbon qu'Herriot serait tout prêt à faire des ouvertures à Tardieu pour le prier de rester aux Affaires étrangères.

— Tardieu n'accepterait jamais, disait-on.

— Eh! eh! reprenait l'informateur. Qui sait? Il s'autoriserait de l'exemple de Delcassé qui fit imperturbablement sa politique nationale aux Affaires étrangères tandis que le petit père Combes laïcisait à tour de bras.

## « Le terroir incarné »

C'est le titre de l'ouvrage qui vient de paraître aux Editions de la Renaissance du Livre, à Bruxelles; le plus passionnément sincère des romans de Georges Eekhoud, celui où il a mis toute la ferveur de son admiration pour une race qui était la sienne. Dans toutes les librairies, 12 fr. belges.

## Le rôle de la droite

Si la France n'était pas un pays chargé de Passé, il est probable que la Droite serait, dans sa politique, un parti encore plus faible. Mais d'abord, ce n'est pas un parti, c'est un pôle d'attraction, et puis le Droitier sera toujours, dans le régime, un pestiféré politique. Cela simplement parce qu'il n'est pas du régime. Il a beau se réclamer de l'Union républicaine démocratique. Il sera toujours considéré comme un monarchiste et un réactionnaire. Son mythe est dans les pulsances du Passé. Contre lui on peut évoquer certains spectres et on s'en sert copieusement. La Congrégation en est un et on le retrouve dans le jargon des socialistes qui parlent si volontiers des congrégations financières, parce que cela sonne bien. La tradition bourbonnienne était clérical, même quand le Roi était voltairien; et les plus vieux noms de France évoquent invinciblement les droits féodaux même quand leurs titulaires sont américanisés, sceptiques ou affranchis. Aussi bien le césarisme est évoqué chaque fois qu'un droitier réclame « un Etat fort ». On est stupéfait d'entendre, devant un public de faubourg, des socialistes évoquer, comme exemple de dictatures, celles de Napoléon III et de Napoléon I<sup>er</sup>. Il faut croire que cela prend encore. Aussi les députés de Droite ne seront jamais de la république des camarades. Henri de Jouvenel rappelle la date, assez proche de la guerre, où la majorité des députés français commencèrent de se tutoyer. Le droitier, on ne le tutoie pas.

## La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;  
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;  
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;  
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;  
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

## L'impopularité des droites

Par ses fautes, ou par celles de ses parents, il a aidé un peu à cette impopularité. La tradition monarchiste a été jusque très près de notre temps, non pas seulement catholique, mais ultramontaine. Or, en tout Français il y a du gallican et Louis XIV était beaucoup plus proche de M. Poincaré que du comte de Chambord; cette tradition monarchique incontestable, le comte de Chambord l'avait rejetée. Jusqu'aux jésuites que Louis XVIII supportait avec peine, il s'en entourait ou laissait dire qu'il s'en entourait. Le drapeau blanc, c'était le catholicisme offensif. Cela n'était pas du goût du temps, et c'était la négation du régime. Le bonapartisme accepte le régime, mais avec un chef héréditaire et fort, une espèce de président des Etats-Unis, mais perpétuel. Il est moins suspect et il est né de la Révolution. Au besoin le peuple français consentirait à se sentir mené par une poigne forte, par une espèce de dictateur de gauche, qui le griserait. Seulement, ce sentiment a éclaté hors de saison en 1839. Le boulangisme ou appel au soldat fut une dictature sans dictateur et qui ne dépassa pas le boulevard. Le pays en a gardé le souvenir désagréable d'une indigestion. Et puis le nationalisme à la manière de Drumont et de Rochefort, panachard, antisémite et réactionnaire, pousse un peu plus l'homme de gauche à noyauter les comités. L'homme de droite est décidément un émigré, et cela parce que, dans ce pays rural, le château et le presbytère sont encore des emblèmes essentiels. Le bourgeois ou le noble auront beau être les plus modernes des agriculteurs ou des industriels, ils auront toujours à choisir entre le curé et le pharmacien Homais.

## Faites l'expérience

Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond: « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.43.



## Comment on fabrique un grand homme

Les mystiques de la paix, les précieuses de Genève ont besoin d'une idole. Depuis la mort de Briand, l'autel était sans dieu. Il a fallu absolument en fabriquer un. Alors, on a mis la main sur ce pauvre M. Herriot qu'on rendrait complètement ridicule si le ridicule était encore une notion compréhensible au temps où nous sommes. Qu'on lise plutôt ce topo de l'« Europe Nouvelle »:

« Palsible et sûr comme un large avenir », pour citer Mme de Noailles, qu'il admire, le président Herriot a conduit ses troupes à la bataille. Du parti radical, il a refait un parti large, humain, ouvert. La destinée de cet homme est de traduire dans une langue admirable, aussi « écrite » que « parlée », les sentiments profonds du peuple français et, sans le secours de forces matérielles, sans argent, d'être porté par ce peuple.

Le voici ardent, généreux, populaire, triomphalement réélu par Lyon qui l'adore, ses pipes dans ses poches (il faut bien qu'il en ait plusieurs, on les lui arrache), susceptible, frémissant devant la moindre injustice. Autrefois, à la Chambre, il siégeait au plafond, prêt à descendre les gradins de l'hémicycle, les bras croisés et le front haut afin de pourfendre son adversaire.

Demain il siégera plus bas. « Père, gardez-vous à droite, père, gardez-vous à gauche! »

Du temps où on avait encore le sens du comique, jamais un homme ne se serait relevé d'un pareil coup d'encensoir.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gitis », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

## La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Oy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

## La mariée est trop belle

C'était à Lyon, le 1<sup>er</sup> mai, que Lyon fit triomphal pour Edouard Herriot. Il était allé prendre un demi en face de la mairie entre deux coups de téléphone.

« Le maire et député de Lyon était soucieux », raconte le Carrefour.

— Pas content? tonitrua un arrivant. Qu'est-ce qu'il te faut?

— Je vais te dire, expliqua M. Herriot, la mariée est trop belle. Aucun de nous n'aura le courage de l'engrosser!

Pour vos chemises,

adressez-vous à

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

## Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable

Sa cuisine réputée

## L'échéance dépassée

Nous voilà déjà au treize mai — vendredi treize, même — et cela fait presque deux semaines de passées depuis l'échéance du premier mai.

Quelle échéance? Mais celle assignée par Ludendorff à la paix : d'après ses réjouissantes prévisions, nous devrions être en guerre, au regard de laquelle la précédente n'aurait été que de la gnognote.

Bah! dira-t-on, propos de cabotin et peut-être de fou. Ouais, il y a certainement de cela dans tout ce que dit ou

fait l'ancien quartier-maître général, mais, en attendant que sa folie soit démontrée, il faut reconnaître qu'il n'est pas précisément un imbécile et qu'il sut le prouver.

Il avait annoncé la guerre pour le premier mai 1932. Elle ne s'est pas produite au jour dit. Tant mieux, et puisse l'événement ne pas répondre du tout à la sinistre prophétie du sympathique (?) Allemand. Mais elle n'en constitue pas moins une menace latente et la situation générale, aussi tendue qu'en 1914, est plutôt conforme à ce que Ludendorff avait pronostiqué et que d'autres, d'ailleurs, auraient pu pronostiquer comme lui, sans être prophètes, mais en ayant la prudence de ne point fixer de date précise.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe,

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

## Bruxelles - Atmosphère 10-32

par Albert Guislain. Un fort volume illustré en vente dans toutes les librairies, 40 francs.

## Un joli programme

Selon le collaborateur de guerre du maréchal Hindenburg, ce serait au tour de l'Allemagne à être envahie; elle aurait à ses côtés l'Angleterre, dont la « misérable petite armée », débarquée à Kiel, taillerait en pièces les troupes belges. Bien entendu, d'autres pays entreraient dans la danse mais, en fin de compte, la victoire resterait tout de même à la France et l'Allemagne serait démembrée, réduite à rien. Bien entendu aussi, il serait fait un ample usage d'artillerie lourde, de bombes d'avion et de gaz toxiques, qui transformeraient en désert des provinces entières.

Cette agréable perspective, les tendances actuelles la laissent entrevoir, malgré la S. D. N. et tous ses impuissants efforts, comme n'étant, à tout le moins, pas absolument exclue.

L'Angleterre alliée à l'Allemagne? Pourquoi pas? De tout temps, elle a été contre la nation qui paraissait tendre à s'assurer une hégémonie continentale. En 1914, c'était l'Allemagne. Maintenant, c'est la France, voilà tout, et l'Angleterre n'a qu'un souci, en l'occurrence : équilibrer les forces, ce qui équivaldrait à les annuler et à assurer ainsi une paix armée mais à peu près stable, pour son plus grand profit.

L'invasion de l'Allemagne? Mais il est tout indiqué que la guerre soit portée chez elle plutôt que chez nous. La destruction de l'armée belge? C'est dans le domaine des possibilités, vu ses effectifs peu importants. Une victoire française? Il est de fait que les conjonctures actuelles permettent de l'envisager.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

## A condition de ne pas jouer avec le feu.

Heureusement, nous n'en sommes pas là, nous en sommes même loin, Dieu merci, et, nonobstant l'avis de M. Ludendorff, ainsi que tous les intérêts divergents en présence, aucun gouvernement européen ne peut songer sérieusement à recourir aux armes, du moins pour le moment. C'est que l'enthousiasme pourrait faire défaut, l'argent aussi, malgré toutes les jongleries possibles, et,



chez d'aucuns, même les moyens militaires. Enfin et surtout, avant de se frotter à la France, pacifique mais sur ses gardes, il y a lieu d'y regarder à deux fois, son organisation défensive étant de nature à donner à réfléchir aux plus belliqueux.

Ceci est même la principale raison pour laquelle la réalisation des prévisions de Ludendorff paraît être remise « sine die », ce qui permettra peut-être d'arriver finalement à s'entendre à peu près, en laissant à la S. D. N. le mérite d'enterrer les dites prévisions jusqu'à nouvel ordre, avec un amoncellement d'accords, de conventions et de pactes, avec l'espoir qu'ils ne seront pas tous des chiffons de papier.

Seulement, sait-on jamais? Il suffirait d'un coup de folie d'Hitlériens trop ardents, par exemple, du côté du couloir polonais, pour que toutes les bonnes volontés, plus ou moins sincères, plus ou moins obligées, soient balayées par l'irréparable « casus belli ».

Ardennes Belges, Wellin. *Hôtel des Ardennes*, Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

### Argenterie

Vente directe du fabricant aux particuliers. Argent massif et autre. Demandez visite du délégué.

Société BELGIMPEX, 4, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

### Désarmement

Le « Flambeau » de mai publie un excellent article sur la Conférence du désarmement.

On sait que celle-ci est actuellement bloquée par l'examen du problème du désarmement « qualitatif » ou des armes dites « offensives ». Le délégué américain, M. Gibson, a proposé que les armements « offensifs » soient supprimés, — bien entendu les terrestres seulement; car un gros canon sur un bateau anglo-saxon n'est pas offensif !...

Sur la suggestion du délégué anglais, Sir John Simon, il a été décidé que les armes « offensives » seront « ou » interdites, « ou » internationalisées.

On est en train de les définir : la convention du désarmement, dit le « Flambeau », ne sera pas signée demain. D'ailleurs, ajoute-t-il, quand elle sera signée, sera-t-elle respectée? Et il énumère tous les manquements au traité de Versailles qui se sont succédés jusqu'ici.

« Pas de société internationale cependant sans respect des engagements pris. Pas de convention de désarmement non plus sans contrôle international ! » Et le « Flambeau » défend, par de fort bons arguments, le projet Tardieu comportant la création d'une police internationale, préventive et répressive.

Au fond, les discussions de Genève ont surtout montré l'antagonisme des égoïsmes nationaux.

« Nous ne sommes pas encore, écrit très justement l'auteur de l'article que nous signalons, dans l'atmosphère de confiance internationale qu'il faudrait. Les progrès des partis bellicistes le prouvent (voyez ceux des Hitlériens) et ce serait jouer un jeu de dupe que d'essayer d'apaiser leurs rancunes au prix de concessions stériles.

C'est-à-dire que seul le désarmement « moral » permettra l'autre. En prenons-nous le chemin ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Vous lirez

Les derniers succès de librairie :

*Dainah la Métisse*, par Pierre Daye; *Calme sur le Front belge*, par Ege Tilmans; *L'impossible Déchéance*, par Marc Evian.

Dans toutes les librairies, 12 francs belges. Editions La Renaissance du Livre, à Bruxelles.

### La crise, comme une lèpre...

La crise atteint maintenant sous la forme visible de la faillite avec vente aux enchères, en pleine rue, des secteurs urbains où, de mémoire d'homme, on n'avait vu pareil spectacle...

Depuis six mois, c'est dans des quartiers relativement démocratiques que se faisaient surtout ces liquidations foraines : Marché aux Grains, place Fernand Cocq, Grand-Place, place de la Chapelle, et à Anderlecht ou à Schaerbeek. Mais l'autre jour, porte de Namur, dans la foule élégante de midi, on débattait sur le trottoir tout le matériel d'un commerce de luxe saisi : salon du plus pur faux Louis XV, psychés monumentales — et lamentables, au poing du commissaire-priseur, des robes, des robes, des manteaux, de la soie, de la laine, des paillettes, de quoi vêtir vingt jolies filles.

Nous vîmes vendre quarante francs un manteau de soie puce dont le col, encore décheté par les marques de l'empiècement, n'avait pu être terminé; des pièces d'étoffe et des colifichets s'en allaient pour quelques sous...

Jadis, les ventes à l'encan de fonds de commerce saisis étaient souvent évitées par l'accord des créanciers et des débiteurs, l'un et l'autre peu soucieux de donner au client ce triste spectacle, et cherchant une combinaison qui permit d'effectuer la cession en bloc à quelque tiers appartenant à la même branche commerciale; de telles ventes sont vraiment un signe des temps!

Tout homme à la page est à même de connaître et d'étudier les qualités du « DULUX » qui protège tout. Demandez aujourd'hui même renseignements à :

General Agencies (Du Pont), 11, r. des Chartreux, Brus.

### Anseremme-les-Bains

...et à vous arrêter, quand vous passerez par là, « Au Repos des Artistes »...

(Extrait du *Linceul de Pourpre*, par Abel Hermant, de l'Académie française, 1931)

### Des trois huit...

Il ne faut pas remonter bien loin dans ses souvenirs pour se retrouver à l'époque de la campagne socialiste pour la journée des trois huit. Cette revendication était, alors, considérée par bien des gens comme une folle idée d'utopistes, absolument irréalisable, à moins que de vouloir la ruine à brève échéance de l'industrie et du commerce.

Depuis, est intervenue la convention de Washington, préconisant officiellement la limitation du temps de travail à huit heures par jour, et la plupart des pays industriels y ont adhéré. L'industrie et le commerce sont bien, aujourd'hui, en difficile posture, mais il n'y a, entre les deux faits, aucune corrélation. Non, hélas! ce ne sont pas les huit heures qui sont néfastes, parce que insuffisantes pour assurer une productivité rationnelle, c'est un concours de circonstances autrement graves et compliquées, et qui ont notamment pour conséquence de rendre, au contraire, ces huit heures trop nombreuses.

Combien d'usines dans le monde « tournent » encore huit heures par jour et six jours par semaine? Très peu, assurément, d'où, pour tenter de remédier au chômage, l'idée de la semaine de quarante heures, accueillie avec faveur par la Conférence Internationale du Travail.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse!

« La Bicoque », Endroit charmant à Keerbergen.

### La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées confiant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest. Téléphons 44.25.28. — Services Hôtels et Linge de famille. Fini et Mi-fini.



# Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

**CHAUDIÈRES A. C. V.**

SONT DE LOIN LES PLUS **ÉCONOMIQUES**

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

## ...à la semaine de quarante heures

Evidemment, il s'agit de travailler huit heures de moins par semaine, mais de gagner autant qu'auparavant. Et, comme de juste, le patronat se récrie.

D'abord, dit-il, qu'on commence donc par régler la question de la semaine de quarante-huit heures, que certains pays, dont l'Angleterre, n'ont toujours pas adoptée, même avec un gouvernement travailliste. Et puis, ce projet est-il vraiment de nature à remédier à la crise? A proprement parler, il n'y a pas surproduction mais sous-consommation, parce que le pouvoir d'achat a diminué. Il faut donc s'efforcer de vendre à meilleur marché. Or, une réduction du temps de travail, sans diminution correspondante des salaires provoquerait une hausse des prix de revient et automatiquement, des prix de vente. Les achats se contracteraient donc encore davantage et, fatalement, on arriverait tout à l'opposé du but poursuivi, en accroissant le chômage au lieu de le restreindre.

C'est évidemment là un raisonnement qui, a priori, ne paraît pas dénué de bon sens et qui, en fait, ne l'est sans doute pas. Toutefois, s'en contenter ne constituerait pas non plus un remède, puisque, quoi qu'on en dise, les prix de vente ne diminuent guère que pour des marchandises de réclame ou des produits saisonniers et que le chômage, lui, augmente quotidiennement.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

## Quand les typos s'en mêlent

Les typos « secondent » parfois la publicité de façon imprévue. A preuve le « mastic » qui a trôné, dans notre dernier numéro, le fameux menu à fr. 27.50 de la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Pour que nul n'en ignore, le voici dans son intégrité :

- Traite de torrent, ou demi-homard frais mayonnaise, ou caviar frais, ou demi-douzaine d'escargots, ou Jambon gloire d'Ardenne;
- Poularde de Bruxelles à la broche;
- Salade, Compote de pommes ou d'abricots;
- Munster des Vosges ou fromages au choix;
- Pâtisseries du « Flan Breton »;
- Les meilleurs fruits.
- Glace maison.

Caves de premier ordre. — Stationnement autorisé.

## Vers une formule nouvelle?

D'autre part, il est bien évident que la société ne saurait subsister longtemps avec une grande partie de ses membres vivant, faute de travail, en parasites involontaires, entretenus par les autres au moyen d'indemnités et d'allocations pour le paiement desquelles il faut constamment accroître les impôts.

La machine est reine? Soit, mais alors la machine — qui doit servir l'homme et non le dominer — ne peut fonctionner que d'une façon qui permette l'utilisation de toute la main d'œuvre disponible. Le seul moyen qui semble possible est de limiter de plus en plus le temps de travail et c'est pourquoi le projet de réforme présenté à la Conférence Internationale du Travail, par le délégué français Jouhaux, a bénéficié d'une première majorité de 48 voix contre 27 —

— majorité évidemment composée des voix ouvrières et des voix gouvernementales des pays industriels: France, Allemagne, Autriche, etc., à l'exclusion, cependant, de l'Angleterre, du Japon et de quelques autres.

Le conseil d'administration du B. I. T. emboîtera-t-il le pas et mettra-t-il à l'étude la substitution légale de la semaine de quarante heures à celle de quarante-huit heures? Le contraire serait assez surprenant, par les temps qui courent, et on estimera très probablement qu'un essai mérite d'être tenté.

On parle tant du parc de Wolvendael, à Uccle.

Irons-nous cette semaine? Pourquoi pas?...

Dans son cadre de verdure, le Chalet Louis XV est admirable! On y déguste des consommations de premier choix à des prix tout à fait modérés.

## Le mois des fleurs et des mariages

FROUTE, fleuriste en vogue, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, prépare le bouquet de mariée depuis 175 francs, bouquets demoiselles d'honneur depuis 75 francs, corbeilles depuis 125 francs. Livre province, étranger,

## On verra bien

Il faut tout de même que chacun mange! Bien entendu, les employeurs comme les autres et il ne saurait être question de verser dans une démagogie qui les forcerait à entretenir à perte un personnel largement rémunéré pour ne rien faire.

Ce serait de la pure folie. Mais, en consentant à une limitation de leurs bénéfices, en se bornant, lorsqu'il s'agit de sociétés, à payer un coupon raisonnable aux actionnaires et des tantièmes simplement honnêtes aux administrateurs, n'y aurait-il pas moyen de maintenir les prix actuels, voire même de les rabattre, tout en se conformant à une réglementation du travail en rapport avec les difficultés de l'heure? Il semble bien que si, à en croire les promoteurs de la formule nouvelle, et, dans ce cas, ce serait un grand pas de fait vers le rétablissement d'une situation normale.

En attendant, on se retrouve, « mutatis mutandis », au même point que lors de la convention de Washington et une chose, seulement, est certaine: c'est que l'idée de la semaine de quarante heures — qui augmenterait aussi les aises des ouvriers et employés — se présente d'une façon bien séduisante. L'avenir seul, par contre, pourra nous apprendre si ses résultats seront, le cas échéant, de nature à justifier son instauration.

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

## Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique*.

## Chez les petits frères

Les petits frères des Ecoles chrétiennes ont fêté solennellement le centenaire de leur arrivée en Belgique. Ils ont bien fait les choses. Plusieurs séances académiques, trois cortèges, un banquet... La ville fut inondée d'ecclésiastiques à bavolet et pour célébrer les mérites des petits frères, on mobilisa le ban et l'arrière-ban du groupe parlementaire catholique, avec, comme vedettes, MM. Renkin, Carton, Crokaert, le père Rutten, etc...

Le Roi lui-même présida la séance solennelle, commémorant l'arrivée des frères en Belgique. A Patria, on avait installé le souverain sur le plateau de la grande salle, que l'on avait, au préalable, inondé des rayons crus d'énormes



réflecteurs. Ainsi placés, le Roi et les personnalités ressemblaient à des stars de cinéma sous les « sunlights ». Mais comme ils n'avaient pas l'habitude de cette lumière éclatante, ils clignaient des yeux. Lorsque M. Renkin commença son discours, il s'arrêta dès les premières phrases, littéralement ébloui par ces jets de lumière impitoyable.

Le banquet eut lieu dans le préau de l'école de la rue Moris, où il faisait un froid de canard. Plusieurs convives allèrent quérir leur paletot au vestiaire, et ils dégustèrent avec mélancolie un menu qui eût été parfait s'il n'avait été refroidi par une heure de retard.

Une fanfare jouait, pour la plus grande joie des petits frères, les refrains les plus récents du « Congrès s'amuse » et de « Princesse à vos ordres ». C'était assez drôle.

Tous les discours furent prononcés en français, sauf celui du provincial, le très cher frère Denis, qui dit quelques mots en flamand, et réclama à l'orchestre « De Vlaamsche Leeuw », à la grande joie d'une demi-douzaine de flamingants égarés parmi les convives. Mais l'orchestre se trouva pris de court. Le « Vlaamsche Leeuw » ne figurait pas à son répertoire. Alors, il joua — ô ironie ! — « La Marseillaise » !

Cependant, le petit groupe de flamingants s'agitait. Ces braves gens tenaient absolument à leur « Vlaamsche Leeuw ». Il sortit enfin, rugit par quelque six exaltés. Les Wallons se fâchèrent, et on vit des petits frères épouvantés brandir, entre les deux clans, des bras pacificateurs. Un groupe de Tournaisiens décida de chanter « Les Tournaisiens sont là ». Des Liégeois décrétèrent qu'ils entonneraient, aussitôt après, « Le Chant des Wallons ». Il fallut toute la diplomatie des petits frères pour apaiser ces exaltations, et finalement les Wallons décidèrent de se tenir coi.

Mais les officiels avaient eu peur. Mgr Schyrgens, notamment, qui avait — selon son habitude — fait honneur aux plats, et était devenu très rouge, avait eu le temps, cependant, de changer de couleur et à la fin du repas, il était blême.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

## La Venise du Nord

Les jours sont trop courts pour voir toutes les merveilles de Bruges et apprécier l'atmosphère bienfaisante de l'hôtellerie Verriest, 30, rue Longue. Tél. 397. Garage à l'hôtel. Restaurant Pittoresque. Cuisine de choix.

## L'Eglise et les artistes

Ces bons pères dominicains de l'avenue de la Renaissance persévèrent... Ils avaient, on se le rappelle, créé cette messe des artistes qui constitue depuis plusieurs mois, un événement mondain et dominical. Ils viennent d'élargir leur action en fondant l'Union Catholique du Théâtre qui, depuis lundi, est dotée d'un très joli local à la chaussée d'Ixelles.

L'inauguration de cette salle avait été placée — on ne sait trop pourquoi — sous l'égide du comte de Paris, qui fut le héros de cette matinée bien pensante et littéraire. Deux soutanes blanches et quelques jaquettes de bonne coupe s'inclinèrent devant le descendant des rois de France à qui on offrit une jolie poupée pour la princesse Isabelle, qui a vu le jour tout récemment au manoir d'Anjou.

Puis le père Horslever prononça un discours plein de libéralisme et de clémence. Il pencha sur les artistes sa sollicitude souriante et avec une belle et élégante simplicité, il sut dire tout le bien qu'il fallait des artistes et plus spécialement des professionnels du spectacle. Il combattit sans aucune pitié les « préjugés jansénistes » qui s'acharnaient sur les artistes et exalta, dans sa péroraison, la réconciliation des gens d'église et des gens de théâtre.

A quoi tous les messieurs catholiques présents se rallièrent avec enthousiasme lorsqu'ils virent paraître, divinement gracieuse, M<sup>lle</sup> Livine Mertens qui chanta, avec une

prenante douceur, une mélodie de Fauré. Les bons pères dominicains en paraissaient tout secoués, et ils réservèrent un très gros succès à M<sup>lle</sup> Mertens et aux artistes qui la suivirent, dont le mignard Raymond Heux, l'exquise Carmen di Michele, et Fernand Léane qui récita une page charmante de Michel de Ghelderode.

Les oreilles de ce dernier auront tinté. On l'a traité, ce jour-là, de grand, très grand poète. Les révérends pères ont écouté avec une attention passionnée sa prose chenu et colorée. L'auteur de « Barrabas » a conquis définitivement, croyons-nous, le public sage et mondain de l'Union Catholique du Théâtre.

Et c'est dans un bruissement parfumé de conversations délicates que se termina cette réunion charmante. Saluons, avec juste ce qu'il faut d'émoi, la louable persévérance des bons pères dominicains, qui, décidément, portent la robe blanche avec une grâce incomparable.

## Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

## Optimisme, malgré tout

Tout s'arrange. Cet axiome était à la base de la philosophie du charmant Alfred Capus. Certes un robuste optimiste, en ces périodes troublées, est tout indiqué et chacun de nous peut espérer qu'en ce qui le concerne, tout finira par s'arranger. A condition, toutefois, que chacun de nous ait le loisir d'attendre. Prenons le Congo, par exemple. Il faut être doué d'un optimisme extra-fort et de grande largeur pour croire que les affaires sont près de s'y terminer à la satisfaction générale. Rien, dans la colonie, ne marche au gré de ceux qui s'intéressent aux choses de là-bas. Il serait excessif de prétendre que le ministre des Colonies est une maison de verre et M. Crokaert, qui porte sous son bras le symbolique portefeuille colonial, fait de plus en plus figure du monsieur à qui on a joué un mauvais tour.

Le budget est en déficit, les fonctionnaires sont mécontents, les colons (il y en a, quoi qu'on dise) rouspètent, et les sociétés commerciales ou financières, ayant réussi la génération spontanée, s'aperçoivent que leur prolifération a été excessive.

Mais, encore une fois, tout s'arrangera au Congo comme ailleurs. Ce n'est pas une raison, parce qu'il s'agit de nègres, qu'il faut broyer du noir.

Les sujets de mécontentement, eût dit Henri Rochefort, sont plus nombreux que ceux que nos lois gouvernent. Mais croit-on faire disparaître ces sujets de mécontentement en les taisant? Et la lumière n'a-t-elle plus de valeur sous les tropiques?

Si les fonctionnaires sont mécontents, qu'on s'explique avec eux; s'ils ont tort, qu'on le leur démontre. S'ils ont raison, qu'on les contente dans la mesure du possible — du plus large possible. Si les commerçants se plaignent, qu'on nous laisse connaître leurs doléances. Mais qu'on ne nous tienne point pour de petits enfants à qui on raconte que les bébés naissent dans les choux ou dans les roses.

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Signor Ricci est à Uccle!

L'illustre spécialiste des mets italiens, le créateur du Restaurant des Beaux-Arts, exploite depuis peu le confortable Restaurant « Central », à Uccle-Globe.

Nous vous convions à y aller pour régaler, et soyez assurés que les prix sont très raisonnables!

Ne viendrez-vous pas ce soir à Uccle-Globe?



**E. GODDEFROY**EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:  
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES**Un monopole discutable**

Ce long préambule vise à demander pourquoi les bureaux de la métropole ont jugé utile d'établir une censure qui n'est pas même déguisée et que la Constitution belge a supprimée à jamais de nos lois. Bien entendu, nous ne parlons pas de celle que les cafards ont établie en douce, sous prétexte de veiller aux bonnes mœurs et dont nos Wibo, Van Isacker et autres rosiers sont les plus purs et vigilants gardiens.

Il s'agit ici d'une censure véritable, qui ne s'applique pas aux noirs, mais à nous, Belges, de la mère patrie qui étions en droit de nous en croire débarrassés.

Un journal quotidien de l'opposition a révélé, la semaine passée, les arrangements intervenus entre une agence d'informations et le ministère. Cette agence détient le monopole de la transmission par sans-fil des nouvelles intéressant la colonie. Encore que l'on puisse trouver à redire au principe d'un monopole en cette matière, l'affaire se réduirait à peu de chose si ce monopole ne se complétait d'une censure gouvernementale.

Cette agence, qui n'est pas en cause, puisque son but est purement commercial, comme il sied, et qu'on ne saurait exiger d'elle d'être plus catholique que le pape, a signé, avec le département des Colonies, un contrat aux termes duquel — nous reprenons les termes de notre confrère quotidien — « toutes les succursales de la Banque du Congo Belge sont considérées comme les représentants de l'agence. Pour la concentration des nouvelles (nous citons encore) « les vice-gouverneurs généraux, les commissaires généraux et les commissaires de district sont priés de télégraphier au gouverneur général, à Léopoldville, toutes les informations d'intérêt général ».

**Bristol et Amphitryon, Porte Louise**

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes  
Déjeuner et Dîner à prix fixe

**VOYAGES CUVELIER** 58, rue Saint-Lazare, 58,  
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Voyages en ch. de fer et en auto-car. — Croisières.

**La censure sans déguisement**

Mais il y a plus grave que cela, qui paraît assez anodin, et même explicable. Examinons l'article 8 du contrat; nous y verrons qu'avant l'envoi de tout télégramme au Congo, l'agence est tenue de soumettre à M. le Ministre des Colonies toute nouvelle importante « de politique générale ou intéressante la politique coloniale ».

Ce n'est déjà pas mal. Il y a mieux à l'article 2; cette fois, il ne s'agit plus du Congo, mais de la Belgique. « Toutes les informations provenant d'Afrique seront communiquées au ministère des Colonies avant toute publication. »

Ce coup-ci, nous sommes en pleine censure préventive. Est-ce bien par de tels moyens qu'on renforce une confiance légèrement chancelante? Il serait naïf de le croire. Ces grosses malices et ces petits mystères ne demeurent pas longtemps ignorés. Quand le public apprend la vérité, il se fâche, non sans raison. De plus, il « en met trop », le

public, c'est-à-dire qu'il suppose le pire et ne voit pas que mensonges et cachotteries. On attribue à l'autruche un sens politique assez primitif. Nous ne voulons, en aucune manière, faire des rapprochements téméraires ou blessants entre les bureaux coloniaux et le grand volatile au long cou. Mais enfin...

Les voici bien avancés, maintenant, ces bureaux. Le truc est connu. Désormais, avec ou sans aucune censure, quand nous lirons d'heureuses nouvelles du Congo, nous les considérerons d'un œil méfiant, comme on considérerait naguère les communiqués boches, et nous penserons « in petto » : « Qu'ils disent! »

**Le blanchissage « PARFAIT »**

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 13, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la semaine sur demande. — Expédition en province.

**SLAVE** Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50,  
Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.**Une heureuse initiative**

L'« homme de la rue » ayant commenté assez irrespectueusement le voyage organisé à Genève, aux frais de la princesse, à l'occasion d'un congrès du B. I. T., soulignant que la délégation belge était bien nombreuse et que les sommes mises à sa disposition, comme frais de voyage, étaient par trop imposantes, M. Renkin, après avoir mûrement réfléchi, a convoqué, dans ses bureaux, le président du Touring Club, avec lequel il a eu un long et mystérieux entretien.

Nous croyons savoir que désormais tous les voyages et déplacements officiels seront organisés à forfait par ce groupement. C'est le Touring Club qui retiendra les chambres dans les hôtels, débattrà et réglera le prix des repas, s'occupera du parcours en chemin de fer, autocar, etc. bref, dorénavant, nos délégués n'auront qu'à se laisser faire, tout sera prévu, boissons et pourboires compris. M. Eenkin compte réaliser ainsi une sérieuse économie.

**Vous trouverez**

les meilleures liqueurs, les moins chères, 16, avenue de la Porte de Hal, et l'alcool 94° à 55 francs.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE**Cumul**

Afin de procurer du travail aux chômeurs, le gouvernement a ouvert une enquête sur les « cumuls ». Tous les fonctionnaires ont été priés de faire connaître les emplois qu'ils assuraient en dehors de leurs fonctions officielles.

Les « cumulards » auront à se soumettre ou à se démettre et on donnera leurs places supplémentaires à des chômeurs.

C'est ainsi, par exemple, que M. Cornil, qui est procureur du Roi et professeur à l'Université de Bruxelles, a dû répondre à ce questionnaire et qu'il devra abandonner une de ces deux fonctions pour la céder à un sans-travail.

**La Beck's Pils est encore débitée**

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;  
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;  
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;  
A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);  
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.  
Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.  
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMPINA.



## Vains efforts

Les efforts tenaces des cafetiers qui, depuis quelques années font figure de défenseurs de la liberté, n'ont pas été récompensés. La loi qui vient d'être votée est plus restrictive encore que la précédente. Quoiqu'elle puisse encore être amendée en deuxième lecture, les cafetiers n'ont plus guère d'espoir de voir se modifier à leur avantage la législation qui fait d'eux, selon leur expression, des Belges de seconde zone.

Le droit de vendre de l'alcool dans leurs établissements, même sous certaines conditions de contrôle, ne leur est pas rendu; à vrai dire, sans doute n'escomptaient-ils pas grand-chose de ce côté, sans toutefois l'avouer publiquement.

Mais ils n'ont pas davantage obtenu le droit de détenir de l'alcool dans leur domicile privé et pour leur consommation personnelle. Les cafetiers attachaient un grand prix à cette revendication. D'abord elle est symbolique; ils y auraient retrouvé l'illusion de la liberté. Charbonnier est maître chez lui. Le cabaretier ne l'est point. Ensuite, cette revendication était d'ordre pratique; car enfin, dès l'instant qu'il n'est pas interdit de boire une ou même plusieurs petites gouttes chez soi, le cafetier peut espérer jour également de ce plaisir que d'aucuns jugent divin. Or, en fait, cette volupté, licite sous certaines conditions, lui est refusée — à moins qu'un ami charitable ne l'invite à venir vider un verre de vieux-système.

Encore une fois, il semble qu'il n'y ait plus rien à espérer de ce côté, pour le moment tout au moins. Cette Chambre ne se déjugera pas. Mais elle n'est pas éternelle...

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p<sup>r</sup> jour.

## Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

## Victoire à la Pyrrhus

Néanmoins, les cafetiers ont obtenu une victoire. Ce n'est qu'une victoire à la Pyrrhus. Depuis toujours, il disaient: « Rendez-nous la liberté de vendre du péket ou interdisez-en le débit dans les « cercles privés » qui ne sont ni des cercles ni moins encore privés ». Sur ce point, ils ont gagné la bataille. Mais il n'est pas certain qu'ils maintiennent leur avantage, purement négatif, répétons-le, car la Chambre ne paraissait pas disposée à aller si loin. Les amendements de MM. Delacolette et Bouchery, qui, sans s'être concertés, s'étaient rencontrés, ne paraissent pas devoir être votés. Ce que le projet de loi semblait vouloir poursuivre surtout, c'était la disparition des pseudo cercles fondés uniquement dans le but de vendre de l'alcool. Toutefois, on ne peut se mettre d'accord sur un texte assez clair pour faire le départ entre un véritable cercle ayant d'autres préoccupations que la saoulographie associée et collective sous l'égide de la loi sur la liberté d'association et celui dont au contraire, cette saoulographie était la raison d'existence. La discussion s'accrocha là-dessus. Les textes proposés étaient imprécis. Ils laissaient une porte largement ouverte aux débitants camouflés en gérants de cercle ou bien ils étaient dangereux pour les clubs honnêtes, et attentatoires à la liberté d'association. Après quelques interventions, de M. E. Brunet notamment, il fut entendu que la Chambre se prononcerait d'abord sur le texte de la Commission, afin de fournir une base solide aux amendements qui pourraient être présentés en deuxième lecture.

## La plus belle récompense

Une délicieuse crème glacée du « Bouquet Romain ». 126, rue Neuve, Bruxelles. — Blankenberghe et La Panne Livraison à domicile — Spécialité pour noces, banquets.



## Château de Tervueren Hôtel-Restaurant

CONFORT PARFAIT  
DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SALLE POUR BANQUETS  
ET RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS  
TÉLÉPHONE : 51.60.11

## Suite au précédent

Il n'est donc nullement certain que l'interdit jeté sur tous les cercles, interdit qui frappe le Cercle Artistique, le Cercle Gaulois, le Jockey-Club et autres, comme il frapperait le Cercle des Joyeux Tonneklinders de la Place du Jeu de Balle, il n'est pas assuré, disons-nous, que cet interdit soit maintenu.

Le problème est délicat à résoudre. Logiquement, il n'y a pas de raisons pour accorder à certains cercles un droit qu'on refuserait à d'autres, en prétextant des différences dans les buts poursuivis par le groupement. D'autre part, les partisans d'une interdiction générale hésitent devant les violations possibles de notre sacro-sainte liberté d'association qui pourraient se produire au détriment de sociétés infiniment honorables, du fait du zèle intempestif de fonctionnaires ou d'agents de l'autorité judiciaire.

Les choses en sont là. Les juristes trouveront-ils la formule magique propre à calmer les appréhensions des gardiens de la liberté d'association et à empêcher en même temps le pullulement des cercles privés ouverts à tout venant?

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Verviers, la bonne ville

par Joseph Meunier. 1 vol. illustré. Edit. L'Eglantine. — 25 francs dans toutes les librairies.

## Un exemple

La grande colère des cabaretiers contre les « cercles » était assez justifiée; c'est très ennuyeux pour les clients, pour ceux qui trouvaient un certain charme au pernod et au picon grenadine, mais ces cercles, protégés par la loi, camouflés en association sans but lucratif, leur faisait une concurrence sérieuse et tranquillement cynique.

L'autre nuit, vers trois heures du matin, quatre journalistes bruxellois qui, jusque-là, avaient aligné des chiffres et des noms dans la fièvre de nuit électorale — quel métier! — s'en furent à la recherche d'un grand demi qu'ils estimaient avoir bien gagné.

A cette heure matinale, il n'était pas très facile de trouver un endroit idoine, un établissement d'aspect confortable, quelque part en ville — ne donnons pas aux physicaux l'occasion de se signaler — pour les accueillir.

Extérieurement et intérieurement, il se présentait comme un café fort honnête, où l'on devait débiter des bières dé-



lectables, comme en témoignait une pompe-glaçière imposante et des affiches.

Une accorte serveuse s'approcha.

— Quatre demis... les quatre plus grands de la maison!

— Oh! messieurs, nous n'avons plus de bière. Mais voulez-vous un bon whisky à l'eau... une fine... un schiedam?

— Hein?... C'est une blague! Nous sommes bien en Belgique!

— Mais, messieurs, vous êtes ici dans un cercle privé...

Entre-temps, un monsieur, fort sympathique par ailleurs, s'était approché du groupe.

— Je vous en prie... Commandez ce que vous désirez. Nous avons un choix complet, et si vous voulez, je vous remettrai, prochainement, une carte de membre...

Nos quatre confrères, sidérés et assoiffés, levèrent la séance et s'en furent par les rues en quête d'un café encore ouvert et qui ne fut « ni cercle privé, ni association sans but lucratif ».

Evidemment, dans cette affaire, il y a le point de vue du cabaretier qui défend ses intérêts et celui du consommateur qui estime que, de temps à autre, une grande goutte est fort appréciable. Il ne faut tout de même pas se fier à ce bon pays de Belgique : il luttera contre celle qui la plus hypocrite et la plus embêtante du monde entier,

## OSTENDE

PENTECOTE  
RESTAURANT

49, RUE LONGUE, 49  
REOUVERTURE 12 MAI

## LA RENOMMÉE

### Les créations

du joaillier Henri OPPITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.

36, avenue de la Toison d'Or.

### La police bouge

Le syndicat, dit national, de la police belge a tenu vendredi, samedi, dimanche et lundi, son congrès annuel dans la bonne ville de Gand.

Quel raffut!

Nous ne doutons pas qu'il y a des grâces d'Etat pour ces messieurs de la police. Entre collègues, on se doit une certaine indulgence. C'est la seule raison, sans doute, pour laquelle quelques dizaines de garde-villes n'ont pas été conduit à l'amigo gantois qui s'appelle le « Rolleke ». En tout cas, nombre de ces braves gens que sont les agents faisaient tout ce qu'il eût fallu pour s'y faire conduire illico s'ils avaient été de simples mortels...

Tout de même, il nous semble qu'un peu plus de tenue s'érigerait fort à des citoyens qui font métier d'imposer aux autres le respect de la loi-wet. Nous comprenons fort bien que l'on puisse être vêtu d'un uniforme bleu à boutons d'argent et aimer cependant à boire ce qu'on appelle à Bruxelles, un bon verre. Mais de là à se pocharder jusqu'à plus soif, il y a de la marge. Et les Gantois ont eu nettement l'impression que nombre de sergots ont franchi cette marge avec la plus complète désinvolture.

### Mortehan-Cugnion s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

### Circonstance atténuante

Il est vrai que le congrès avait débuté, vendredi, par une séance de nuit. C'est une circonstance atténuante. Rien ne donne soif comme les débats nocturnes. Dès le samedi matin, certains congressistes déambulaient d'un pas mal

assuré dans les rues de Gand. Comment aurait-on pu vouloir qu'ils marchassent plus droit le soir? C'eût été contraire à l'évolution normale des choses humaines.

Sans compter que rien ne donne soif comme l'indignation. Or, les policiers réunis en congrès sous le signe d'un syndicat soi-disant neutre et national, mais qui penche vers l'extrême-gauche avaient conspu vertement un de nos confrères de la presse locale, coupable d'avoir publié, quelques jours avant, un article où il était dit que tout pourrait bien n'être pas au mieux dans les associations syndicales de la police. Il fallait laver cet outrage. Le laver dans le sang n'était guère possible. Des flots de bière y ont suffi.

**PAVILLON MARCEL, ROCHER BAYART, DINANT.** — Confort moderne. — Dîner, 25 et 35 francs. — Truites vivantes. — Propriétaire : Marcel Bayet.

### Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

### Le sénateur est au mieux avec les flics

Par contre, un sénateur socialiste fut acclamé par l'assemblée. Et cela est assez significatif.

Plusieurs orateurs avaient traité très durement les parlementaires catholiques et libéraux. Nous ne disons pas que ceux-ci et ceux-là ne l'avaient pas mérité. Nous constatons le fait et nous ne savons du reste pas, au juste, ce que les congressistes reprochaient aux députés et sénateurs de droite et de gauche. Probablement qu'il y avait là-dessous une question de diminution de traitement.

Toujours est-il qu'on avait l'impression, aux dires d'un vieux Gantois, témoin oculaire et auriculaire, que les députés et sénateurs étaient loin de jouir de la cote d'amour auprès de ces messieurs de la police. Quand, tout à coup, un membre socialiste de la Chambre haute, rédacteur au *Vooruit*, à ses moments perdus, apparut dans la salle où se tenait la séance. Et la chaleur avec laquelle on l'applaudit montra tout de suite que s'il est des sympathies, dans le monde policier, pour les élus du peuple belge, cet avantage incontestable semble être réservé aux rouges du plus beau teint.

Bien entendu, nous ne chicanerons pas, à ce propos, les membres du syndicat dit national de la police. Ils sont bien libres d'applaudir qui leur plaît et de conspuer qui leur déplaît. N'empêche que s'ils aiment tant le rouge, nous ne sommes plus si sûr que ça que ce confrère avait tort, qu'ils ont voué à tous les diables pour avoir écrit que le virus communiste exerçait ses ravages dans la police des grandes villes. Un rouge trouve toujours un plus rouge que soi. Les sympathies exagérées pour le socialisme ne vont guère sans application du fameux principe: pas d'ennemi à gauche. Il serait assez inquiétant que l'on appliquât trop systématiquement ce principe dans la police...

**LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCC**  
BAUCHE · 4 KM. D'YVOIR  
TRUITES DU BOCC · CONFORT MODERNE · TÉL.: YVOIR 243

### Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92.  
37, avenue Plasky.

### N'exagérons rien

Naturellement, nous ne voulons rien exagérer ni rien dramatiser. Nous sommes bien convaincu que la masse des policiers belges sont de fort braves gens dont on ne peut évidemment pas dire qu'ils ne feraient pas de mal à une mouche, mais dont la matraque est au service, non pas seulement de la circulation, mais aussi de l'Ordre avec une majuscule. Il n'en reste pas moins qu'on constate l'existence dans certains groupements professionnels de policiers d'éléments dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils



ont, de l'ordre, une conception très spéciale. Cela n'empêche pas la terre de tourner, ni même le Belge moyen de boire la « goutte » au café presque chaque fois qu'il en a envie. Mais c'est tout de même assez peu rassurant.

C'est assez peu rassurant parce qu'il est constant que, dans un groupement quelconque, ce sont les éléments les plus avancés, dans le sens révolutionnaire du mot, qui mènent la danse neuf fois sur dix. Tout le principe du noyautage révolutionnaire repose sur cette constatation. C'est précisément ce noyautage qui menace certains corps de police et peut-être même le syndicat dit national des policiers dans son ensemble. Encore une fois, le Belge moyen n'a pas lieu de s'en réjouir outre mesure.

## LUSTIN

Hôtel du Midi. Nouveau propriétaire. Cuisine extra et confort aux prix du jour.

## DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

## Un loustic

Certains des congressistes ont fait valoir d'agréables talents de société au cours des multiples banquets qui eurent lieu, à Gand, en ces trois jours mémorables, dans les annales de la police. L'un d'eux épata toute l'assistance, au dessert d'un de ces repas, en imitant le cri de divers animaux. Il réussit surtout quant au cri du coq. Cela ne vaudrait pas la peine d'être noté si nous n'avions pas entendu, à ce sujet, une réflexion fort savoureuse.

L'artiste venait de se faire entendre. Tout le monde se récriait sur l'imitation parfaite de ses cocoricos. Un de ses camarades raconta, dans un groupe, que, l'an dernier, le congrès se tenant à Verviers, l'imitateur avait, au cours de la visite d'une ferme modèle, trouvé le moyen, à force de faire le coq, d'attirer à lui toutes les poules de l'établissement. Alors un vieux briscard, qui dormait à moitié, se réveilla tout à coup et dit :

— Je voudrais bien, tout de même, savoir encore crier comme lui.

C'était dit d'un tel cœur que c'en était touchant.

## TAVERNE IRIS

37, rue du Pépin  
Luxe et confort  
A l'appétitif, un REAL PORT

## Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;  
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

## Le patron sait tout

Les artilleurs actuellement en période de tir au camp d'Elsenborn ne s'y amusent pas follement tous les jours. Et d'abord il fait là-bas un temps épouvantable.

Alors, le soir venu, pour sécher ses vêtements, à la fois, et s'humecter le gosier, on va boire dans les auberges du voisinage, un petit Moselle qui fleurit délicieusement la pierre à fusil.

Les lieutenants et sous-lieutenants vont, de préférence, passer leurs heures de loisirs dans une de ces auberges dont les serveuses sont fort appétissantes. Il n'y a aucun mal à cela.

Parmi les donzelles, il en est une qu'on appelle, non pas la Madelon, mais le « petit page » parce qu'elle a des allures d'androgynie. Elle entend assez mal le français. De sorte qu'à tout propos, quand on lui réclame quelque con-

sommation qui sort de l'ordinaire, elle répond: « Je vais le demander au patron ».

Or, l'autre jour, quelques officiers discutaient entre eux du cas du « petit page ». Quand l'un d'eux s'adressant à l'objet de la conversation, demanda à la belle:

— Au fait! es-tu bien fixée toi-même sur la nature de ton sexe?

Et le « petit page » de répondre :

— Je vais le demander au patron.

On a rit, ce soir-là, à la table des lieutenants au mess du camp d'Elsenborn.

## Nouveaux débits de Beck's Pils :

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth, Schaerb.

« Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstaël.

« Café Majestic », 40, rue du Marché.

## Colette parle...

Doit-on encore tracer le portrait de Colette? Ce serait vite fait, en quelques traits : un profil aigu, une bouche aux lèvres minces, des yeux de chatte. Sa voix est assourdie, un peu rauque par moment, tendre, ironique, voilée d'émotion ou vive et aillée, mais toujours juste. Colette évoquait des « Souvenirs » samedi passé, devant le public attentif des conférences littéraires de la « Nation belge ». Cette femme ferait un sort aux plus plates banalités, s'il lui plaisait d'en dire, par sa mimique et les nuances de son intonation. Seulement, l'expérience reste à faire, car elle ne dit point de banalités.

Colette remonta fort loin dans ses souvenirs, puisqu'elle les prit à l'époque de son sevrage! Cet événement eut, dans sa vie, l'importance d'un drame. Mais pourquoi tenter de conter ce que dit Colette? On ne saurait rendre les mille nuances de ses inflexions de voix, le mot mis en valeur, ni, moins encore, cet indéfinissable accent qu'elle a.

Colette fut étourdissante de verve et d'humour dans la narration de ses petites mésaventures théâtrales. Toutefois, peut-on dire qu'elle déçut un peu les auditeurs, dont certains étaient assurément venus avec le secret espoir d'apprendre des choses... des choses enfin. Ceux-là furent déçus.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

## Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

## « Mon âme a quatre pattes... »

Soudain, ayant rappelé cent anecdotes. Colette parle des bêtes. Ah! le beau sujet! Colette sait comment il faut s'y prendre pour caresser un gros frelon de velours, comment on fait se pâmer un doux crapaud. Une fois elle ramena de Menton à Paris une grenouille bleue — oui, Madame, une grenouille bleue — par un itinéraire qui passait par Marseille, Pau, Brest, Valenciennes, Tournai, et Colette affirme que c'est là une entreprise pleine de périls pour la bestiole. Elle est prête à croire qu'une main mystérieuse guide vers son seuil les bêtes souffrantes. Quand le cruel été provençal sèche la terre, les malheureuses tortues des bois de Saint-Tropez, altérées et mourant de faim, s'arrêtent devant la grille de sa petite maison et non ailleurs; les lézards biessés se réfugient chez elle et, le lende-



## SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

# CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

## BASSIN DE NATATION

main de leur arrivée, ils mangent dans la main de leur amie.

— Plus je vais et mieux je suis convaincue que mon âme a quatre pattes, dit-elle, et la noblesse des bêtes m'a toujours consolée des hommes.

Votre âme a quatre pattes, Madame? Ne croyez-vous pas plutôt qu'elle a deux ailes...

Grand succès, évidemment, pour la conférencière qui, l'an prochain, reviendra à Bruxelles pour nous parler de l'amour — pardon, de l'Amour.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à Linkebeke. Site rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Voici le menu copieux à 20 francs pour la Pentecôte : Oxtail, Asperges en branches, sauce Mousse d'or, Filet de Veau à la Crème aux Champignons, Pommes Croquettes, Crêpes Linkebeekoises. — Tél. Rhode 55.

### Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicate et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

### Pierre Mille, Vandervelde

#### et la littérature flamande

Emile Vandervelde — le patron — qui ne connaît pas un mot de flamand; ce n'est pas sa faute, il était d'un temps... — est devenu plus ou moins flammant par discipline socialiste. Il l'est même dans la « Gazette de Toulouse », journal radical où il étale périodiquement les méandres de sa pensée socialiste. Il y célébrait dernièrement les mérites littéraires flamands et prolétaires de Styn Streuvels qui vient d'être traduit en français.

« Des hommes comme Gezelle et Streuvels, dit notamment Vandervelde, ont ouvert la voie et aujourd'hui que l'on commence à les traduire, il apparaît que les écrivains flamands d'expression flamande ne sont nullement inférieurs aux écrivains flamands de langue française. Ceux-là seuls peuvent le regretter dont l'impérialisme culturel a rêvé vainement de franciser la Flandre. Nous nous réjouissons profondément au contraire de ce que pour se faire lire les écrivains flamands ne soient plus obligés de se traduire eux-mêmes en français. »

L'impérialisme culturel! Ah! que ces mots nous enchantent.

Pierre Mille qui, lui aussi collabore à la *Dépêche de Toulouse*, a répondu amicalement mais fermement à Vandervelde :

« Mais si, Vandervelde, dit-il, ils y seront toujours obligés et c'est vous-même qui le dites: ou bien de se traduire eux-mêmes ou bien de se faire traduire comme ce fut le cas pour Gezelle ou Streuvels. Voyons un peu. La population de la Belgique est d'environ huit millions d'habitants, sur

lesquels trois bons millions ne savent pas un mot de flamand; celle de la Hollande, d'environ sept millions. Au total douze millions au plus de lecteurs dont il faut défalquer les lecteurs qui ne lisent pas, ceux que je me permettrai d'appeler les analphabets intellectuels. Ils sont assez nombreux en France mais aussi dans les Flandres belges et en Hollande où il y a comme partout un tas de gens qui n'ouvrent jamais un livre. Ça ne fait pas une clientèle littéraire suffisante pour faire vivre un homme. Et il a fallu vingt ans pour qu'on traduise Streuvels en français! Pourquoi? Parce qu'il y a relativement fort peu de Belges et de Français sachant suffisamment le flamand pour transporter du flamand en français un ouvrage ».

### Claïrol

Henné Shampoing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

### Hôtel des Bruyères, Houffalize

### Et Pierre Mille continue

« ...Voyez-vous, Vandervelde, si l'impérialisme intellectuel est une bêtise, le nationalisme linguistique en est une autre, et peut-être plus funeste encore. Oh! je sais bien... Obliger de pauvres diables de Flamands, qui ne savaient que le flamand, à être jugés en français, à recevoir au cours de leur service militaire des ordres d'officiers ne parlant que le français, c'était idiot, plus qu'idiot, inique. Mais quand un groupe d'humains est relativement restreint, il lui faut en plus de sa langue maternelle une langue véhiculaire. C'est la diffusion d'une langue véhiculaire qui va manquer aux Flamands. Quelques-uns pourtant s'en procureront personnellement le bénéfice. Ce sera parfois le français; pour d'autres, par hostilité contre le français — car on en est là — l'allemand. N'est-on pas assez divisé comme ça en Belgique? »

Cet article de Pierre Mille, c'est le bon sens même. Vandervelde y répondra-t-il?

Aux vacances de la Pentecôte, vous irez au

### MURRAY'S - LE ZOUTE

L'établissement qui a la vogue

Orchestre, Dancing, Attractions, Ping-pong.

### Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

### L'histoire de la semaine

Ces jeunes mariés avaient décidé de passer leur nuit de noces à M...; ils arrivèrent, le soir de leur union, à l'hôtel X... Le patron se précipita, ayant vu tout de suite à qui il avait à faire.

— J'ai pour vous une excellente chambre, au fond du couloir du premier étage, la chambre 10. Vous y serez à l'abri de tout bruit...

Et il les conduisit à la chambre 10, avec une politesse discrète et de bon goût.

Or, un commis-voyageur avait entendu cette conversation. Il découpa hâtivement, dans un morceau de papier noir, le chiffre 0 — et alla le coller à la droite du chiffre 10, sur la porte de l'appartement occupé par les jeunes époux...

Dix minutes après, un voyageur de l'hôtel traverse le couloir, s'arrête devant le numéro 100 et essaie en vain d'ouvrir la porte.

— Occupé! murmure-t-il avec découragement...

Et il rentre dans sa chambre.

Au bout de cinq autres minutes, on le voit revenir et recommencer son inutile tentative d'ouvrir la porte.



— Toujours occupé ! répète-t-il — mais, cette fois, avec une grimace où la colique a mis son inquiétude.  
Et il re-rentre dans sa chambre.  
On l'en voit sortir bientôt, verdâtre et tout courrant, pousser la porte du 100, invoquer le nom du Créateur et s'écrier :  
— Celle-là est trop forte!  
Tambourinant sur l'huis, il fait un tel raffut que le patron, effaré, s'amène :  
— Qu'est-ce qu'il y a ?  
— Il y a qu'il y a un imbécile qui est dessus depuis une demi-heure et, tonnerre de Dieu ! que c'est bien à mon tour !  
Le patron s'effondre et, dans la chambre nuptiale, la jeune épouse s'évanouit.

## Wenduyne-sur-Mer

Plage idéale pour la Jeunesse

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## La pyramide de M. Capart

Elle se trouve à l'entrée de cette Fondation égyptologique, au parc du Cinquantenaire, où il arrive qu'un visiteur égaré se présente. Il s'agit d'une réduction, au millionième, de la pyramide de Chéops, que cent mille hommes mirent plus de vingt ans à ériger sur le plateau de Gîsch.

Avez-vous lu Hérodote? Cet historien nous dit que les bâtisseurs de Chéops ne travaillaient que cent jours par an, c'est-à-dire pendant la période des inondations. La hauteur perpendiculaire de la pyramide de Chéops est de 146 mètres; sa base n'a pas 230 mètres de côté. Au total, de quoi installer aisément la cathédrale de Strasbourg ou le Palais de Justice de Bruxelles.

La pyramide de Chéops constitue, si l'on en croit les compétences, un prodigieux record dans l'art de construire. Imaginons, en effet, qu'on ait placé un bloc par jour, depuis des siècles; il aurait fallu commencer le travail plus de cinq mille ans avant l'ère chrétienne pour qu'il fût terminé en 1932!

La pyramide de M. Capart est un jeu de patience inspiré de la pyramide de Chéops. M. Capart en est très jaloux et il pose volontiers la question :

— Avec tous ces petits blocs de bois de un centimètre cube, pensez-vous que nous pourrions terminer la maquette en vingt ans? J'ajoute que ces blocs sont vendus au prix de fr. 0.25 au bénéfice de la Fondation. La pyramide est en activité depuis Pâques 1928. A cette heure, quelque soixante-cinq mille blocs de bois occupent le centre de sa cage métallique... C'est à peine si la chose se remarque, comme vous voyez!...

Quelqu'un a lancé l'idée que ceux qui plaçaient des blocs pourraient contempler la pyramide terminée. Mais M. Capart est sceptique.

— Du train dont ça va depuis deux ans, il faudrait un bon gros siècle pour avoir fini!...

Mais cela n'empêche pas M. Capart de garder intacte sa bonne humeur de savant.

## Hôtel Prado, 9, rue Jourdan (Porte Louise)

Confort moderne à prix très modérés. Tél. 12.15.22.

## Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

## Un enfant

Nous recevons de Kinshasa le premier numéro d'une gazette hebdomadaire « littéraire, humoristique et satirique » qui s'intitule *Pourquoi Non?*

*Pourquoi Non?* ce n'est pas *Pourquoi Pas?* mais ça y ressemble.

Hâtons-nous de dire que nous ne considérons nullement ce nouveau confrère comme une contrefaçon. C'est plutôt un enfant que nous aurions eu outre-mer sans nous en apercevoir. Bonne chance et longue vie à *Pourquoi Non?* qui commence par le portrait du « sympathique M. De Bock, maître de Kinshasa » et contient d'amusants échos de la vie coloniale.

## Château d'Ardenne

Après le succès des fêtes de Pâques, tout laisse prévoir, que pour Pentecôte, l'Elite de la Société Belge et Etrangère s'y retrouvera dans une atmosphère de gaieté et de bon goût.

## ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips  
Demandez renseignem. à PIERARD  
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

## M. Pater est mort

Dans la nuit de dimanche à lundi, et tandis qu'il écrivait, sur les premiers résultats des ballottages français, un article de fond, notre excellent confrère Pater, directeur de la *Gazette de Charleroi* et député libéral de cet arrondissement, sentit que la plume lui tombait des mains : une crise cardiaque le terrassait brusquement. Un médecin, mandé en hâte, arriva à son domicile aux premières heures du matin; mais la mort y était venue avant lui...

Pater était un journaliste-né; ses chroniques, signées Alceste, ont beaucoup contribué à la vogue de la *Gazette de Charleroi*, qui est un des journaux les mieux assis de Belgique. Il jugeait les choses et les gens avec une indulgence clairvoyante, une modération « libérale », au sens philosophique du mot. Il n'avait accepté la députation qu'à son corps défendant; il ne prenait la parole à la Chambre que lorsqu'il avait quelque chose à y dire, et plus d'une fois son intervention y fut très remarquable.

Nous présentons à la famille de notre distingué confrère nos condoléances émues, ainsi qu'à son collaborateur et ami Chômé, administrateur de la *Gazette de Charleroi* qui, depuis qu'il appartient à ce journal, a vu successivement cinq directeurs disparaître sous ses yeux...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende

La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

## Achetez belge...

Nos foyers, réchauds, cuisinières, nos excellentes marques belges valent les étrangères.

Une visite dans nos magasins vous convaincra.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

## Léo Van Goethem

C'est un excellent confrère, et des plus cultivés, que la presse bruxelloise vient de perdre en Léo Van Goethem, chef des informations politiques du « Soir ».

Il était né dans le pays de Waes et fit ses premières armes à Anvers. Il fit partie de l'équipe brillante de la « Métropole » d'avant la guerre, où il se révéla non seulement comme un excellent journaliste mais comme un critique averti. Les lettres flamandes doivent beaucoup à Léo Van Goethem. Mêlé, durant de longues années, au mouvement littéraire flamand — qui était, avant la guerre, singulièrement florissant — Van Goethem s'appliqua à le faire connaître au public de langue française. Les articles qu'il publia à cette époque, dans la « Métropole », firent sensation.

Entre temps, Van Goethem apprenait l'anglais et l'allemand, s'initiait à la politique. Lorsque la guerre survint, le pays trouva en Van Goethem un irréductible ennemi de l'activisme. Ce Flamand s'indigna des menées des traîtres,



Il mena, dans un journal très répandu au front « Het Vaderland », une salutaire campagne contre les agissements des petits aumôniers activistes. Il rendit, dans ce domaine, d'énormes services, et qui ne furent pas suffisamment connus.

Sa carrière se termina au « Soir », où son esprit critique et son jugement averti le firent rapidement apprécier. Léo Van Goethem connaissait à merveille les rouages de la politique intérieure et il se débrouillait comme pas un dans l'embrouillamini des informations parlementaires. Il voyait clair, réduisait tout à l'essentiel et les jugements qu'il portait dans la question linguistique étaient particulièrement appréciés, même dans les milieux extrémistes flamands.

C'est un journaliste de grande valeur que la presse belge perd en Van Goethem. Une très belle figure, qui s'effaçait volontiers. Van Goethem n'aimait ni le bruit ni la publicité. Il travaillait dans l'ombre, discrètement. Ce ne fut pas son moindre mérite.

## Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:

HOTEL BIRON, tél. 60;

HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

**saaz** PILSNER FINE ET DIGESTIVE

## Au Saint-Sang de Bruges

La procession du Saint Sang de Bruges n'a pas eu le temps de défilé cette année, la pluie s'y étant opposée. Il y avait cependant un beau contingent d'évêques et de prélats sur une estrade, sans compter cent cinquante mille badauds venus pour encombrer les trottoirs d'une ville de cinquante mille habitants.

Quand tout fut organisé pour le défilé, que les autorités en costume de bourgmestres et de Saint Nicolas se furent réunies, on annonça la procession. Alors les cataractes s'ouvrirent et une averse effroyable emporta les chapeaux, écrasa les parapluies, arrosa les groupes colorés. C'est dommage. Cette procession est la plus amusante, la plus charmante et la plus cocasse de Belgique, surtout par l'abondance du public rural.

La relique elle-même a une histoire assez curieuse, car depuis le temps que Thierry d'Alsace la ramena d'Orient, elle fit d'assez singulières aventures, fut noyée dans un fossé, repêchée, cachée sous la Révolution jusqu'en 1817 (car à Bruges, on se méfiait de l'Empire, et même du Concordat), puis cachée de nouveau de 1914 à 1919. Là-dessus, la Foire, avec le Meiboom, le sapin monumental et magnifique qui surmonte le beffroi comme une aigrette.

Et tout le long du défilé on trouve des baraques avec des pitres, des baladins et des histrions...

Le cri du jour? le gant bleu marine **SCHUERMANS**

oui, s'il vient des **GANTERIES MONDAINES**

123, Boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — 53, Meir, Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

## Remous devant des reliques

Tout cela fait de l'agitation. Quand la procession s'annonce à un tournant, on entend une rumeur énorme. On ne voit rien, mais la foule bouge, comme une marée. C'est une grande vague de curiosité, d'anxiété, d'agitation, un piétinement colossal de toute la badauderie, de toute la moutonnerie universelle. Un grand remous de pèlerinage martèle les pavés, noie les trottoirs, vient battre les façades. Il pleut un bruit de semelles. Le premier rang s'appuie sur les autres qui reculent épouvantés. Des femmes saisissent à deux mains leurs chapeaux de dimanche. Les enfants vont se sentir mal.

Tout cela s'écrase puis se bloque sous le poids d'une arrivée de gendarmes. Ils sont douze, en gants noirs, sur des chevaux qui bavent. La bave vole, vole par paquets blancs sur les badauds qui reculent. Tous les citoyens ferment les yeux, épouvantés. Les ruraux reprennent l'avantage, sachant bien qu'un cheval de gendarme ne frappe pas. Une fois de plus, la campagne envahit la ville, en vient à bout. Une bonne dame avec sa fille, comme deux âmes exilées, rejoignent le front d'un trottoir. On les repousse comme des maudites, avec des arguments furieux, des questions amères. La dame court à l'autre trottoir, épouvantée, se fait rejeter sur sa fille qui n'en peut plus. Elles vont errer ainsi pendant deux cents mètres, refoulées toujours, englouties enfin à un tournant, là où personne ne voit plus, leurs belles robes chiffonnées, les pieds en feu, les souliers griffés, poussiéreux, la bouche navrée, les larmes aux yeux. Les gendarmes vont toujours. Un villageois heurté dans le dos, chemine les joues brûlantes, l'œil mauvais, poussé par le bruit des gourmettes des chevaux. Pour comble, les agents de ville s'en mêlent. Un cheval y met encore de la délicatesse. Un agent tape sans douceur car un agent brugeois peut se faire bourreau. Il grogne quelque chose en patois dans ses dents. On n'a qu'à comprendre. L'homme est venu en bicyclette d'Yseghem ou de Roulers. Tant pis pour lui. Il a mis son unique costume, il a roulé contre le vent, la veste ouverte, pédalant les yeux au sol, le gosier sec et le front en sueur. Tant pis pour lui. Les agents lui caressent l'échine, sans aménité. La procession va venir. Il n'y a plus à discuter. On devine des omoplates meurtries, des pieds écrasés, des cols en celluloid qui étrangent, un grand travail de broiement, de tassement, d'écrasement. Les gendarmes ont passé. Tout est tassé. Une odeur de cheval demeure, dans un grand bruit de fer sur des enclumes de pavé. Et voilà que la rumeur redescend, s'apaise comme un brouillard. On rit ou on rage, suivant les cas. Souvent on fait les deux à la fois.

## Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles  
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

## Aux fenêtres brugeoises

L'énervement a gagné les fenêtres. Des religieuses s'esclaffent, épouvantées, avec de bonnes paroles. Un abbé vient, très préoccupé, en surplus. C'est lui qui a réglé le défilé. Il est heureux, fier, ému et anxieux. Grâce à Dieu, jusqu'ici tout va bien. Aucun avatar et pourtant Dieu sait quels ennuis on peut craindre. Le délégué de la Noble Confrérie va d'un pas assuré, les mains derrière le dos, l'air de dire : « Moi, vous savez, j'en ai vu bien d'autres ». Les boy-scouts amènent leur fanfare, superbe. La procession est là.

On en connaît les étapes, le bon goût, la saine liturgie. Ce qui amuse le mieux, c'est la santé sur les visages, le sérieux, le mélange de piété discrète et de tartarinade costumée. Chacun fait de son mieux et joue son rôle, avec cet air d'indécible satisfaction répandu sur les visages qui se sentent regardés. Se savoir dévisagé par cent mille badauds répand une euphorie extraordinaire dans les esprits et dans les cœurs. On le voit et cela met une douceur de cortège de mariage dans cette foule costumée, qui prie vraiment et en même temps jouit délicieusement d'être admirée. Quand une épousee revient de l'autel entre deux rangées de chaises qui font un tapage d'arrivée de Grand Prix, elle garde en son cœur l'émotion des serments échangés, mais le tralala de la noce la grise indéciblement. Les participants de la Procession du Saint Sang sont ainsi. Ils ont les yeux baissés, juste assez pour reconnaître aux fenêtres les « connaissances » qui disent : « tiens, c'est le fils Untel ». Les jeunes filles font de même. Cela rapporte des indulgences et au fond c'est si amusant. Pour les cavaliers c'est de



l'orgueil. Ils prennent un air habitué. On dirait qu'ils n'ont jamais fait que cela de leur vie, le front haut, l'œil perdu vers les groupes où on va les reconnaître et leur faire le bonjour entendu des gens au courant.

C'est d'ailleurs indispensable. Le bon Samaritain, Simon le Cyrénéen, ont la vie dure sous leur charge; mais à eux vont tant de regards apitoyés! Au total, chacun a fait de son mieux et c'est bien ce que le Seigneur demande. Le Seigneur n'a jamais interdit de se faire admirer, dans des attitudes plastiques et du meilleur goût, par les bonnes gens d'alentour.

### Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17.21.72  
Son buffet de tout premier choix  
Ses consommations excellentes  
Avis aux amateurs

### Un joli mot

On parlait de la manie architecturale de Louis II de Bavière, le plus wagnérien de tous les souverains.

« C'était un rêveur nationaliste, dit Jacques Bainville, II bâtissait en Bavière ses châteaux en Espagne. »

### Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous confort — Prix très modérés.

### A Saint-Gilles

On va célébrer dans « notre Belleville », comme aimait à dire feu Bernier, le cinquantenaire de l'enseignement moyen communal saint-gillois.

Il y a eu cinquante ans, en effet, le 18 avril dernier, que les écoles moyennes communales ont été solennellement inaugurées par Pierre van Humbeek. (Pierre van Humbeek : que cela semble loin!...).

C'est à l'initiative du Cercle pédagogique Arthur Squilbin que cette commémoration aura lieu. Elle a immédiatement réuni la collaboration des Anciens élèves de l'Athénée et des Anciennes élèves du Lycée (car Saint-Gilles a été la première commune du pays à posséder un enseignement secondaire complet). Les autorités scolaires et les organismes post-scolaires ont prêté leur concours; l'administration communale a accordé son appui le plus actif; le Ministre des Sciences et des Arts et le Gouverneur de la province, leur patronage.

On projette, pour les 4 et 5 juin prochain, une Exposition d'œuvres d'art dues aux anciens et anciennes élèves (au Musée Speekaert); une Commémoration académique à l'Hôtel de Ville, commémoration accompagnée d'« Une heure de musique saint-gilloise » où des œuvres de compositeurs saint-gillois seront exécutées par des artistes saint-gillois (M<sup>me</sup> Lina Pollard, MM. Chaumont et Gaillard); une Revue des écoles; un Cortège des sociétés; la publication d'une Brochure illustrée, relatant l'histoire de l'enseignement moyen saint-gillois; l'édition d'une Plaquette du sculpteur J. Cannel; et naturellement un Banquet monstre.

Saint-Gilles, Belleville, cœur, cerveau, « for ever ! »

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

# 38.962 mètres carrés

## de beaux terrains à bâtir situés à

# Knocke-sur-Mer

(entre le Zoute et Albert Plage)

seront mis en vente le vendredi 27 mai, à 1 h. 1/2 précise, en la Salle des ventes par Notaires (salle B, 1<sup>er</sup> étage), 23, rue du Nord, à Bruxelles.

Ces 38,962 m<sup>2</sup> comportent: 1<sup>o</sup>) des terrains à la Digue; 2<sup>o</sup>) des grands blocs convenant pour cottages; 3<sup>o</sup>) et surtout de nombreux lots situés au centre des endroits les plus fréquentés de Knocke et du Zoute (la digue, la place Albert, l'avenue Lippens, et les Golfs et tennis).

Les lots de la 3<sup>e</sup> catégorie, d'un grand avenir commercial, intéresseront tous ceux qui comptent ériger un immeuble à usage commercial, à Knocke, ou qui désirent réaliser une opération immobilière en achetant un ou plusieurs blocs, qu'il leur sera loisible de lotir par la suite.

Plans et renseignements en les études des notaires H. Jacobs, 333, avenue Van Volxem, à Forest, et R. Van Beneden, 34, rue des Palais, à Schaerbeek.

### Armoiries parlantes

Sauf sur quelques plages, les bains mixtes, on le sait, ne sont guère en odeur de sainteté chez nous, et des cités, comme Charleroi, craignent d'en tolérer dans leur bassin de natation.

Il n'en est guère de même en Autriche, pays pourtant très croyant, et les armoiries de Baden, notamment, ne manquent pas de sel, probablement parce que les eaux de cette jolie ville, proche de Vienne, sont aussi salines qu'elles sont chaudes. Reproduites en couleur, sur une belle plaque de marmorite, au portail de l'Hôtel de Ville, elles représentent une femme et un homme nus qui font leur tremette dans le même baquet, ni plus, ni moins.

Et cela, à deux pas du monument de la Sainte-Trinité.

# BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

### Trinité à l'ail

Ces monuments à la Sainte-Trinité semblent être d'ailleurs une spécialité nationale en Autriche. On en trouve partout, dans les villes et dans les villages et dans des recoins perdus comme le monastère de la Heilige Kreuz, aussi bien qu'en plein centre de Vienne. D'inspiration assurément touchante, leur réalisation stéréotypée fait pourtant penser aux choses les plus étranges. On dirait, en effet, à les voir, quelque meringue au beau milieu de laquelle on aurait planté un chapelet d'aux que surmonterait une Trinité dorée. Parfois, les bords de la meringue supportent des statues de saints et des lanternes ouvragées. Parfois aussi, des têtes d'anges décorent les gousses d'ail de ces torsades trop boursouflées. Mais ces détails ne changent rien au type d'ensemble.

### Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.

Breveté tous pays.

57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43

### Topographie amusante

Il y a, à Vienne, une rue Jaures, ce qui n'a rien d'étonnant. Si le nom de Jaurès n'était pas international... et s'il n'était pas honoré dans Vienne-la-Rouge...

Mais, simple coïncidence sans doute, cette rue commence



par une église anglaise, austère comme la Réforme, et finit par une église russe aux multiples clochetons verts et dorés, et bulbeux comme des oignons. Et la seule autre rue qui la croise porte le nom de... Metternich! De l'autocrate au démocrate... La topographie d'une grande cité a parfois de ces rapprochements ingénus, pour ne pas dire ironiques.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

# CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Un village unique

Oui, il est assurément unique ce village de la Basse-Autriche, entre Vienne et Baden, qui répond au nom de Thallern. Dépendant du monastère de la Heilige Kreuz, il est toujours entouré d'une enceinte fortifiée et celle-ci ne compte qu'une seule et unique porte qui, à notre époque encore et tout comme au moyen âge, est fermée à clef à neuf heures tapant. Passé cette heure, nul ne peut plus entrer ou sortir avant le lendemain matin.

Mais les femmes, dit-on, n'y sont pas plus heureuses pour cela. Au contraire, leurs maris, quand ils découchent, ont une excuse toute trouvée. Ils n'ont pu rentrer parce que la porte était bouclée et ils s'en font d'autant moins faute que c'est justement à Gumpoldskirchen, le village voisin, que l'on débite le meilleur vin blanc de toute la Basse-Autriche.

### Editions L'Eglantine

20, rue de Lengientier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

### Ce sont des palliatifs qu'il nous faut

Trouvé, entre autres revendications, dans un placard figurant en page 19 du numéro de mai de *La Jeune Garde* (inutile de préciser laquelle, ça n'a pas d'importance en l'occurrence), cette réclamation inattendue:

« Nous voulons!

4. Des palliatifs (*sic*) contre le chômage: la journée de six heures; obligation scolaire jusque 16 ans; abattement de l'âge de la pension; contrôle de la main-d'œuvre étrangère, etc. »

L'obligation scolaire jusque 16 ans serait pourtant mieux qu'un palliatif, voire même qu'un remède. Elle apparaît comme une urgente nécessité.

**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉVRALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DE HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

## LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHE-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs

et

présente

les nouveautés des grandes marques européennes

### Question de tenues

Serait-ce vrai ce qu'on nous raconte? Il paraîtrait que, depuis quelque temps déjà, un haut fonctionnaire de la Défense Nationale se rend chez tous les hôteliers du royaume qui revêtent leurs portiers d'une tenue qui ressemble par trop à celle qu'on inventa pour MM. les officiers. Ce haut fonctionnaire, dit-on, tâche de faire comprendre à l'hôtelier que, pour éviter les méprises fréquentes, il y aurait lieu de changer l'uniforme du cerbère chargé de veiller sur la porte de son hôtel; cela ne va pas tout seul, car les hôteliers ont une réponse toute prête.

— Ce n'est pas nous qui les avons imités, la tenue des officiers: c'est le gouvernement qui a imité la nôtre!

Si, dans quelque temps (ce qui ne peut manquer), le ministre change à nouveau la tenue des officiers, notre sacrifice aura été inutile!...

### Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroyer.

### Le fisc et ses fantaisies

Nous signalions récemment la taxation de luxe que le fisc appliquait à des objets de première nécessité comme la laine. Nous étions bien naïfs! Il va plus loin, et il taxe des outils de travail, comme les glacières des bouchers et les étaux sur lesquels on découpe la viande. C'est assez ahurissant, d'autant plus que la loi fiscale de 1927 disait expressément:

« Art. 91. — Sont pareillement exonérés de la taxe de luxe de 10 p. c. et restent assujettis à la taxe de transmission au taux de 2 p. c., les achats d'objets qui seront reconnus par arrêté royal, constituer en mains de l'acquéreur, l'instrument inséparable de l'exercice de sa profession. »

Le fisc contestant la précision du dit article dont il est lui-même d'inspirateur, a déclaré « ex cathedra » que les bouchers n'avaient pas besoin de glacières, ni d'étaux...

On se demande, tant qu'on y est, sur quoi les pauvres bouchers découperaient leurs quartiers de viande... Sur des piles de vieux « Moniteur », peut-être?



### Publicité intimidante

Nous avons vainement interrogé nos souvenirs. Nous ne savons plus quel était cet écrivain du siècle dernier qui fit un jour sensation sur les boulevards de Paris en y promenant une écrevisse... Fût-ce point ce bon Alphonse Karr? Enfin, l'homme importe peu. Retenons seulement de lui qu'il avait un sens aigu de la publicité. Il n'est pas de petits moyens d'appeler sur soi l'attention. Alcibiade, le plus ingénieux des Grecs, avait coupé la queue de son chien. Mais promener une écrevisse et couper la queue de son chien sont aujourd'hui des initiatives bien désuètes. Il y a la pu-



## Le couronnement du Rosier Jean Badès

Après qu'il eut été annoncé ici même et trompé du Po-  
nant au Levant, de l'Arctique à l'Antarctique, de la Porte  
du Cinquantenaire à la basilique de Koekelberg et du domi-  
cile privé de M. Plissart jusqu'à celui du célèbre oculiste à  
qui nous serions redevables de l'invention de la paupière,  
cette chemise de l'œil, si Dieu ne l'avait créée *ab aeterno*,  
devant un concours de peuple considérable, aux rangs duquel  
une délégation d'Anglais représentait la pudeur britannique,  
le personnel enthousiaste de l'Alhambra vient enfin de cou-  
ronner, samedi soir, le Rosier des Rosiers, l'Incomparable  
Jean Badès, celui qui vit sans frémir parmi l'offrande des  
gorges et la rondeur des cuisses.

???

Ça c'est fait très gentiment, après le tableau de la Per-  
gola, dans un cadre où, baignant au sein des rondeurs na-  
créées, l'œil congrument rincé, le spectateur badin ne pou-  
vait manquer de s'écrier : « C'est un vrai Baden-Badès!... »

Au cours des tableaux antérieurs, de discrètes allusions  
à la cérémonie extraordinaire qui allait se dérouler avaient  
prévenu le public. Celui-ci attendait quelque chose, visible-  
ment, et il parut s'inquiéter médiocrement que le futur lau-  
réat, chaste entre les chastes, figurât à la scène VIII, *Moi,*  
*lui et l'autre*, sous les traits d'un cocuficateur éhonté. Cette  
imperceptible contradiction était d'ailleurs palliée par le  
fait que, dans la dite scène, Badès fait bien effectivement  
Bernard très cocu, mais Badès et Bernard sont, à leur tour,  
cocufiés par un tiers irrésistible. Or, il suffit d'être un peu  
mathématicien pour se rendre compte que si tromper est  
affecté du signe +, être trompé est affecté du signe - et  
qu'ainsi l'un et l'autre s'annulent, le confiant cocufié doit,  
en bonne logique, reconquérir la sereine valeur du chiffre 0,  
symbole du néant et, par conséquent, de la chasteté absolue.

Badès atteignit donc sans accroc l'instant apothéotique.  
On le vit apparaître, tout confus, au haut du praticable;

blicité par obsession et la publicité par conviction. Un cer-  
tain William Whiteley, qui fut le fondateur des plus an-  
ciens grands magasins de Londres, avait parlé publique-  
ment, pour frapper les imaginations, qu'il livrerait sur  
l'heure n'importe quelle commande. On lui demanda un  
boisseau de puces... Il le livra sans sourciller, et ce furent  
les débuts d'une grande fortune, car le public était conquis.

A Paris, il y a quelques jours, on pouvait admirer une vé-  
ritable panthère en chair et en os, nonchalamment étendue  
à un étalage de la rue de la Paix. Il y eut bientôt cohue  
devant le magasin. Voilà qui est beaucoup moins trivial  
qu'un boisseau de puces ou une écrevisse, mais pourquoi,  
diable! ce commerçant original ne vendit-il que du linge  
fin et des chapeaux de luxe? Pauvre panthère commerciale  
qui ne vint même pas échouer à l'enseigne d'un fourreur!

### BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change  
Ouverture de comptes à vue et à terme  
aux meilleures conditions.

### Annonces et enseignes lumineuses

ON CHERCHE COUPEUR D'HOMMES premier  
ordre, avec bonnes références. Ecr. B. Z. Agence  
A..., rue...

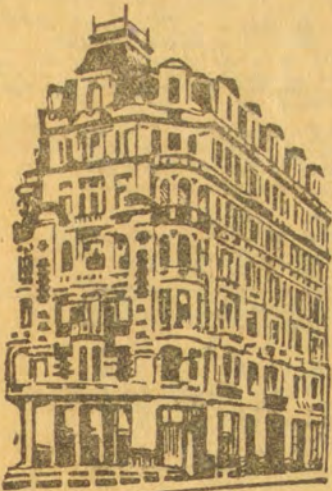
Voilà des gens qui avouent leurs instincts sanguinaires!

### La coquille est comique

De Mgr Schyrgens, dans « Ma corbeille de livres » (*ving-  
tième siècle artistique et littéraire* du 18 janvier 1931) :

Et qui donc fut le plus héroïque? Les cuirassés de Reichs-  
hoffen ou les poilus de Verdun?

# POUR LA PENTECOTE



PENSION AVEC CUISINE DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
CONFORT MODERNE, A PARTIR DE

## 45 Francs

## par Jour

PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Digue de Mer, Ostende Extensions  
à un quart d'heure à pied du Kursaal. Proximité du Palais des Thermes, des tennis.  
Bains gratuits, 112 appartements, eau courante dans toutes les chambres, ascenseur,  
bar, garage particulier. Même direction que le « Globe », Place Royale, à Bruxelles.



# OU PASSER LES JOURNÉES DE LA PENTECOTE? A KNOCKE - ZOUTE - ALBERT-PLAGE LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE

## LE ZOUTE

CLARIDGE HOTEL CLARIDGE HOTEL  
HOTEL DE GRAND LUXE  
AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES

Il se voila, les yeux d'un revers de manche apeuré; et si des confrères décidés ne l'avaient saisi et emporté comme un ballot jusqu'à l'avant-scène, nul doute qu'il ne se fût dérobé au poids de la couronne.

???

Mais déjà Roels apparaît, et tandis que le lauréat ceint un bandeau de fleurs champêtres (tellement champêtres, ces fleurs, qu'elles paraissent artificielles), l'acteur chéri des Bruxellois débite, manuscrit à la main, la louange en couplets, du héros de la fête. De ce morceau, dont l'accompagnement obnubila un peu les détails, il n'y a rien d'essentiel à retenir; les fortes sentences, les maximes profondes, les mouvements d'éloquence décisifs et cet art impeccable de la charpente poétique qui distingua Pindare, Malherbe et Ecouchard-Lebrun ne sont point précisément à leur place dans la chansonnette, dont le charme ne s'analyse pas et ne se dégage que de l'ensemble. Celui-ci était gai à souhait. Il en est de même des poèmes qui suivirent, dont Mauville, Broka, Dupré, Simone Max et De Condé assurèrent le succès. Le public, en refrain, répondait oui ou non aux questions subtiles qui lui étaient posées et, de cette sorte, l'élection, assurée au premier tour par les girls, était confirmée, si nous osons dire, par le suffrage universel. Ainsi nous sûmes que Badès devait préférer le céleri à la sucette, ne pas porter de caleçon et continuer de n'être point grognon — non! — car, toujours beau, il l'est plus encore quand il sourit — oui!

???

Enfin, Badès parla devant le peuple ému. Ou plutôt il poussa le couplet, avec un laisser-aller bon enfant qui fit délirer le public. Il fut modeste: «Rosier je suis, puis-je qu'on l'a dit, déclara-t-il; mais s'il y avait une rosière dans

la salle, ce qui, après tout, n'est pas impossible, il serait juste que je lui transmette mon titre et qu'elle m'attende au vestiaire à la sortie... » Et alors, n'hésitant point à insinuer dans nos âmes, enthousiastes jusqu'à cet instant, un scepticisme dont on n'a plus eu d'exemple depuis l'Exposition de 1900, il ne craignit pas de déclarer «qu'il ne fallait pas trop croire au certificat de vertu de Pourquoi Pas?... » Voyez-vous cet enfant des chœurs qui rougit d'être chaste, et qui voudrait nous faire croire que...? Mais rien n'y fit. Le Rosier, somptueusement pourpre, lui fut collé sur les bras, avec, par-dessus le marché, deux gros lils, qui faisaient, sans conteste, une très belle paire, et le rideau tomba...

???

Veut-on connaître les impressions de l'aimable garçon qu'est Jean Badès, après la cérémonie du couronnement? Un de nos bons confrères de la «Gazette» a été le trouver dans sa loge, aussitôt le rideau baissé, pour l'interviewer.

— Je suis, évidemment, assez heureux, lui répondit Jean Badès, et je constate que cette bonne blague qu'on m'a faite s'est, en somme, bien passée. Mais mon impression la plus forte a été un trac fou! Sans en avoir l'air, peut-être, je suis un grand «traqueur», et j'avais vraiment peur, ce soir. Vous avez cru que la descente de l'escalier, c'était réglé? Jamais de la vie. Je ne serais pas descendu si on n'était venu me chercher.

J'avais peur, surtout, de paraître... cabot! Heureusement, j'ai été tellement intimidé que je n'aurais pas pu bomber le torse!

Voyez-vous, il n'y a qu'à Bruxelles qu'on puisse monter une blague pareille. A Paris, ça n'aurait pas pris, et à Genève encore moins. C'est ce que j'aime surtout ici: cette franche gaieté, cette bonne «zwanze» qu'on ne trouve pas ailleurs...

Le rosier Jean Badès est donc aussi content de «Pourquoi Pas?» que «Pourquoi Pas?» l'est de son rosier. Echange de poignées de mains et de congratulations...

Et nous aurons tout dit quand nous aurons remercié Léon Volterra et Bodart d'avoir fait à notre rosier les honneurs d'un de leurs palais de revue, M. Mayens d'avoir organisé la cérémonie du couronnement et M. Geuskens d'avoir fait exécuter, à cette occasion, les plus beaux morceaux de son répertoire.

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

### LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1932

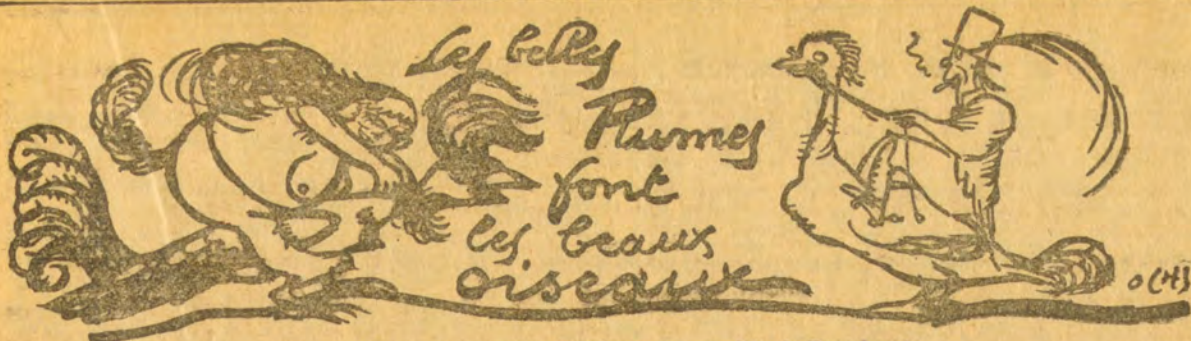
Matinée . Dimanche . Soirée .	1	Griséïdis (1) Suite de danses	8	La Vivandière	15	Le Pardon de Ploërmel (2) Marouf, Savet, du Calre (3)	22	La Vivandière (*)	29	Faust
		La Fille de M <sup>me</sup> Angot (*)		La Fille de M <sup>me</sup> Angot (*)						
Lundi . . .	2	Le Pardon de Ploërmel (2)	9	Lakmé (*)	16	M. Carmen S. Mignon	23	Les Dragons de Villars (*)	30	Marouf, Savet, du Calre (3)
Mardi . . .	3	La Vivandière (*)	10	Griséïdis (1) Suite de danses	17	Manon (2)	24	Lohengrin (*) (3)	31	La Chauve-Souris (*)
Mercredi .	4	Carmen	11	Les Contes d'Hoffmann	18	La Tosca Nymph. des Bois	25	Le Barbier de Séville (*)		
Judi . . .	5	M. FAUST S. Chanson d'Amour (*)	12	Les Dragons de Villars (*)	19	Louise	26	Cav. Rustic. Paillasson Suite de danses		
Vendredi	6	Le Pardon de Ploërmel (2)	13	Les Maitres Chanteurs (**)	20	Griséïdis (1) Suite de danses	27	Le Pardon de Ploërmel (2)		
Samedi . .	7	Lohengrin (*) (3)	14	Faust	21	Le Pardon de Ploërmel (2)	28	Griséïdis (1) Suite de danses		

Spectacle commençant à (\*) à 20.30 h. (8.30 h.); (\*\*) 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de (1) M<sup>me</sup> M. BUNLET; (2) M<sup>me</sup> Clara CLAIRBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. - La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1932-33.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

**Ensembles**

Il y a beau jour que ce terme est entré dans le vocabulaire de la mode, et l'ensemble est une de ces nécessités saisonnières dont une femme ne saurait décernement se priver; en cette année 1932 donc, on a porté, on porte et l'on portera des ensembles. Mais, et c'est là une des singularités de l'heure présente, la caractéristique de l'ensemble, ce printemps, c'est d'être... dépareillé. Parfaitement. Alors qu'il y a deux ans, pour être au suprême bouton, il fallait adopter — non pas même une seule couleur, mais une seule nuance — pour vêtir une élégante des pieds à la tête, il faut aujourd'hui désassortir veste, jupe, blouse, chapeau, gants et souliers. L'unicolore a vécu: vive le bi et le tricolore!

Ne croyez pas cependant qu'il vous suffira de mettre sur une robe noire un manteau brun, d'arborer un chapeau bleu et des souliers beiges pour être au goût du jour: bien qu'avec ces teintes hasardées vous puissiez composer un chef d'œuvre de goût, n'essayez pas. Pour de telles réussites, il faut, voyez-vous, un coup d'œil sûr, un goût hardi, et pour tout dire, une étincelle de génie. Or, quoi qu'on dise, le génie est assez rare.

Etudiez donc avec soin votre prochain ensemble; par prudence, réservez l'audace à Pécharpe, à la garniture du chapeau, à la ceinture, et, pour le reste, confinez-vous dans le neutre. Mais pour l'amour du ciel, dépareillez, dépareillez! Si votre jupe est de même étoffe que votre veste, à quoi verra-t-on que vous portez un « ensemble »?

**La seconde collection**

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

**Des raisons de vous abstenir**

Et puis, si vous ne vous sentez nulle étincelle de génie, si votre pécule n'est pas grassouillet, réservez la question de l'ensemble, attendez. Portez bravement sur votre « petite robe » le manteau défraîchi de l'hiver passé, ou l'imperméable bienfaisant qu'appelle à grands cris le joli mois de mai. Les raisons ne vous manqueront pas pour justifier cette abstention.

— Comment! direz-vous, ces préoccupations frivoles, au moment où nous requièrent les plus graves préoccupations intellectuelles, politiques, économiques et sociales? Songer à commander des robes quand ce pauvre M. Doumer... quand les élections françaises... quand Hitler... quand les Soviets... Fi donc!

Cette attitude en imposera sûrement à votre entourage. Vos bonnes amies diront entre elles que, tout simplement, vous êtes un peu « radin »; mais au fond elles seront mortellement inquiètes et se demanderont si votre manière d'être n'est pas le suprême bon ton.

Et inquiéter mortellement ses bonnes amies, c'est autrement amusant que de commander une robe, n'est-ce pas?

**ONGLINA** Le brillant merveilleux pour les ongles. La femme chic n'en veut pas d'autres. C'est incontestablement celui qui satisfait les plus exigeantes. Il est incomparable! En vente dans toutes les bonnes maisons. GROS: Produits SIL, 178, rue Washington, 178, Bruxelles.

**Si vous aimez**

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

**Méfions-nous du bleu...**

Le bleu est à la mode, qui pourrait l'ignorer? Le bleu, tous les bleus, du sombre au pâle, du corsé au fade; mais en particulier un certain bleu qui n'est pas laid en soi, mais si pas en être fusillé. Tenez-vous à mi-côte dans les bleus plus moyens, plus accessibles, fard des brunes aux yeux pers et des blondes « à roses et à lis ». Et rappelez-vous bien ceci: pas de bleu aux lumières, il ne « tient » pas. Le soir, l'azur le plus suave se cendre, s'éteint, fait « pauvre » en un mot...

Si séduisant qu'il vous paraisse, fuyez ce bleu, ou si vous en avez un appétit inconcevable, confinez-le dans les « détails » (style mode). Rien de plus cruel qu'une pareille teinte: elle tue tout sur son passage, elle verdit le teint et vieillit les traits. Il faut quinze printemps à peine pour ne pas en être fusillé. Tenez-vous à mi-côte dans les bleus plus moyens, plus accessibles, fard des brunes aux yeux pers et des blondes « à roses et à lis ». Et rappelez-vous bien ceci: pas de bleu aux lumières, il ne « tient » pas. Le soir, l'azur le plus suave se cendre, s'éteint, fait « pauvre » en un mot...

GEORGY, chemisier-chapelier, rue du Midi, 63  
Articles spéciaux pour coloniaux et sportsmen

**Sombres pronostics...**

- L'horizon s'obscurcit...
- Eh oui, n'est-ce pas, la crise, les événements actuels...
- Il s'agit bien de cela! Il s'agit de mode, entendez-vous?
- Eh bien!

— Eh bien! L'avenir est incertain, les sujets d'inquiétude nombreux. Il y a les manches d'abord, les manches qui tâchent à devenir aussi grosses que le bœuf, qui de l'accessoire veulent passer au principal, les manches dont la mégalomanie ne dit rien qui vaille... Passons... Il y a les capes... Pour le moment, elles se contentent d'un petit air « monsignore » ou « enfant de cœur » qui est drôle; mais ne voyez-vous pas qu'elles ont tendance à s'allonger, à se rétrécir, à évoquer la « vieille femme d'hospice » en attendant la « veuve infortunée soutenue par les œuvres ». C'est affligeant...

Et il y a aussi les basques! Elles sont encore modestes et assez plates. Si elles s'avisent de se gonfler, de s'étoffer, que deviendrons-nous? Avec la taille raccourcie, une basque un peu ondulante flottant au-dessus de hanches étroitement serrées, savez-vous à quoi nous ressemblerons, le savez-vous? A des pots de cornichons faits à la maison... Et vous trouvez ça drôle, vous?

**GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »**  
Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.



# CONSECRATION

Tout Bruxelles est unanime à consacrer ceux qui ont enfin trouvé le moyen de chauffer tous les sensibles des pieds. En effet, ils ne se contentent pas de prendre en rayon n'importe quelle chaussure et de vous la passer au pied n'importe comment pourvu que cela soit vite fait et que le client paie encore plus vite. Non, la maison Bata ne veut pas que ses clients subissent la question des brodequins.

La maison Bata, dans ses salons orthopédiques modernes, donne gratuitement, pendant huit jours, à chaque client, les soins initiaux et élémentaires permettant de chauffer sans le moindre effort, sans la moindre souffrance.

Les salons orthopédiques Bata sont accessibles à leur honorable clientèle. Soins orthopédiques de premier ordre par dame diplômée, six francs.

Chaussures orthopédiques pour pieds sensibles, appareils orthopédiques spéciaux, de soutiens voûte, pour oignons, cels de perdrix, durillons, orteils se chevauchant, cors et tous autres cas.

Prix maximum de nos chaussures :

Pour dames .....	89 et 99 francs
Pour messieurs .....	99 et 109 francs

## Bata

45, Marché-aux-Herbes.

— Téléphone : 12.13.09 —

## Chronologie ambulante

Quelle est instructive la mode du jour! Une toilette d'aujourd'hui, c'est un ravissant manuel d'histoire du costume.

Nous avons des manches qui, sans être encore Louis-Philippe, sont déjà très Charles X; des fichus Marie-Antoinette; des pous président Grévy et des basques président Félix Faure; ajoutez à cela des gants François Ier et, brochant sur le tout, un petit chapeau Louis XV. Quelle charmante salade, et comme on la corserait bien en brochant sur chaque accessoire les dates appropriées: 1515-1825-1890, etc.

Prétexte à érudition facile prétexte à anecdotes — on s'ennuie tant dans les thés — voilà une idée qu'il faut creuser!

## JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

## Savoir s'habiller

Voici un chapitre que les femmes connaissent, en général, beaucoup mieux que les hommes. Savoir en chaque circonstance quelle est la robe qui convient, est une chose que la moindre souillon apprend en un temps minimum.

Mais beaucoup d'hommes bien élevés sont en proie aux affres de l'indécision dès qu'il s'agit d'une circonstance exigeant un costume qui ne soit pas le « complet » de tous les jours.

— Pour ce mariage, mettrais-je un veston noir ou une jaquette? Puis-je faire une visite avec un veston droit gris clair? Est-il possible d'aller à cette soirée en smoking, ou mettrais-je mon habit? etc., etc.

Il est vrai que les mœurs modernes laissent fâcheusement à désirer sous ce rapport. On s'habille aujourd'hui beaucoup moins qu'autrefois, exception faite pour l'habitude anglaise, qui règne dans quelques milieux, de dîner en smoking et en robe décolletée.

Cependant quelques règles peuvent encore se poser.

# 100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

## Le triomphe du veston

Avant la guerre de 70, le veston était considéré comme une tenue de campagne ou d'intérieur: un homme ne sortait pas à la ville, en veston.

La condition de celui-ci a bien changé. Le veston est devenu la tenue omnibus par excellence.

Que mettons-nous pour nos courses du matin? un veston droit, gris clair ou marron. Pour nos visites, nos affaires, les thés, etc.? Un veston croisé bleu foncé ou noir. Pour les grandes réceptions, les mariages, voire les dîners dans l'intimité? Un veston noir, croisé ou droit, bordé, qu'accompagne un pantalon rayé. Celui-là remplace presque partout la jaquette qui ne se porte plus guère que dans les cérémonies très officielles.

Et le smoking lui-même n'est-il pas un veston qui a réussi?...

Cependant, quelle que soit l'universalité du veston, encore faut-il en distinguer les différentes espèces.

Le veston à martingale ne se portera pas à la ville. Il est réservé au voyage et aux sports, de même que les « plus-quatre » qui l'accompagnent.

Le veston noir bordé ne se portera le matin qu'à un mariage, un enterrement ou toute autre cérémonie officielle.

Vous ne porterez qu'exceptionnellement un veston droit de couleur clair, en visite.

Enfin, un veston croisé de tissu de fantaisie, mais de couleur sombre sera toujours de mise et pourra même être porté le soir aux répétitions générales ou à des dîners intimes.

## RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE

35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

## La tenue de soirée

Il n'y en a que deux: le smoking et l'habit.

Il y a quelques années, le smoking était mis à toutes les sauces, on ne portait que lui. L'habit, réservé aux soirées officielles, semblait personifier l'ennui.

Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, sauf en ce qui concerne le théâtre, à toute soirée, à tout bal qui n'est pas tout à fait intime, l'habit est obligatoire, sauf pour les très jeunes gens. Au théâtre, il ne se porte guère qu'aux représentations de gala. Le smoking lui-même n'apparaît qu'en fonction de la place qu'on occupe: il serait tout à fait déplacé au troisième balcon.

En général, dès qu'une carte d'invitation porte la mention: « tenue de soirée », on peut mettre un habit. Il ne sera jamais déplacé, tandis que le smoking peut l'être quelquefois.

Au contraire, quand il s'agit d'un dîner de cérémonie, le smoking sera indiqué de préférence à l'habit, excepté pour les banquets officiels.

Enfin, à un mariage, si l'habit est admis pour le marié et les garçons d'honneur — et la jaquette est bien préférable — le smoking ne fera son apparition sous aucun prétexte.

Et maintenant, allez, hommes du monde dans l'incertitude. Vous voilà renseignés sur ce qu'il est de bon ton de porter ou de ne pas mettre...

## Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone: 11.91.45.

## Le costume de tennis

Une grande querelle divise le tennis féminin: elle porte naturellement sur la tenue des joueuses. On sait avec quel éclat Lily de Alvarez s'éleva contre le port de la robe courte ou demi-courte, qu'elle estime être une entrave pour une sportive en action... sans parler de son indiscrétion!...

Elle vantait, au contraire, le charme désinvolte des cu-



lottes courtes, qui laissent aux membres toute l'aisance possible. On photographia Lily de Alvarez dans ce costume, et elle apparut si piquante, si délicieusement garçonnière, qu'on crut la cause jugée...

Mais, interviewé à ce sujet, dès son arrivée à Paris, Miss Helen Wills, reine du tennis, vient de laisser tomber de sa charmante bouche un décret formel: « Jamais je n'accepterai de porter une tenue si peu féminine, a-t-elle dit; je m'en tiens à la jupe blanche plissée. »

Et Miss Wills, vivante illustration de sa thèse, est devenue bien jolie: elle a maigri, s'est affinée. Décidément, tout le procès est à reviser.

### Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

### Logements flottants

Tandis que la crise des loyers s'améliorait dans plusieurs capitales, et notamment à Paris, elle s'aggravait ailleurs. En Norvège, elle sévit terriblement et pour y remédier, en partie, on a dû recourir à une curieuse innovation:

Il y a quelques semaines, en effet, on pouvait lire dans les grands journaux d'Oslo des annonces informant le public en quête de logis qu'il y avait des appartements à louer dans un grand immeuble appelé « Carmonia ». Or, ce « Carmonia » n'est autre qu'un transatlantique de 20.000 tonnes, long de 200 mètres et comptant 600 cabines. Le paquebot, en raison de la crise économique générale, a été désarmé et un consortium norvégien l'a acquis avec l'intention de le transformer en immeuble de rapport. Il paraît que les locataires se sont présentés en grand nombre: ce sont, en général, des célibataires, étudiants, artistes, qui n'ont pas besoin de beaucoup de place.

### Les recettes de l'Oncle Henri

#### Cailles à la figaro

Videz des oiseaux par le haut, c'est-à-dire par la poche et fourrez-les, après les avoir flambés, d'une grosse noisette de foie gras frais et autant de truffes fraîches, pelées. Fermez l'orifice par une cuillerée de farce au gratin. Les trousser. Ayez du boyau à boudin; fermez le premier bout, y mettre une cuillerée à soupe de grande fine champagne et une cuillerée à café de glace de volailles. Mettez-y la caille et fermez l'autre extrémité. Faire frémir quarante minutes dans un bouillon ordinaire. Les sortir, les mettre en serviette bien blanche.

Servir avec sauce Périgueux.

#### Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

#### La réponse inattendue

Devant le conseil des prud'hommes, un jeune avocat demande un expert que le président s'obstine à lui refuser;

— Mais, enfin, fait l'avocat exaspéré, vous êtes ici pour rendre la justice !...

Mais le conseiller prud'homme, à cette réponse imprévue qui, d'ailleurs, soulève un tolle parmi les avocats présents:

— La justice, maître, n'a rien à voir ici !

### Profession nouvelle

Il n'y a pas de sot métier, a dit Voltaire...

Une firme britannique vient de trouver une formule de publicité assez curieuse. Elle paye deux jeunes filles dont la mission consiste à se promener tout le long de la journée. Elles doivent faire quotidiennement au moins vingt kilomètres. Les talons de leurs souliers sont munis d'un appareil enregistrant le nombre de pas; scellé pardevant notaire. C'est un moyen d'éprouver la solidité des semelles en caoutchouc. Lorsqu'elle sont victorieuse d'une épreuve de cinq cents kilomètres, la matière est jugée bonne pour la vente.



**BUSTE** développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

### Fable express

Le poète Verboom ayant fait un voyage, Sur un flot lointain fit tristement naufrage, Et fut cuit par les soins d'un peuple anthropophage.

Moralité :

Et Verboom caro factum est!

### Le miracle enchanteur

Les fées, ces belles dames des contes éblouissants, un jour qu'elles présidaient aux destinées des hommes, s'avisèrent que le plus utile et joli cadeau à faire à leurs sœurs mortelles étaient ces arachnéens et soyeux bas Mireille, à la texture incomparable et d'une résistance inconnue encore.

Pour rendre ces merveilles accessibles à vous toutes, Mesdames, la maison Mireille a porté les prix de ses :

Bas Mireille-or grisotte (fil) à fr. 24.50 au lieu de 27.50;

Bas Mireille-or (fil), à fr. 23.50 au lieu de fr. 25.50;

Bas Mireille soie 48 à fr. 49.50 au lieu de 55 francs.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

### Le sens des affaires

Un agent de change bruxellois, intéressé dans diverses sociétés importantes, avait dit à son fondé de pouvoirs: « Je suis très pris aujourd'hui. Vous irez à ma place à l'assemblée générale de la... Vous verrez ce qui se passera, et à la Bourse vous agirez en conséquence ».

Peu après il passe lui-même à la Bourse et il aperçoit avec stupéfaction son fondé de pouvoirs qui vendait à tour de bras des titres de la société en question.

— Eh bien! qu'est-ce qui vous prend? lui dit-il; je vous avais dit d'aller à l'assemblée générale de la...

— J'y suis allé.

— Pas possible. Elle dure encore.

— Sans doute, mais quand j'ai entendu le président du conseil d'administration commencer son discours par ce mot: « Malheureusement », je me suis dit que j'en savais assez et comme vous me l'aviez recommandé j'ai agi en conséquence.

POUR  
VOTRE  
SANTÉ

**SCHMIDT** BITTER



## L'esprit de La Fouchardière

On demandait à G. de la Fouchardière s'il était resté croyant.

— Moi? riposte le père du Bouif, non seulement croyant, mais mystique...

— ?!...

Parfaitement. Mais je pense aussi qu'il convient de laisser Dieu tranquille et de ne pas s'occuper de lui.

— ?!...

— Cela saute pourtant aux yeux. Si Dieu ne nous a pas donné plus de renseignements sur son compte, c'est qu'il désire garder l'incognito, très probablement pour nous ménager, après trépas, une bonne surprise... La politesse d'abord, notre intérêt ensuite, nous conseillent donc d'être très réservés...

## BELGIQUE PERMANENTE

TOUS LES SYSTÈMES OU VAPEUR, TOUT COMPRIS:

**25 FRANCS**

RECORD DU NOMBRE (GARANTIE DIX MOIS)  
APPLICATION NOUVELLE SUR LA VAPEUR  
RÉSULTAT UNIQUE AU MONDE

GEORGES STAMPE, PROFESSEUR SPÉCIALISTE DE PARIS

80, RUE MALIBRAN, IXELLES. - TÉLÉPHONE: 48.39.89

MISE EN PLIS RÉCLAME: **5 FRANCS**

## Les belles réponses

Les programmes des écoles de comptables se complètent, en général — fort heureusement d'ailleurs, — d'un cours de technologie ayant pour but d'initier les futurs teneurs de livres au vocabulaire mécano-chimique de l'industrie, et de les familiariser avec les techniques les plus courantes.

Mais comme les leçons de ce genre s'adressent à un public en général assez peu préparé à se les assimiler, les examinateurs, mobilisés en ce moment pour une école commerciale du soir de notre connaissance, en entendent de bien bonnes:

— Qu'est-ce que la bière?

— C'est de l'eau mélangée à de l'alcool, du houblon et du grain.

— Comment, mélangée?

— ...

— Voyons, comment cet alcool se trouve-t-il dans la bière?

— Mais... on le verse dedans, sans doute, Monsieur...

Si Phébus est rétif et boude le printemps,

Avouez son maintien, strictement légitime.

Moi, si j'étais Soleil, j'en ferais tout autant :

Voyez-vous le SAMVA qui, pour quelques centimes

Arrive à l'éclipser et luire plus longtemps?

## C'est une erreur de peinture

Une banque de la place avait demandé à un peintre d'aposer sur la façade l'inscription suivante :

BANQUE DE VALEURS NON COTEES

Le brouillon était peut-être illisible; peut-être l'artiste avait-il écopé en Bourse; toujours est-il que les administrateurs de la dite banque pouvaient lire, le lendemain, cette phrase monumentale :

BANDE DE VOLEURS NON COFFRES

## TENNIS - NATATION - CAMPING

Equipements les moins chers pour tous sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

## Entre examinateurs

Les candidats font parfois des mots sans le savoir.

Les examinateurs en font sciemment.

Ces mots sont évidemment tournemaboulatrois. Et ça

fait quand même rigoler l'assemblée des augures. Exemple: lurgiques.

Un élève vient d'être interrogé sur les produits métallurgiques :

Le premier examinateur à son collègue :

— Sais-tu la ressemblance qu'il y a entre les tôles et les vaches?

— ...

— C'est que, comme les vaches, les tôles ont du lait!

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Pour les Gourmets, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.83.60.

## Entre pédagogues

Après la sortie d'un cancre auquel on vient de poser — sans résultat — quelques questions sur les farines et les féculents.

Le second examinateur à son collègue :

— Sais-tu le rapport qui existe entre la mère de ce jeune homme et la pomme de terre?

— ...

— Mais, voyons, sa mère l'a fait cul...

C'est absolument idiot, mais les deux examinateurs, se jugeant « calés » à parité, se consolent en pensant qu'on trouve parfois dans sa propre bêtise l'excuse de l'imbécillité des autres!

AMATEURS PHOTOGRAPHES! Avant de vous décider, voyez notre appareil Zeiss Ikon 6x9 anastigmat 6.3 à 375 fr. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. Maison CASTERMANS (Maison Rodolphe), rue du Midi, 25.

## Une boutade d'Henri Heine

— Mon cher, dit un jour Henri Heine à Théophile Gautier, ne t'étonne pas si aujourd'hui tu me trouves un peu bête : j'ai reçu la visite de l'honorable M. X... et nous avons échangé nos idées...

## Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

## Histoire écossaise

Deux Ecossais, s'étant rendus à Londres, dinaient dans un restaurant de West End.

Quand on apporta le poisson, Sandy fit une mine dédaigneuse, rappela le garçon et lui demanda de remporter le plat.

Son compagnon fronça les sourcils.

— Hé! Sandy, fit-il, pourquoi as-tu renvoyé ce plat? Il ne manque rien, à ce poisson...

Sandy se pencha vers son compagnon et lui glissa confidentiellement dans l'oreille :

— Tais-toi donc, Macdonald, si nous donnons l'impression que nous ne sommes pas satisfaits du service, le garçon n'osera pas réclamer un pourboire...

**TAPIS** **Carpettes - Couloirs**  
Achetez-les directement aux  
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS  
à VILVORDE

en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

## Les belles traductions

De minimis non curat praetor : Le curé des Minimes n'est pas un prêtre.



**A table**

Les élections remettent à la page les vedettes vivantes et depuis peu disparues du Parlement français. Voici, sur feu Loucheur, d'amusants souvenirs :

M. Loucheur devait déjeuner ce jour-là avec M. Henri de Jouvenel. Le rendez-vous avait été pris pour une heure. Une heure... une heure et quart... une heure et demie... les convives commençaient à s'impatisser... toujours pas de Loucheur. Enfin apparaît le député du Nord qui, voyant tout le monde pressé de se mettre à table, s'inquiète, interroge :

— Je croyais que le déjeuner était pour une heure et demie. Excusez-moi...

Alors Henri de Jouvenel, très pince-sans-rire :

— Cela ne m'étonne pas : vos chiffres sont toujours faux!

On sait que M. Loucheur avait, dans les milieux parlementaires, la réputation bien établie de « solliciter » les statistiques pour les besoins de sa cause et de ne citer à la tribune, dans les éblouissants discours financiers dont il avait le secret, que des chiffres fort habilement maquillés.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



**hazard**

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

**Joueurs**

La scène se passe dans un petit casino de banlieue. Le commissaire des jeux s'avance vers un ponté :

— Monsieur, dit-il, il me semble que vous faites sauter la coupe...

Et le ponté, du ton le plus poli :

— C'est que, je l'ai remarqué, quand je ne joue pas ainsi, je perds constamment : c'est une fétiche...

Alors le commissaire, très « féticheur » lui-même, s'incline et le prie de continuer.

**OP de BEECK** MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX  
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

**La crise**

Deux commis-voyageurs se rencontrent.

— Comment vont les affaires, Ernest?

— Elles ne vont pas bien du tout, Adolphe! Je ne réussis plus à vendre quoi que ce soit. Et toi?

— Mais moi... je suis très content, au contraire. Mes affaires marchent à merveille.

— Malgré la crise?

— Grâce à la crise!

— Ah! ça, mais que vends-tu donc alors?

— Des pancartes, avec l'inscription : « Nous n'achetons rien. Messieurs les voyageurs de commerce sont priés de ne pas entrer. »

**Pianos Michel Matthus**

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES  
(PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

**Une interpellation**

Mlle Hélène, de l'Alhambra, rencontre Mlle Berthe, du Vaudeville :

— Comment va Blanche? demande-t-elle.

— Toujours couchée.

— Elle doit gagner bien de l'argent!...

**Pour votre mari, Madame**

il convient de se fournir de chemises sur mesures et toutes faites chez le chemisier Adam. Chemises à partir de 65 fr Pyjamas, cravates et tout ce qui fait l'élégance masculine  
Le chemisier ADAM, 21, Montagne de la Cour.

**Réduction au commun diviseur**

Le Marseillais est fier d'un rien, chacun sait ça. Or, cet hiver, il a neigé une demi-heure dans la vieille colonie phocéenne.

Un boulevardier de la Canebière, récemment arrivé à Paris, tirait vanité de cet événement.

— A Marseille, disait-il, nous avons eu un mètre de neige! L'interpellé, avec calme :

— En long?...

**SNOECK** 27, rue Fossé-aux-Loups.  
TOUT POUR LE MENAGE  
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH  
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

**L'auto vue d'un œil simple**

Dans une école de mécanique des environs de Charleroi, un élève est mis en demeure de justifier ses connaissances automobiles.

— Nommez les organes essentiels d'une automobile?

— La plaque et le claxon.

Vous est avis que dans un examen d'agent à poste fixe, la réponse eût été jugée excellente.

**Pour votre poélerie... une seule adresse:**  
**Le Maître Poélier, G. PEETERS**  
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi — Téléphone : 12.90.52

**Pour tourner la consigne**

La petite Elise a la fâcheuse habitude, lorsqu'elle est en visite, de proclamer à tout instant son appétit. On lui a fait une leçon sévère, et on lui a signifié la nécessité absolue de se corriger.

Mais Elise ne se tient pas pour battue.

La voilà de nouveau, avec sa mère, en visite chez tante Gertrude.

— Tante Gertrude, as-tu faim? demande brusquement Elise.

— Non, Lisette, répond la tante, quelque peu étonnée de cette question imprévue.

— Ah! soupire Elise, comme je voudrais être à ta place!...

**Ranimateur de l'épiderme**

Le Glisseroz — crème liquide égyptienne Lu-Tessi, contre 2 francs timbres, recevrez 2 échantillons. 47, rue Lebeau.

**Pierre le philosophe**

— Pierre, dit le père en secouant son fils aîné qui est encore au lit. Je vous ai toujours dit quel profit il y a à se lever matin. Regardez ce que votre petit frère vient de trouver en se levant plus tôt que vous!...

Et le père lui montre une bourse.

Pierre regarde et dit en bâillant :

— Papa, celui qui l'a perdue s'était levé encore plus tôt que mon frère!...

Et là-dessus, il se rendort.

**30 %** de baisse sur les prix de 1931 sur équipements pour tous sports : Tennis — Camping — Natation, etc.  
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.



# T. S. F.

## Pourquoi?...

Les speakers ne parviennent-ils pas à varier plus souvent leurs formules d'annonce? — Tous les conférenciers radiophoniques s'obstinent-ils à faire remarquer qu'ils disposent de peu de temps? — Les postes de pays voisins ne s'entendent-ils pas pour ne pas émettre en même temps les mêmes œuvres? — Votre voisin fait-il marcher son appareil justement quand vous avez envie de ne pas entendre la T. S. F.? — Etes-vous toujours absent de chez vous quand on émet un programme que vous aimeriez entendre?

## L'écoute au cachot

Les prisonniers belges, quand ils sont sages, sont récompensés par une conférence moralisatrice et la voix harmonieuse de M. Henry Carton de Wiart berce leur respectueuse et reposante somnolence. En Amérique, en Espagne, en Allemagne et en Tchécoslovaquie, on fait mieux: on organise spécialement des émissions radiophoniques pour les prisonniers. L'audition constitue évidemment une faveur. On ne nous dit pas si elle est fort enviée par les locataires des cachots.

A quand l'écoute de l'I. N. R. à ces messieurs de Saint-Gilles?

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Le reportage américain

La radiophonie américaine a fait une grande place au reportage parlé. Tous les événements d'actualité sont radio diffusés et commentés. Actuellement, la Compagnie Columbia possède quatre installations complètes de relais pour ondes courtes qui peuvent être disposées, au moment voulu, sur un avion, une auto, un train, un bateau.

Le public se montre, paraît-il très friand de ce genre d'émission.

## La station théâtrale de l'E. I. A. R.

Les grands théâtres italiens ne commençant guère leur « saison » qu'en décembre, et la radiodiffusion italienne ayant comme pièces de résistance le théâtre, l'E.I.A.R. a organisé pour cet été et cet automne une brillante saison théâtrale radiophonique. A côté du répertoire spécifiquement italien, nous y trouverons tous les opéras et opéras-comiques français qu'aime le public. Mais on nous fera aussi entendre des nouveautés, que nous ne manquerons pas de signaler au passage. Enfin, on peut être sûr que l'art du « bel canto », qui trouve encore tant d'amateurs, sera admirablement défendu sur les ondes italiennes.

**RECHARGE TOUS ACCUS** 5 — 6 — 8 FRANCS  
pr. et rem. grat. à domicile.  
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

## Pour les passagers

La station de Barcelone a déjà pris quelques initiatives intéressantes. Rappelons, entre autres, sa diffusion de S.O.S. privés.

Voici qu'elle annonce, nous apprend M. Paul Dermée de la « Parole Libre », que les mardi et vendredi, de minuit à minuit et demi, ceux qui voudront adresser un message à des parents, voyageant comme passagers ou comme marins à bord d'un navire se trouvant en haute mer, pourront utiliser les émissions de Radio-Barcelona. C'est le premier poste européen qui crée ce service.

# Maison de Gros HENRI OTS

INAUGURATION  
DES NOUVEAUX MAGASINS  
LE 17 MAI

1A, rue des Fabriques, 1A, BRUXELLES

Juste en face des locaux actuels.

Toutes les grandes marques :

ARENA, BRUNET, RICHTER, STYGOR, SU-GA, TELSEN

## Encore un conflit avec la Russie

Les voisins de la Russie l'accusent de nouveau de mener une active propagande en faveur des thèses révolutionnaires, en utilisant tour à tour des langues roumaine, polonaise, voire lithuanienne. Aussi, en Roumanie et en Lithuanie, des stations sont-elles prévues pour brouiller les ondes bolchevistes.

Mais aujourd'hui, la Pologne proteste plus spécialement contre des émissions russes qui s'efforcent d'exciter les minorités nationales de la région de Vilno. Il est à craindre, dit la *Parole Libre*, de voir se multiplier dans notre vieille Europe, si morcelée, si divisée, les postes de brouillage...

## La radio américaine en 1931

Le président de la National Broadcasting Company vient de publier son rapport sur l'activité de sa société en 1931.

Or, malgré la crise, la grande chaîne américaine a fait pour 29 millions de dollars d'affaires publicitaires en 1931, contre 22 millions en 1930. Le nombre des clients de publicité s'est augmenté de 231. Douze stations nouvelles ont été construites, ce qui a augmenté de 3,600 kilomètres la longueur des lignes assurant les relais. Enfin le nombre des auditeurs de la chaîne s'est accru considérablement, puisque l'an passé ses stations ont reçu 5 millions de lettres de sans-filistes contre 2 millions l'année précédente.

La crise n'affecte donc pas la radio, au moins en Amérique.

## Une application inattendue des lampes

Cette information nous vient d'Amérique, et il s'agit d'un inventeur américain... Accordons-lui donc un crédit limité, car nous sommes habitués de longue date à recevoir d'au delà l'Atlantique la nouvelle d'inventions les plus sensationnelles dont la confirmation nous est bien rarement transmise.

Or, cet inventeur vient, paraît-il, de mettre au point « pour le plus grand profit de l'humanité », un dispositif susceptible de guérir les gens qui ronflent.

Ce dispositif comporte un micro, un ampli et un haut-parleur. Le bruit de la respiration est considérablement amplifié et, s'il s'agit d'un ronflement trop sonore, la reproduction atteint le bruit d'un tonnerre... ou presque, ce qui réveille inévitablement le dormeur... et ses voisins!

Cette solution n'étant vraiment pas pratique, l'inventeur (?) a imaginé un autre dispositif, muet celui-là. L'amplificateur met en action une aiguille qui pique le dormeur, ou une décharge électrique qui le fait sursauter.

Enfin, comme il paraît qu'en Amérique, ronfler peut être une cause de divorce, un troisième dispositif a été imaginé pour enregistrer le ronflement d'un dormeur à son insu, le disque constituant alors la pièce à conviction indispensable.



# UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

## Dernier résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Ils ont pour proches voisins M. Remy Marcuse, rentier, et son fils Robert qui fait la cour à Fernande. Le 22 août, au matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, l'hôte du châtelain depuis six mois, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé d'une balle à la tête. Quelques jours plus tard, le châtelain tombe à son tour sous les coups du mystérieux assassin; sa femme le découvre gisant dans une clairière, au fond du parc; il vient d'être frappé de deux coups de revolver. Au cours de l'enquête, M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, démontre à M. Chaste, juge d'instruction, que le docteur Nepper n'a pu être tué que par un géant, mesurant 2 mètres 40: Anthropos, l'homme-singe. Celui-ci est arrêté, mais proteste de son innocence.

Dans le bureau de Hugo Schlim, le juge d'instruction découvre le testament de la victime, qui laisse toute sa fortune à sa femme, déshéritant sa nièce, et une lettre dans laquelle le châtelain accuse de sa mort le géant Anthropos. Schlim et Nepper se sont fait les pourvoyeurs de toutes les foires du monde, ils ont « fabriqué des monstres », s'attirant ainsi la haine mortelle d'Anthropos et de Vestalin, « l'homme-grenouille », une autre de leurs victimes.

Saint-Phal, en présence de M. Chaste, interroge alors Fernande Schlim sur les causes d'une grande frayeur qu'elle eut récemment, dans le parc.

## CHAPITRE XXIII.

### Quatrième aspect du crime.

Il y eut un silence.

Fernande avait baissé la tête et ne paraissait pas pouvoir se résoudre à sortir de son mutisme.

— Je vais parler pour vous..., murmura enfin Saint-Phal. Si je me trompe, vous m'arrêterez... Vous avez aperçu un être, mi-homme, mi-bête... Une créature de cauchemar, n'est-ce pas?... Vous avez pris peur, vous avez voulu fuir, vous êtes tombée, vous avez instinctivement fermé les yeux... Lorsque vous les avez rouverts, vous vous êtes prise à douter du témoignage de vos sens...

Il tira quelques bouffées de sa cigarette:

— Le lendemain, vous avez douté bien davantage... Si vous vous étiez d'abord efforcée de croire à une hallucination pour vous rassurer, vous fûtes alors bien près d'y croire pour tout de bon... On vous apprit, en effet, que le docteur, selon toute apparence, avait été tué par un géant... Or, ce que vous aviez cru apercevoir, la veille au soir — ce que vous avez aperçu! — c'était un nain...

La jeune fille poussa une exclamation.

— Un nain, acheva Saint-Phal, ressemblant à une énorme grenouille!...

— C'est cela! balbutia Fernande. Comment avez-vous pu deviner?...

M. Chaste fit entendre un petit rire désagréable.

— Vous êtes un homme extraordinaire, M. Saint-Phal s'écria-t-il. Vous passez d'un extrême à l'autre avec une facilité pour le moins déconcertante... Il y a à peine quarante-huit heures, vous nous prouviez qu'un géant était le meurtrier du docteur Nepper et, aujourd'hui, vous semblez vouloir aiguiller nos soupçons sur un nain!... Vous avouerez que cela fait une fameuse différence?...

— Je l'avouerai d'autant plus volontiers, répondit le chiroscope, que, si la différence était moins sensible, je ne pourrais vous démontrer, avec autant de logique que la première fois, l'exactitude de ce que j'avance.



— Vous avez aperçu un être...

— Ah! fit M. Chaste. Vous voulez aller jusqu'à nous démontrer que?...

— ...que Vestalin, l'homme-grenouille a aussi bien pu tuer le docteur Nepper qu'Anthropos, l'homme-singe, parfaitement!

Il tira une feuille de papier de sa poche.

— Nous allons, si vous le voulez bien, regarder ce plan autrement que nous ne l'avons regardé la première fois... Nous n'avions pas vu tout ce qu'il y avait à voir!

Il étala son dessin sur la table:

— Approchez, M. Chaste... Consultez attentivement ce document... Est-ce qu'un détail, une petite ligne de rien du tout, n'attire pas spécialement, maintenant, votre attention?

— Non, avoua le juge d'instruction, je ne remarque rien d'autre que ce que j'ai remarqué, il y a deux jours...

Saint-Phal hocha la tête:

— Méditez cette phrase d'Alphonse Bertillon, Monsieur Chaste: On ne voit que ce qu'on regarde, et on ne regarde que ce que l'on a dans l'esprit...

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 avril et 6 mai 1932.

(Lire la suite page 1200.)



# MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

présente

**Charles VANEL**  
**Gabriel GABRIO**  
**Pierre BLANCHAR**

dans

## LES CROIX DE BOIS

de Roland DORGELES  
mise en scène  
de Raymond BERNARD

Production Pathé-Natan  
ENFANTS ADMIS

# PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

**Florelle - Mary Glory**

dans

## MONSIEUR MADAME et BIBI

réalisé par Jean Boyer et Max Neufeld  
musique de Paul Abraham

avec

**Jean Dax et Lefèvre**

PRODUCTION PATHE-NATAN

ENFANTS ADMIS

## Suite du Grand Roman policier inédit

Il attira à lui une feuille de papier blanc et cacha une portion du dessin :

— Voilà dissimulés à vos yeux les traits qui, malgré vous, attireraient, seuls, vos regards... Que voyez-vous maintenant?...

— Mon Dieu! s'écria le juge d'instruction.

Toute sa personne trahissait une stupeur sans bornes.

— Vestalin..., murmura-t-il.

— Vestalin, dit Saint-Phal, a une taille de quatre-vingt centimètres... C'est le détail le plus intéressant que nous a révélé Hugo Schlim dans sa lettre... Or, la trajectoire de la balle passe précisément quatre-vingt centimètres plus haut que l'appui de fenêtre... C'est dire que, debout sur celui-ci, le nain aurait eu également la possibilité de tuer le docteur Nepper... Qu'en pensez-vous?

— Je pense que... que c'est formidable! s'écria M. Chaste. Comment n'avons-nous pas été frappé par cela tout de suite?

— Ma foi, répondit le chiroscopiste, nous sommes excusables de n'avoir pas pensé à un nain lorsque nous avons déjà éprouvé tant de peine à admettre l'intervention d'un géant!

— Ainsi, murmura le juge d'instruction, ce Vestalin aurait pu, lui aussi...

Il n'acheva pas, se prit la tête dans les mains :

— Nous n'en sortirons pas! Comment voulez-vous que nous en sortions?...

Le magistrat parut se faire violence. Il se dirigea vers la porte d'un pas ferme et, sur le seuil, se retourna.

— Je vais lancer par téléphone, dit-il, le signalement de Vestalin. Si c'est réellement lui que Mademoiselle a aperçu dans le jardin, l'autre nuit, il n'est pas moins compromis qu'Anthropos...

Fernande, qui avait assisté, immobile et silencieuse, à cette conversation, sortit à son tour de la pièce après avoir salué le chiroscopiste d'un petit signe de tête.

M. Chaste qui traversait le salon et se trouvait sur le point d'atteindre le hall, ralentit le pas en entendant venir la jeune fille. Puis il se retourna et lui adressa un sourire encourageant.

— Mademoiselle, dit-il, je voudrais vous entretenir, seule à seul, d'un sujet qui vous sera peut-être pénible... Il est bon toutefois que vous sachiez sans plus tarder à quoi vous en tenir... Il s'agit du testament de votre oncle et tuteur...

La jeune fille jeta au magistrat un regard profond :

— Je suis déshéritée, n'est-ce pas?...

— Pas précisément, répondit le juge d'instruction. Vous pourriez entrer en possession d'un quart des biens meubles et immeubles de M. Schlim à condition que...

— ...que je renonce à l'amour de Robert?... C'est pourquoi, Monsieur, je vous disais que j'étais déshéritée!

M. Chaste plissa les paupières.

— Une telle constance dans l'affection vous fait honneur, dit-il. Mais comment avez-vous déjà connaissance des dernières volontés de M. Schlim?

Une légère rougeur envahit les joues de la jeune fille.

— Rassurez-vous! lança-t-elle d'une voix mordante. Je n'ai pas fouillé les papiers de mon oncle!... Mais ce dernier, quelques jours avant sa mort, avait communiqué à ma tante ses intentions. Celle-ci a intercedé en ma faveur, mais elle m'avoua qu'elle conservait peu d'espoir de faire revenir son mari sur sa décision... En vous entendant, il y a un instant, parler de testament, j'ai compris tout de suite...

M. Chaste hocha la tête :

— J'aurais cru qu'une telle nouvelle était de nature à vous affliger davantage!

— Avez-vous donc cru aussi, répliqua vivement la jeune fille,

## TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.



Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**  
101, RUE VINAVE, 101  
GRIVEGNEE (LIEGE)



# LES ABANDONS

SE FONT DE JOUR EN JOUR PLUS NOMBREUX AU

## MARATHON SPORTIF DE LA DANSE

APRES 15 JOURS

de danse ininterrompue vous

assisterez chaque jour à de

## Magnifiques Exhibitions et Somptueuses Fêtes de Gala

### AU CIRQUE ROYAL

que j'étais capable de mettre en balance, ne fût-ce qu'un instant, l'amour et l'intérêt?...

Son indignation la rendait presque belle.

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, il est fort possible que ma tante répare le mal qu'a voulu me faire mon oncle...

— Ah! fit le magistrat. Comment cela?

Fernande releva fièrement la tête:

— Elle m'a dit hier que si ses craintes concernant le testament se vérifiaient, elle me donnerait sans doute de la main à la main la part dont mon tuteur a voulu me frustrer!

M. Chaste s'inclina.

— Veuillez croire, Mademoiselle, dit-il, que j'en suis extrêmement heureux pour vous!

Puis il s'éloigna d'un pas rapide. Un monde de pensées l'agitait. La jeune fille avait dit « hier »... La veille, cependant, Hélène Schlim, sitôt après la découverte du crime, avait sombré dans le désespoir. Fernande lui avait ensuite administré du bromure et, à son réveil, la jeune femme avait été interrogée par le juge d'instruction et le chiroscopie. Enfin, pendant la soirée, elle avait eu une crise de nerfs... A quel moment de la journée avait-elle donc eu le temps... et le courage de songer aux intérêts de sa nièce?...

« Voilà qui est étrange, pensa M. Chaste. Cette petite Fernande n'aurait-elle pas profité des instants passés en tête à tête avec sa tante pour faire pression sur l'esprit de celle-ci?... Cela serait peut-être de nature à expliquer la crise de nerfs de Madame Schlim?... »

Il décrocha le récepteur du téléphone, parla de Vestalin sans enthousiasme et donna ses instructions d'une voix morne.

Puisque les circonstances empêchaient le juge d'instruction de quitter le château, comme il en avait nourri l'espoir avant sa conversation avec Saint-Phal, on lui amènerait Anthropos, dans le courant de l'après-midi, afin qu'il pût lui faire subir un nouvel interrogatoire.

### CHAPITRE XXIV.

#### La belle Olga.

Saint-Phal marchait à petits pas dans l'allée qui faisait le tour du château. Il avait les mains derrière le dos et regardait le sol...

Sa silhouette noire, se détachant par instants sur les couleurs vives des massifs de fleurs, faisait penser à un énorme insecte.

Il portait un livre sous le bras, de façon à dérober sa couverture aux regards.

Soudain, il traversa la pelouse à grandes enjambées et pénétra sous le couvert du petit bois. Il s'assit au pied d'un arbre, alluma une cigarette et ouvrit le volume dont il s'était muni... C'était *L'affaire Benson*, de S. S. Van Dine.



Saint-Phal marchait à petits pas...

Il était plongé depuis quelques instants dans sa lecture lorsqu'il perçut, auprès de lui, un bruit léger.

Il releva lentement la tête et aperçut une femme qui se tenait immobile devant lui.

Elle était vêtue — parée, serait-on tenté d'écrire — du séduisant costume des gitanes. Un lourd collier d'or tranchait sur sa gorge bronzée et descendait jusque sur son corsage de soie blanche. Son ample jupon multicolore était d'une étoffe non moins précieuse et de fins bracelets d'argent entouraient ses poignets...

(Lire la suite page 1202.)

## L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie





Pourquoi acheter un appartement  
quand pour le même prix

**C. I. B.**

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

**UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE  
AVEC JARDIN**

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Coghen,  
Schaerbeek, avenue Milcamps,  
Auderghem, boulevard du Souverain,  
Quartier Albert, Jette

**REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES  
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON**  
au point de vue :

**COMMODITES**

**CONFORT ET**

**BEAUTE DE LA CONSTRUCTION**

Ces constructions seront pourvues de :  
Chauffage central, eau courante chaude et  
froide, parquets, décoration intérieure complète,  
cuisine et salle de bains entièrement installées,  
etc., etc.

**Et sont vendues à partir  
de 120,000 Francs**

Ce prix comprend absolument tout :

Terrain, frais de Notaire, raccordements eau,  
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-  
tectes, taxe de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H. ——— Tél. : 12.59.06

## Suite du Grand Roman policier inédit

Un foulard de couleur sombre, noué avec une négligence voulue, retenait mal le flot croulant de ses cheveux d'un noir-bleu. Ses yeux pers, posés sur Saint-Phal, avaient une expression indéfinissable. Le chiroscope pensa que le cinéma n'avait jamais produit de plus belle tzigane.

Quand leurs regards se croisèrent, elle fit un petit signe de tête et, pinçant sa jupe du bout des doigts, elle s'agenouilla soudain devant Saint-Phal avec une gracieuse mollesse qui faisait songer à l'éclosion d'une fleur...

— Je sais tout ce que tu penses, dit-elle d'une voix chaude. Je sais qui tu es. Je sais d'où tu viens. Je sais où tu vas... Veux-tu connaître la couleur de ton avenir?...

Saint-Phal referma son livre d'un petit coup sec, le laissa glisser sur le sol et se pencha vers la belle inconnue :

— Il est de la couleur de tes yeux, répondit-il. Qu'ai-je besoin d'en savoir plus?...

Il jeta sa cigarette :

— Dans le cœur et la main de tous ceux que tu approches, tu ne dois trouver qu'amour... amour pour toi!...

Elle secoua la tête.



OLGA

— Tu portes le deuil d'une femme, fit-elle.

Le visage de Saint-Phal devint livide.

— D'une femme qui devait t'être d'autant plus chère que tu l'avais prise à un autre et arrachée du pire des périls.

— Qui te la dit? interrogea-t-il d'une voix rauque.

— Les puissances du vent et de la terre... Si tu voulais, je t'en révélerais davantage.

— Eh bien lis!...

Le chiroscope tendit sa main, large ouverte.

La jeune femme la soutint du bout des doigts et elle se mit à parler, le regard fixé sur la paume qui lui était offerte.

— Je crois que tu n'aimerais pas que je te dise ton nom...

Tu es ici avec des intentions cachées... Autour de toi, je vois du sang et de la mort... Deux hommes ont été tués, dont l'un était le maître du château que l'on aperçoit d'ici...

— Parle-moi de lui, non de moi! fit Saint-Phal. Est-ce possible?...

— Oui... Cet homme était riche, très riche... Il avait un ami, un docteur, avec qui il a couru le monde... Il fait le malheur et le bonheur de bien de ses semblables... Il aimait l'argent...

— Qui l'a tué?...

— Tu en sais plus que moi là-dessus... Et quelqu'un d'autre en sait plus que toi...



# Ligue Touristique de Belgique

SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE TOURISTIQUE ET DE VOYAGES, SANS BUT LUCRATIF

Administration : 12, rue Ortélius (Square Marie-Louise) BRUXELLES

Téléphones :  
— 12.03.08 et  
33.49.56 —

Bureau ouvert au public : mardi et jeudi, de 15 heures à 18 heures.

## VOYAGES

En AUTOCARS :

TOUR DE BELGIQUE, 5 jours, dép. 9 juillet, 595 fr.

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, 5 jours, départ 19 août, 550 francs.

NORMANDIE, COTES NORD DE FRANCE et LI-SIEUX, 6 jours, départ 23 juillet, 985 francs.

LES VOSGES, 7 jours, départ 15 juillet, 1,075 francs.

LE JURA, 9 jours, départ 9 août, 1,460 francs.

CHATEAUX DE LA LOIRE, 9 jours, départ 30 juillet, 1,560 francs.

BORDS DU RHIN, ALSACE, SUISSE, ITALIE, PROVENCE, BOURGOGNE, 3,500 kilomètres, 20 jours, départ 26 avril, 3,475 francs.

PYRENEES, LOURDES, 1,300 francs.

VENISE, LACS ITALIENS, SUISSE, départ le 20 août, 11 jours, 2,575 francs.

TYROL, VENISE, HAUTE ENGADINE, 15 jours, départ 24 août, 3,300 francs.

CROISIERE : FRANCE, PORTUGAL, ALGERIE, 780 francs français, 14 jours.

Tous Voyages particuliers, de Noces et autres

DEMANDEZ PROGRAMME

— Tu veux parler du meurtrier?  
— Oui... Cet homme s'appelait Hugo Schlim... Il était marié... Sa femme est blonde et pâle... Belle?...  
Saint-Phal jeta un regard étonné sur l'inconnue. Elle n'affirmait plus. Elle interrogeait.  
— Tu dois savoir cela aussi! répondit-il.  
— Je ne la trouve pas belle... mais je voudrais savoir si les hommes la trouvent belle?...  
— Je la trouve belle, dit Saint-Phal. Continue...  
— Il y a un an que le maître du château a rencontré cette femme... Il était très riche, alors... Il ne l'a pas toujours été... Il ne l'était pas quand il s'est marié pour la première fois...  
— Que dis-tu?...  
— Sa première femme était très belle et je crois qu'il l'a aimée... Il y a des hommes qui aiment toutes les femmes qu'ils rencontrent... Leur union fut courte... Il l'avait rencontrée en Provence... C'était une bohémienne comme moi... Il l'enleva un soir d'été, presque de force... Il dut l'attacher pour l'empêcher de fuir... Non pas qu'elle ne l'aimât pas... Mais elle craignait la vengeance des siens, de son père, surtout, qui l'avait promise à un tzigane...  
— Qu'advint-il d'elle?...  
— Son père et son fiancé retrouvèrent ses traces... Hugo Schlim, qui voyageait beaucoup, la laissait souvent seule... Pour la seconde fois, elle fut enlevée... Son père la força à écrire une lettre d'adieu à l'adresse de son mari et il alla déposer une partie de ses vêtements sur la berge du fleuve qui traversait la ville... Le maître du château crut qu'elle avait été malheureuse avec lui et qu'elle s'était tuée... Elle ne lui fit jamais savoir qu'elle était vivante, les années passèrent, il en aima une autre...  
— Pourquoi sa première femme ne lui donna-t-elle pas de ses nouvelles? ...  
— Il s'était consolé très vite... Le cœur d'Olga n'était plus pour lui, ni pour personne...  
— Elle s'est remariée aussi cependant?  
— Non... Son fiancé mourut quelques jours avant la date fixée pour leurs noces...

— De sorte qu'elle est toujours la femme de Hugo Schlim?  
— Oui.  
— Bon Dieu! fit Saint-Phal.  
Il se pencha davantage vers l'inconnue:  
— Connaissez-vous cette Olga?  
— Oui.  
— Je comprends, dans ce cas, à quelle source vous puisez votre science divinatoire...  
Il saisit soudain la jeune femme aux épaules:  
— La première Madame Schlim, c'est vous!...  
— Oui, dit-elle encore.  
Elle esquissa un geste:  
— Ce château, ce parc, tout ce qu'ils contiennent est à moi!... Elle fit entendre un rire harmonieux qui ressemblait à un roucoulement:  
— Les robes de la deuxième Madame Schlim sont à moi... Son linge est à moi... Tout ce qu'elle possède est à moi!... Son regard s'était durci. Tout son être exprimait une joie féroce:  
— Je vais entrer au château et j'arracherai à cette femme tout ce qu'elle a sur elle!...  
Saint-Phal regarda avidement la bohémienne. Il se demandait quels étaient les sentiments qui la faisaient agir... Un désir de vengeance? Une haine spontanée à l'égard de sa rivale?... Peut-être n'avait-elle jamais cessé d'aimer Hugo Schlim?...  
Dans tous les cas, c'était elle, et elle seule, qui, jusqu'à preuve du contraire, hériterait la fortune du châtelain.  
— M. Saint-Phal! appela une voix. Hé, M. Saint-Phal!...  
— Hello? répondit instinctivement le chiroscope qui s'en  
(Lire la suite page 1204.)

**MESTRE ET BLATGÉ**  
POUR TOUS VOS ACCESSOIRES D'AUTOS  
**10, Rue du Page, Bruxelles,**  
UNE SEULE MAISON A BRUXELLES



## Trente ans de vie financière belge

L'histoire de la finance belge n'est plus de la « petite histoire ». Le rôle du financier, depuis le début de ce siècle, n'a cessé de grandir. Aujourd'hui le financier est tout, le financier est roi. Sa royauté ne semble pas avoir, jusqu'ici, contribué à faire le bonheur du monde et elle commence à inquiéter sérieusement les peuples.

Aussi, rien n'est-il plus passionnant à lire que les curieux mémoires que le grand hebdomadaire

# RÉALITÉS

publie actuellement sous le titre général de:  
**TRENTE ANS DE VIE FINANCIÈRE BELGE** »  
Comme entrée en matière.

## RÉALITÉS

raconte l'existence extraordinaire, la vie trépidante

### d'Alfred Lœwenstein

Les deux premiers chapitres nous éclairent sur le milieu dans lequel Lœwenstein a grandi et ils sont remplis d'anecdotes qui réveilleront des souvenirs curieux chez beaucoup de contemporains.

Dans son prochain numéro, ce journal donnera des détails circonstanciés sur les premières affaires lancées par ALFRED LŒWENSTEIN. On y verra les débuts difficiles de celui qui devait devenir l'un des plus notoires magnats de la haute finance internationale, de l'homme aux ambitions illimitées, qui ne se contentait pas d'être le maître tout-puissant de la Bourse de Bruxelles, mais visait à jouer un rôle prépondérant sur tous les grands marchés financiers du monde.

Le récit de ses triomphes et de ses défaites constitue le plus passionnant des romans vécus. Cet homme savait convaincre et, au besoin, acheter les récalcitrants. Tout pliait devant lui. Il n'admettait aucune résistance et marchait à travers tout vers les buts qu'il s'était proposés. Les lecteurs de

## RÉALITÉS

pourront suivre son évolution depuis les humbles débuts jusqu'à l'apogée invraisemblable, jusqu'à la catastrophe finale. Ils verront, autour de lui, un fantastique grouillement d'intérêts divers: des amis dévoués autant qu'intéressés, des adversaires ne reculant devant rien dans leur volonté de l'abattre.

C'est une étrange humanité qui défilera devant leurs yeux. Ce sera, pour beaucoup, le réveil de souvenirs assoupis.

## RÉALITÉS

est en vente à tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux. On peut s'abonner en versant 20 francs au compte chèque postal N° 296.712 ou en renvoyant à la direction de ce journal le bulletin d'abonnement ci-dessous.

A détacher et à renvoyer au journal

## RÉALITÉS

38, rue de la Bourse, Bruxelles

Veillez faire encaisser la somme de 20 francs, montant de mon abonnement à votre journal jusqu'au 31 décembre 1932.

Nom et prénoms .....

Adresse.....

## Suite du Grand Roman policier inédit

voulut aussitôt de sa maladresse en voyant M. Chaste pénétrer sous le couvert.

La bohémienne bondit sur ses pieds et courut au juge d'instruction. On la sentait avide de crier à chacun qui elle était, de bouleverser tout, le plus tôt possible.

— Je sais tout ce que tu penses! s'écria-t-elle, s'adressant au magistrat. Je sais qui tu es. Je sais...

— Mais vous-même, Madame, interrompit M. Chaste, choqué, qui êtes-vous?...

— On m'appelle « la belle Olga! » répondit-elle avec orgueil. Elle prononçait: « Oïga ».

— Je suis la première... la seule Madame Schlim!

Cette révélation plongea le juge d'instruction dans une stupeur sans bornes. Son regard chercha involontairement celui du chi-



— Eh bien, lis!

roscope comme pour solliciter son appui en une circonstance aussi exceptionnelle.

La belle bohémienne s'était adossée au tronc d'un sapin. Son regard énigmatique, après avoir enveloppé les deux hommes, se dirigea vers le château. Elle avait l'air d'une perfide enchantresse, aux amours et aux haines cachées, qui, d'un coup de baguette magique, allait tout détruire puis regagner, sur l'aile squameuse d'une chimère, son royaume de brouillards...

« Impossible, pensa le chiroscope, de rencontrer beauté plus éclatante... »

Il sursauta, arraché à sa muette contemplation: M. Chaste venait de poser la main sur son bras et son être tout entier quémandait des explications.

Saint-Phal les lui fournit rapidement, à mi-voix. De toute évidence, la belle Olga n'avait eu d'autre but, en proposant au chiroscope de lui dévoiler son avenir, que de prendre contact avec un habitant du château. La recherche qu'elle avait apportée à sa toilette ne laissait aucun doute sur ses intentions; elle ne s'était ainsi parée que dans le but d'éclipser, le jour même, la beauté et l'élégance de sa rivale. Ce que le chiroscope ne dit pas, c'est que la première Madame Schlim, pour lui avoir parlé de lui comme elle l'avait fait, devait avoir un service d'information parfaitement organisé.

— Que pensez-vous de tout ceci? interrogea M. Chaste quand Saint-Phal eut terminé son récit. Si la validité de son mariage avec le châtelain ne peut être attaquée, il est hors de doute que cette femme est la première, la seule intéressée à la mort de Hugo Schlim...

Le chiroscope ne répondit pas. Il fit précipitamment quelques pas en avant et étreignit le bras de la belle Olga comme elle s'engageait sur la pelouse.

— Où allez-vous? interrogea-t-il.

— Je vais chasser l'intruse! répondit la bohémienne.

Elle chercha à se dégager mais Saint-Phal resserra son étreinte.

— Lâchez-moi! s'écria-t-elle.

— Non, dit Saint-Phal.



**AU GOURMET**  
**sans chiqué**

87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

**ECONOMICUS**

**MENU**

**Prix unique : 25 Francs**

*Un homard frais sauce mayonnaise*

ou

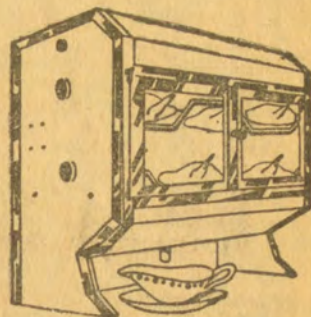
*Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise*

*Poularde à la broche « Economicus »*

*Salade*

*Fromage « Munster » d'Alsace*

*Corbeille fruits assortis.*



La devise Seegmüller  
Sans chiqué, bon, bien fait  
et pas cher.

**LE MEME MENU RESTERA**  
Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est  
exquis,

Les Gourmets sont délicateu-  
sement surpris.

**TOUJOURS IMITÉ**  
**JAMAIS ÉGALÉ**

Il approcha son visage de celui de la jeune femme, à le toucher.

— Vous êtes belle, murmura-t-il, et je veux vous épargner un sort lamentable: celui d'être jetée à la porte de ce château par des laquais!...

Il la tenait tout entière sous la domination de son regard.

— Le moment n'est pas venu! poursuivit-il. Seule, l'intervention d'hommes de loi peut vous rendre tout cela... si, réellement, tout cela est à vous! Je ne veux pas, au surplus, que vous brouilliez mon jeu!

— Votre jeu! fit-elle. Quel est-il?

— Il m'appartient de découvrir le meurtrier de votre mari...

Le buste de la jeune femme s'inclina en arrière, ses mains se crispèrent sur les bras de Saint-Phal. Elle se mit à rire.

— Etes-vous sûre, interrogea-t-elle, que ce n'est pas moi?...

— Précisément, je n'en suis pas sûr! répondit vivement le chirosope.

La bohémienne le regarda longtemps, immobile. Un combat se livrait en elle. Enfin, sans un mot, comme à regret, elle se détourna et s'éloigna.

CHAPITRE XXV.

**La clairière sanglante.**

Vestalin, l'homme-grenouille, fut arrêté le 25, au début de l'après-midi, à Bruxelles, dans une baraque de la foire du Midi où il était en représentation depuis la veille.

Prévenu aussitôt par téléphone, M. Chaste renonça à faire amener Anthropos au château de Loverval, le jour même, préférant procéder à une confrontation des deux phénomènes, le lendemain.

Aussi, le matin du 26, la chambre à coucher du docteur Nepper offrit-elle un spectacle extraordinaire... Celui d'un géant de deux mètres quarante et d'un nain de quatre-vingt centimètres, assis côte à côte, menottes aux poings.

La laideur d'Anthropos n'était rien à côté de celle de Vestalin. La grandeur démesurée de la bouche du nain donnait l'illusion d'un sourire, d'un ricanement perpétuels. Il était atteint d'hydrocéphalie, mais M. Chaste pensa que cette affection n'était pas congénitale, car Vestalin, à l'opposé d'Anthropos, semblait être doué d'une vive intelligence.

Après avoir posé aux prisonniers une vingtaine de questions, le juge d'instruction fit le point.

— Ainsi, dit-il, s'adressant au nain, vous non plus vous n'êtes pas capable de me donner un emploi satisfaisant de votre temps?...

— Pardon, répliqua Vestalin d'une voix aigre. J'en suis tout à fait capable. Je refuse de répondre à vos questions, ce n'est pas la même chose... J'ai un alibi, j'en ai même deux... Mais je ne vous dirai pas lesquels!... A vous de chercher!... C'est votre métier!... Je proteste contre une arrestation arbitraire et je ne me défendrai que lorsqu'on m'aura permis de prendre un avocat... En attendant, vous ne tirerez pas un mot de moi!...

Ses petits yeux filtraient un regard méchant. N'importe quel imagier, désireux de représenter un génie du mal, l'eût pris pour modèle.

— Votre système de défense est insensé! dit M. Chaste, péniblement impressionné. Vous irez en prison... Vous y passerez des mois si vous vous refusez à me fournir maintenant la preuve de votre innocence... Avez-vous réfléchi à cela?

Vestalin s'agita sur sa chaise, comme en proie à une vive jubilation, et éclata de rire.

— Et si l'on fait un jour mon procès, répliqua-t-il, vous serez tourné en dérision, M. le Juge...

(Lire la suite page 1206.)

**Hôtel MILLE COLONNES**

AV. LIPPENS, 266 (1 m. de la mer) KNOCKE s/MER  
Eau courante, chaude et froide. — Cuisine soignée.  
Téléphone : 274. Prix réduits.



# AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9

ET

# MAJESTIC

62, boulevard Adolphe Max, 62

DERNIERE SEMAINE

# La Petite Chocolatière

Grand film parlant français

AVEC

# RAIMU

## PATHÉ-BABY

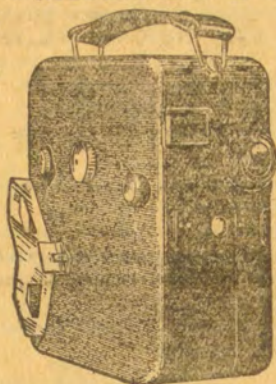
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985<sup>F</sup>



985<sup>F</sup>

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**  
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

## Suite du Grand Roman policier inédit

Il mimait la voix et l'attitude du magistrat :

— Avez-vous réfléchi à cela?...

Depuis un instant, Saint-Phal s'était glissé dans la pièce, il s'y était pris tellement silencieusement que ni Anthropos, ni Vestalin, ne s'étaient retournés.

Le géant jeta, sur le nain, un regard où se lisait une naïve admiration, et dit à son tour :

— Moi, je me suis souvenu de ce que j'ai fait, la nuit où Hugo Schlim a été tué. Je crois que deux personnes pourraient témoigner en ma faveur... mais je ne vous en dirai pas plus non plus ! Vous n'avez pas le droit de nous retenir en prison si vous n'êtes pas...

M. Chaste devint cramoisi. Il frappa la table du poing.

— Hugo Schlim, cria-t-il, vous accuse — entendez-vous? — d'être son meurtrier!... Il a écrit une lettre, avant de mourir dans laquelle il nous explique la situation, au long et au large!... Vous avez tous deux essayé de le faire « chanter » et vous...

Il tendit un doigt accusateur vers Anthropos :

— ... vous lui avez même déclaré que s'il ne vous donnait pas la somme que vous lui demandiez, il subirait le sort du docteur Nepper!...

Le géant parut se troubler.

— Eh bien quoi? intervint aussitôt Vestalin. Il a cherché à l'intimider, un point c'est tout... C'était de bonne guerre!...

Saint-Phal haussa les épaules et quitta la chambre comme il y était entré, sur la pointe des pieds.

Il traversa le hall et sortit du château.

La matinée était aussi belle, aussi lumineuse que celle de la veille. Il fit quelques pas, songeur, et s'arrêta soudain devant le socle de la statue de Pomone, qui avait été renversée, la nuit du crime, par la foudre et qui se dressait au bord de la pelouse.

Il en fit le tour, examinant de près les cassures de la pierre puis il se releva et jeta, autour de lui, un coup d'œil machinal.

Comme pris d'une inspiration subite, il se dirigea rapidement vers les écuries à côté desquelles il avisa une sorte de petit appentis où le jardinier devait ranger ses outils.

Il en poussa délibérément la porte. Le réduit était plongé dans la pénombre. Le chiroscopie distingua confusément, appuyés contre le mur du fond, une binette et un râteau.

Il fit jaillir un faisceau lumineux d'une lampe électrique de poche et le promena autour de lui. Du pied, il renversa quelques outils et se fraya un chemin jusqu'au fond de l'appentis...

Quelques minutes plus tard, il éteignait sa lampe, sortait du réduit et en refermait la porte. Une expression de satisfaction se lisait sur son visage.

Comme il se dirigeait à nouveau vers le socle, dernier vestige de la statue de Pomone, il se heurta, devant le perron, à Fernande qui sortait du château.

— Bonjour, Mademoiselle, dit-il. Votre tante a-t-elle passé une bonne nuit?...

— Excellente, répondit la jeune fille. Elle a dormi d'une traite jusqu'au matin.

Elle fit un pas de côté dans l'intention de s'éloigner mais elle se retrouva face à face avec le chiroscopie.

— Je crains, Mademoiselle, reprit-il, que vous ne vous rendiez pas compte de l'importance que peuvent prendre certains détails dans une affaire comme celle-ci... ..

— Que voulez-vous dire? interrogea Fernande.

Saint-Phal se caressa le menton.

— Je veux dire, répondit-il, que, selon toute apparence, vous avez menti à ce bon M. Chaste lorsqu'il vous a interrogée, l'autre jour...

## COQ-SUR-MER

LA PLAGE FLEURIE

LA PLAGE FLEURIE

HOTEL BELLE-VUE

SES PRIX SANS CONCURRENCE

LE CADRE LE PLUS CHARMANT



**“ NOS LOISIRS ”** 26, RUE DE L'HOPITAL  
BRUXELLES —  
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE  
TIMBRES POUR COLLECTIONS  
COPIES ET TRADUCTIONS - COMPTABILITÉ  
■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

La jeune fille se raidit. Elle avait rougi jusqu'à la racine des cheveux.

— Je ne mens jamais! répliqua-t-elle d'une voix tremblante. Et cette fois, d'un bond, elle parvint à s'échapper.

Le chiroscope la regarda s'éloigner, les sourcils froncés. Il eût pu facilement courir après elle et la rattraper...

Au lieu de cela, il enfonça les mains dans les poches de son pantalon et s'engagea sur la pelouse, dans la direction du petit bois.

La veille, il y avait oublié son livre, au pied d'un arbre...

Comme il atteignait l'emplacement où lui était apparue, dans toute son éclatante beauté, Olga-la-Bohémienne, il poussa une exclamation ...

Un homme gisait sur le sol, face contre terre et le tapis de brindilles tombées des sapins, était, tout autour de lui, taché de sang.

Saint-Phal se baissa et retourna le corps.

Il reconnut M. Rémy Marcuse.

Le sexagénaire avait du être frappé de plusieurs balles mais le chiroscope, glissant la main sous son gilet, s'aperçut que son cœur n'avait pas cessé de battre.



Un homme gisait sur le sol...

Il glissa un bras sous les aisselles du blessé, l'autre sous les jambes, le souleva avec précaution et l'emporta vers le château.

Il eut la chance de ne pas rencontrer Fernande sur son passage et de trouver la porte d'entrée entr'ouverte.

Il poussa le battant d'un coup de pied, fit quelques pas dans le hall et déposa son précieux fardeau sur un canapé.

Après avoir refermé la porte du jardin, il traversa rapidement le salon et pénétra dans la chambre du docteur Nepper.

M. Chaste y poursuivait l'interrogatoire d'Anthropos et de Vestalin.

En entendant la porte souvrir, il tourna la tête. Puis il poussa un cri et se dressa, livide.....

Saint-Phal jeta un coup d'œil dans une glace qui lui faisait face et se rendit compte que son aspect était effrayant. Du sang maculait son veston et ses mains...

Le juge d'instruction balbutia quelques mots inintelligibles. Ses yeux exprimaient une stupeur, proche de l'épouvante.

— Venez vite, M. Chaste! fit Saint-Phal d'une voix rauque. Le meurtrier du docteur Nepper et de Hugo Schlim vient de faire une troisième victime!...

Le magistrat se passa une main sur le front, contourna la table et s'élança vers le chiroscope.

— Qui... Qui ça? balbutia-t-il.

— M. Remy Marcuse. Je l'ai couché sur un canapé, dans le hall... Il expire...

*Lire la suite au prochain numéro.*

Le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

## PALAIS DES BEAUX-ARTS

BRUXELLES

en la salle de sculpture

du 25 mai au 4 juin 1932

# EXPOSITION MINERVA



Matinées et Soirées artistiques

## TOMBOLA

au profit de la Croix-Rouge de Belgique

## Une voiture Minerva

17 C.V., 6 Cylindres

offerte par la Société Minerva Motors

**25 francs le billet**

4.000 billets en vente à la Croix-Rouge de Belgique, 80, rue de Livourne, Bruxelles. Compte chèque postal: 65.66.





## E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES  
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

### TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Tourne-vis 4 en 1, qualité excellente, acier nickelé, longueur 165 mm., envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 12 francs. Le même avec tête formant marteau, envoi contre versement de 18 francs.

Nous vous envoyons gratuitement les notices et cartes de nuances des célèbres émaux ROBBIALAC et ROBBIALOID; ces notices donnent toutes les instructions pour remettre soi-même à neuf sa voiture. Ces produits se recommandent par leur facilité d'emploi, leur beauté et leur durabilité. C'est perdre son temps et son argent que d'employer des couleurs quelconques parce qu'elles sont moins chères.

Nos magasins sont ouverts  
le samedi après-midi.

## Deux Concours

A propos du roman de Steeman, *Un dans Trois*, dont nos lecteurs suivent les péripéties depuis neuf semaines, nous avons institué deux concours: un

### CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nous demandons à nos lecteurs:

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope?

(Son nom réel a été publié dans le précédent numéro.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

(Cette question est la plus difficile: le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels: Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité:

Premier prix . . . . . 500 francs

Deuxième prix . . . . . 400 francs

Troisième prix . . . . . 300 francs

Quatrième prix . . . . . 200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

**2,000 francs de prix.**

De plus, nous avons institué un

### CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de MILLE FRANCS sera attribué à ce concours littéraire.

UN CONSEIL: Procurez-vous sans plus tarder, chez votre libraire, les numéros du Pourquoi Pas? qui vous manquent. Ils contiennent des éléments indispensables à la solution de l'énigme.

### AVIS IMPORTANT

Les participants au CONCOURS DE PERSPICACITÉ sont priés de nous envoyer leurs réponses dès que le chapitre XXVII aura paru, c'est-à-dire à partir de vendredi prochain.

Les participants au CONCOURS LITTÉRAIRE, eux, peuvent nous envoyer leur dernier chapitre, dès aujourd'hui.

Les réponses des concurrents de Bruxelles seront reçues jusqu'au lundi 30 mai 1932; celles des concurrents de province, jusqu'au mardi 31 mai 1932; celles des concurrents de l'étranger, jusqu'au mercredi 1<sup>er</sup> juin 1932.

On peut prendre part à la fois à l'un et l'autre concours; nos lecteurs sont instamment priés de mettre sur leur enveloppe la mention « Concours littéraire » ou « Concours de perspicacité ». Leurs réponses, parvenant en nos bureaux après les dates indiquées, ne seront pas retenues par le jury.

Les chapitres XXIII, XXIV et XXV paraîtront dans notre numéro du 13 mai; les chapitres XXVI et XXVII, dans notre numéro du 20 mai; le chapitre XXVIII et une partie du chapitre XXIX dans notre numéro du 27 mai; la fin du chapitre XXIX et le chapitre XXX, dans notre numéro du 3 juin.

Si les participants au concours littéraire veulent attendre, avant d'envoyer leur réponse, que les numéros des 20 et 27 mai aient paru, libre à eux! Mais, dans ce cas, ils n'auront plus que dix — ou trois jours — pour nous faire parvenir leur dernier chapitre. Quant à ceux de nos lecteurs qui participeront au concours de perspicacité, ils auront une bonne semaine pour faire travailler leur cerveau!

Les chapitres qui paraîtront dans notre numéro du 27 mai ne vous apprendront rien que vous ne sachiez déjà... N'attendez donc pas la dernière minute pour nous faire parvenir votre réponse: c'est votre intérêt!



**Essayer c'est gagner!**

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.



# Pendant 45 jours...

*Essayez à nos risques la moitié  
d'un tube de crème à raser  
Palmolive.*

Un tube de crème à raser Palmolive est suffisant pour se raser chaque jour pendant trois mois. Nous vous offrons la moitié du tube à l'essai. Aucun risque pour vous. Vous avez donc tout intérêt à essayer.

Et vous constaterez que la crème à raser Palmolive rendra votre barbe aussi facile à raser qu'un duvet. Sa mousse abondante ne sèche pas sur la peau et supprime le feu du rasoir.

*Le grand tube : 12 fr.*

## Crème à Raser PALMOLIVE

*L'assurance contre le feu du rasoir.*

## Film parlementaire

### *La... « Foutaise »*

M. Renkin a-t-il vraiment prononcé ce vocable vert pour qualifier le différend qui sépare, dans sa majorité, les libéraux des catholiques flamingsants?

Il s'en défend, paraît-il, et il a tort. Car pour n'être pas employé dans les Cours et ambassades — il a déjà droit de cité dans pas mal de salons — il est dans la manière de ce premier ministre dont les paroles et les actes sont de perpétuels « a coups ».

Et puis, au premier abord, il paraît juste. Qu'est-ce qui sépare les libéraux de leurs antagonistes? Les premiers veulent, par l'inscription dans la loi, la garantie du maintien et la possibilité de la création de classes minoritaires, c'est-à-dire la liberté du père de famille.

Les catholiques flamands, ceux qui prennent le ton de la conciliation, évidemment, disent que l'autonomie communale donne suffisamment de gages à cette liberté et qu'elle reconnaîtra certainement les droits des pères de famille minoritaires.

Mais au second « r'abord », on constate que le fossé est bien plus profond!

Les libéraux n'ont aucune confiance dans la tolérance de certains administrateurs communaux des Flandres, francophobes au sens linguistique tout au moins, noyautés par les frontistes ou pressés de leur faire la surenchère.

Par le temps d'hermétisme linguistique qui court — sur ce point, certains wallingants sont aussi intransigeants que les ultra-flamingants — ces appréhensions ne sont pas sans fondement.

On le voit, envisagé sous cet aspect et chacun restant sur ses positions principales, le conflit est insoluble et la crise fatale.

## Ajournement

Ce qui ne signifie pas nécessairement que l'on va à la crise. Vraisemblablement pas cette semaine, au moins. M. Renkin devant quitter Bruxelles mercredi au début de la soirée pour accompagner le Roi à Paris aux funérailles du Président de la République.

On ne le voit pas aux côtés de M. Tardieu, faire le pendant du ministre démissionnaire. Un, c'est assez; deux, ce serait trop.

Et cela aura fait gagner une nouvelle semaine de bois de rallonge, à condition, bien entendu, que la majorité ait pu s'accorder sur un nouvel encommissionnement pas trop prolongé. « Gouvernement à la petite semaine », a dit M. Vandervelde, en montrant combien la trêve des fêtes de l'Ascension avait été providentielle. Il aurait pu ajouter: « aux deux petites semaines », s'il est entendu que la semaine rebondira la semaine prochaine.

Et après?

Après, tout dépendra de la certitude que les catholiques flamingsants auront de n'être pas rongés et divisés par les frontistes.

Car qui dit crise de majorité dit fatalement dissolution. Les sudsits catholiques avaient une peur peu ordinaire de comparaître devant leurs électeurs flamingsants les mains vides de réalisations linguistiques. S'ils acceptent la dissolution, c'est que leur anxiété a diminué et qu'ils croient avoir tenu le nationalisme flamand en respect.

« ...A moins, nous disait M. Pierco, qu'ils puissent se dire certains de le baptiser pour le ramener dans leur giron... » Attendons, pour conclure, la semaine qui vient.

## Arthur Pater

L'hommage funèbre rendu à la mémoire de M. Arthur Pater, le député libéral qui vient de mourir, a été particulièrement émouvant.

Pourquoi? Parce que l'atmosphère de deuil et de conster-





Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

**vos initiales en or!**

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

**SOCIETE LOVARNA**  
rue du Boulet, 29, Bruxelles  
**ROBBIALAC**  
QUICK DRYING ENAMEL

RSJT

# Crédit Anversois



**SIEGES :**

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

**FILIALES :**

**PARIS : 20, Rue de la Paix**

**LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal**

**Banque — Bourse — Change**

nation qui enveloppait l'assemblée parlementaire à l'évocation du drame atroce dont la France a été la victime a persisté quand, de tous les côtés de la Chambre, on a, en paroles dignes et élevées, salué la mémoire du parlementaire libéral?

Non, ce n'était pas cela. Les deux morts ne se gênaient pas. Ils étaient sur d'autres plans. C'est un sentiment plus intime, plus directement rapproché, celui de la sympathie ardente, unanimement partagée, qui a fait communier les amis et adversaires du défunt et qui a humecté bien des yeux.

M. Devèze a tracé d'Arthur Pater un portrait délicatement nuancé, dont, n'étaient les circonstances douloureuses, on dirait qu'il était joliment buriné et dont les traits ont ému tout le monde.

C'est qu'aussi bien le talent, la droiture de caractère, la passion du bien public n'étaient pas les seuls contours moraux de cet homme amène et accueillant.

La délicatesse de cet être richement affectif était en quelque sorte accentuée par son aspect physique. Petit, chétif, la tête fine et distinguée enfoncée dans les épaules, il semblait ne vivre que par les yeux embrasés de flammes, parés cependant par une étonnante douceur. Quand, une première fois, le mal qui l'a emporté le frappa à la Chambre, il poussa un cri d'enfant blessé qui déchira tous les cœurs.

Peu de temps après, on le retrouvait à la Chambre, ardent, combattif, image frappante de la pensée dominante maîtrisant un corps débile, guetté par le destin d'une fin prématurée. « Un oiseau pour la Mort! », disait-on en le considérant avec des regards apitoyés. Oui, mais l'oiseau prenait son vol très haut, au fier royaume des idées, et chantait éperdument son chant de liberté.

La mort est venue le surprendre.

Le mal qu'elle a fait a frappé surtout ceux qui, pour avoir connu Arthur Pater, l'aimaient autant qu'ils l'estimaient. La Chambre s'est grandie en montrant combien elle savait épouser et exprimer de pareils chagrins.

## Civilités

Les députés frontistes se sont levés respectueusement et sont demeurés recueillis pendant l'hommage que le président Poncelet adressait, au nom de la Nation belge, à la mémoire de M. Paul Doumer, et, pour la première fois, l'un des leurs, M. Romsée, en termes très dignes, s'est associé au deuil de la Chambre qui venait de perdre l'un de ses membres.

C'est une innovation.

Auparavant, en des circonstances semblables, ils quittaient leurs bancs, discrètement et sans ostentation, comme s'ils entendaient signifier qu'il n'y avait rien de commun entre eux et cette institution « belgiciste » que représente notre parlement.

M. Jacquemotte, qui n'en est pas à une mufferie près, les suivait. Il est probable que s'il avait été présent à la séance de mardi, il eût renouvelé son geste inélégant. Que voulez-vous? La courtoisie internationale, et même la simple éducation, c'est bon pour ses maîtres, les diplomates bolchéviques qui sont aussi policés que leurs collègues de la carrière.

Mais le geste des frontistes renonçant à leurs attitudes de Bachi-Bouzouks a été remarqué et acté avec satisfaction.

— Vous en verrez d'autres encore! dit un député de la droite, quand ils siégeront parmi nous, dans la majorité catholique...

Qu'il dit.

## L'excuse fondamentale

Ce bon et jovial député catholique, élu de la Wallonie, dont la voix sonore ébranle de temps à autre la voûte de l'hémicycle parlementaire, a dû être bien marié de n'avoir pu prendre part au vote de la loi sur la liberté de l'alcool.

Pensez donc, il est, bien que le bon Dieu l'ait plutôt pourvu d'un facies rutilant d'amateur de bourgogne, le seul qui, parmi les défenseurs de la petite goutte, ait le physique de l'emploi.

Mais un mal cruel, heureusement écarté depuis, l'avait



PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage superbe de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

atteint dans ses assises, un furoncle poussé au mauvars endroit, quoil

Ce qui fit dire à un autre joyeux drille de son groupe : — Voici comment j'explique son absence : il est retenu par une excuse fondamentale sur laquelle il n'est pas bien-séant d'appuyer...

Tout est bien qui finit bien; le député absent est rétabli et se trouve à nouveau... dans son assiette.

L'Huissier de salle,

De la salle des séances, on ne voit que des têtes penchées et des mains qui écrivent. Ce n'est pas là qu'est le spectacle; il est dans le vestibule et les deux petites salles qui le bordent, lieux affectés à MM. les journalistes parlementaires par une questure sans faste superflu, mais aussi sans parcimonie excessive.

Le vestibule et l'une des petites salles sont réservés à la causerie; en pratique, la seconde pièce de ce domaine est occupée par les joueurs de whist. Quiconque aurait conservé de ce jeu le souvenir d'un passe-temps tranquille et silencieux, ferait bien de ne jamais assister aux ébats de nos confrères parlementaires, s'il désirait garder son impression première. Tudieu! messieurs, quelle partie! Tout d'abord, les partenaires varient d'un tour de cartes à l'autre. Cette partie se joue par relais, comme on court les six-jours ou un 800 mètres olympique. Le « major » est le roi de la table, tant à cause de la puissance de sa voix, que par sa science du jeu, sa pétulance naturelle et une jovialité incompressible. Il commande les péripéties de la partie du même ton qu'il employait pour faire évoluer ses hommes, au quartier, et avec l'énergie dont il usait dans les tranchées de Dixmude. Et comme il vous... admoneste les « gamins » et les apprentis (entendez ses jeunes confrères qui se risquent à la table) dont une erreur de tactique a dérangé une combinaison savante!

**Croquis parlementaire**

**A la tribune de la presse**

Le spectacle de la Chambre des Représentants, vu des tribunes publiques, est certes familier à bon nombre de lecteurs de ce journal. Il y a d'ailleurs des jours où il n'est ni folâtre ni intéressant. Tout au contraire, la tribune de la Presse est un endroit fort divertissant pour un spectateur qui jouirait du privilège d'y être admis. Nous disons bien pour un spectateur, car les esclaves du « bourrelet » estiment que le local manque de charmes.

**CITROËNI**

CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES: **COSMOS-GARAGE**

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:—

TELEPHONES :  
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:—

TELEPHONE : 44.52.87



# NOUVELLES LOIS

Notre siècle sera connu dans l'histoire de Belgique comme étant celui où l'on aura fabriqué le plus de nouvelles lois. Elles se succèdent avec un rythme accéléré et voici que l'on propose de rendre obligatoire l'assurance des automobilistes. Cette mesure est excellente car précisément ceux qui n'ont pas pris cette précaution sont les insolubles qui se moquent des conséquences. Bien avant d'avoir retenu l'attention de nos législateurs, l'importance de cette question n'a pas échappé à la vigilante collaboratrice de l'automobiliste qu'est la Société Royale Touring Club de Belgique.

Sachant qu'il ne suffit pas d'être assuré, mais que encore il faut l'être avec toutes les garanties voulues, elle a passé des accords extrêmement intéressants avec une excellente compagnie belge pour faire bénéficier ses membres de conditions d'assurance raisonnables en les garantissant de son contrôle.

Parmi les avantages, citons:

L'arbitrage gratuit du T. C. B. en cas de désaccord.

Le cautionnement gratuit des triptyques (frais 30 francs).

Réduction de 10 p. c. sur la prime.

Une police exceptionnellement claire et libérale, etc., etc.

Pour tous renseignements sans engagement, s'adresser à

## Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

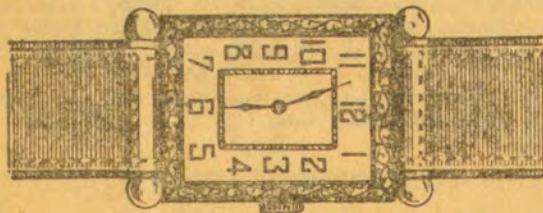
36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

### 10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



## Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41  
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

Souvent, un vieux journaliste, blanchi sous le harnais, vient au salon de jeu afin de s'y délasser. C'est le joueur classique, qui voudrait rester silencieux, en face de partenaires calmes et attentifs. Mais la faconde du « major » l'emporte et si même elle lui fait rater un pli, le paisible joueur rit d'un bon rire naturel et franc.

Il se joue là un jeu d'enfer, dont les différences se chiffrent parfois par quarante sous, au bout de deux heures, bien entendu, et en additionnant les pertes de plusieurs whisteurs.

Le régent de ce petit monde est le syndic. Ce charmant confrère maintient à la tribune une discipline qui serait de fer, si elle n'était de zinc. Sa manière d'imposer silence aux bavards est parfois plus dangereuse que le vacarme qu'il veut réprimer. Mais il jouit dans la maison d'une sorte d'immunité... parlementaire. Soudain, excédé par quelque bafouilleur d'en bas, il quitte le bourrelet et se propage dans les salles et le vestibule en proférant des propos bruyants et tumultueux, galope et gesticule et, enfin calmé, regagne sa place de travail.

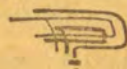
Au bourrelet, il y a plusieurs sortes de martyrs. Signalons d'abord celui qui représente un important journal d'opposition. Son rôle ne lui permet pas de s'échapper un instant : il doit demeurer à son poste, car ses amis politiques laissent toujours un des leurs sur les bancs pour surveiller la majorité et les ministres. S'il allait se passer quelque chose, durant le temps de son absence, Avec cela, ce confrère est consciencieux. Puis il y a les autres consciencieux, qui tartinent fiévreusement des feuillets innombrables, ne passant rien — et qui verront tout à l'heure l'impoltable secrétaire de rédaction tailler sans merci dans cette trop abondante copie.

Mais comment ces esclaves du devoir, rîvés au fatal bourrelet, trouvent-ils le loisir de se livrer aux plaisirs innocents du whist? Ah! voilà : il y a des rémissions à leur esclavage. Les députés-raseurs, les députés de tout repos qui communiquent préalablement le texte de leurs discours aux journalistes amis, les représentants flamands que tout le monde ne comprend point, occasions excellentes pour délaissier momentanément le « poignet » et faire une cure de repos au fumeur ou dans la salle de jeu. « Qui parle ? » « Tartempion ». « Ça va, nous en avons pour une heure ». Soudain, alerte ! « Le ministre répond ». On voit alors MM. les journalistes regagner en hâte la tribune, où veillaient, à tout hasard, deux ou trois observateurs.

Au milieu de cette alternance de calme et d'agitation, le bon Alphonse promène sa rondellette personne et ses yeux rieurs que couvrent de grandes lunettes. Alphonse, c'est l'huissier attaché au service de la tribune de la Presse. Il veille aux rafraichissements que la questure dispense aux journalistes parlementaires, il assure le départ régulier de la copie, s'affaire au téléphone et donne des avis judicieux sur la chose politique et parlementaire. Alphonse est un père pour les confrères qui rament sur cette galère. Il ne dédaigne point de juger un coup de whist; il est rompu à toutes les finesses de ce noble jeu et sait dire avec fermeté qu'à la place de M. Untel, il n'eût pas joué ainsi. Sa conversation se relève d'un rien d'accent du terroir bruxellois, qui est, à ses propos, ce que les jeunes et tendres oignons frais sont à la tartine au plattekees.

Peut-être est-il regrettable que les électeurs ne soient point admis à fréquenter la tribune de la Presse parlementaire. Ils y trouveraient d'utiles leçons de tolérance mutuelle et un grand exemple de confraternité. La « Libre Belgique » fait un ménage parfait avec la correspondante de journaux libéraux. Côte à côte, la « Gazette » et le « Peuple » vivent en bon accord et se passent des renseignements. Le frontiste tient sa partie au whist avec le nationaliste tricolore. Le « Standaard » s'entend à merveille avec « Het Laaste Nieuws ». Chacun fait son boulot, aide le copain et... attend la fin de la séance, pour aller boire la pinte réparatrice dans une taverne voisine.

J. D.





# MATHIS

présente sa nouvelle  
14<sup>CV</sup> Synchro-Roue Libre

# EMYSIX

Nouvelles carrosseries de Grand Luxe

Une voiture qui a fait ses **PREUVES**  
la meilleur marché de sa catégorie

Distributeur Général : 90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES. — Tél. 44.81.27 - 44.78.33

AGENCES

Eeckhout, à Gand; de Meester, à Mons; Kegelart, à Braine-l'Alleud; Beugnies, à Dour;  
Renard, à Farciennes; Finet, à Anderlues; Vande Kerkhove, à Bruges; Antoine, à  
Marbehan; Antoine, à Arlon; Capon, à Tournai; Cheval, à Gilly; Bréillon, à Manage.

GARAGE MOZIN, A LIEGE



## Italie d'hier

Lorsque l'on considère l'Italie d'aujourd'hui — même en faisant la part de ce que le fascisme a d'artificiel — on ne peut, parfois, s'empêcher de songer à ce qu'elle était avant Mussolini.

Ce que nous en disions tout récemment, à propos de Malte, nous a remémoré une anecdote qui remonte à l'époque de l'armistice. La guerre était finie sur le front d'Orient, complètement disloqué, et à la veille de se terminer en Belgique et en France.

Dans l'armée victorieuse de Franchet d'Esperey, les permissions avaient été rétablies et, déjà, avec d'anciens prisonniers récupérés chez les Autrichiens et les Bulgares, tout un lot de permissionnaires remontait l'Italie. Débarqués à Brindisi, ils ne s'y étaient guère attardés que le temps de trouver à se faire transporter plus loin, malgré tous les attraits de la pouilleuse cité qui vit mourir Virgile, où l'allégresse était telle que les poilus de passage, après la continence camphrée du front, pouvaient sans bourse délier faire le tour des maisons accueillantes — et Dieu sait s'il y en avait ! — en arrosant leur ardeur de larges rasades, généreusement offertes par les dames pensionnaires, supplémentairement à leurs faveurs les moins ménagées. Mais pouvait-on s'attarder, même dans de pareilles délices — Capoue n'était pas très loin — quand la « perme » courait ?

Hélas ! d'autres motifs de retard devaient bientôt se produire, qui n'avaient plus rien d'attrayant.

???

A Tarente, les premiers arrivants se heurtèrent à un chef de gare désabusé, ignorant placidement s'il y aurait encore un train ou non, ce jour-là (Il était dix heures du matin!) Ça ne pouvait naturellement pas être au goût de gens pressés de rentrer chez eux — et, cette fois, sans la déprimante perspective du retour en ligne, deux semaines plus tard. Aussi, des protestations s'élevèrent, qui devinrent de plus en plus violentes à mesure que les protestataires devenaient plus nombreux.

Des gars venus du camp établi près de Tarente se résolurent finalement à solliciter l'intervention du commandant et, vers midi, grâce à ce dernier, un train poussif, chargé jusque sur les butoirs, se mettait péniblement en marche.

Pourquoi un convoi spécial n'avait-il pas été prévu ? Mystère de l'organisation militaire; ne cherchez pas à comprendre.

???



# ALHAMBRA

Vendredi 13 Mai, à 20 h. 30

Première représentation de

## TROUBLEZ - MOI

Vaudeville-opérette en 3 actes,

de M. Yves Mirande.

Musique de M. Raoul Moretti,

avec

**Marcel ROELS**

**Germaine DUCLOS**

de l' « Opéra Comique »

**Jean BADES**

MAUVILLE	Georgette MERY
Jacques PIERGYL	Renée CLAUDE
Francis DUPRET	Nelly O'RISS
Simone MAX	Jeanne DEGONDÉ
Billy PITT	BUFFIÈRE

et

**Germaine BROKA**

THE 16 EXTRAORDINARY  
FLOWERS GIRLS

Mise en scène de M. Mayens

Chorégraphie de Mme Belle Davies

MARCEL ROELS retrouvera dans le rôle  
de M. Picotte un de ses personnages les plus

hilarants.

Ah ! ce train ! Ceux qui l'empruntèrent ne l'oublieront pas de si tôt. Chauffé au bois, avec un garçon d'une quinzaine d'années comme seul aide du mécanicien, il s'étira tout doucement par Potenza et Salerne jusqu'à Naples, où les voyageurs n'eurent même pas le Vésuve à regarder, pour la raison bien simple qu'ils n'y parvinrent qu'à la nuit noire.

Mais qu'importait le Vésuve ? Le mécanicien était autrement important et il ne voulait pas aller plus loin, ce bougre. Après une longue et peu cordiale discussion avec les autorités de la station, il consentit tout de même à pousser jusqu'à Rome. On y arriva le lendemain matin et la scène recommença, faute de remplaçant, tandis que des religieuses françaises, affolées, s'efforçaient de calmer les permissionnaires les plus irrités.

Cela dura si longtemps que les hommes eurent pour dérivatif une sommaire toilette à faire sous la pompe et un quart de jus à avaler à la cantine de la croix-rouge. Mais, aussitôt après, les choses se gâtèrent tout à fait et une chanson fort désobligeante pour le chef de gare fut entonnée et inlassablement répétée, tandis que le dit chef de gare, furieux, arpentaient le quai en jurant et en brandissant des poings impuissants.

Au plus beau du tumulte, des hommes de la flotte, avec l'accord des quelques officiers qui, comme eux, étaient du voyage et avaient vainement tenté divers essais de conciliation, prirent heureusement l'affaire en main : le mécanicien fut envoyé se faire lanlaire, le gosse mécanicien aussi ; le peu de charbon qu'on put trouver fut réquisitionné ; de même tout le bois qu'on put emporter, et vogue la galère — si on peut ainsi dire d'un train.

???

Cette fois, le train fila, et comment — au grand dam, peut-être, de quelques signaux, que les mécaniciens et chauffeurs improvisés ne connaissaient probablement pas aussi bien qu'ils l'avaient assuré. Et comme le bois diminuait vite, on se mit en demeure de détacher les portières.

Tout de même, dans les gares, il fallait ralentir, parfois s'arrêter, et les soldats de France pouvaient constater combien la guerre avait pesé sur l'Italie depuis leur précédent passage, dans l'autre sens. Partout la même désorganisation, le même aspect minable, les mêmes vendeurs d'un « vino » qui n'avait de vin que le nom... et le prix, de dattes poussiéreuses, de figues anémiques. Pas d'autres comestibles : l'Italie ne manquait pas seulement de charbon et, derrière les grilles fermées, des femmes et des enfants agitaient leurs bras, en poussant toujours le même cri : « Signor Francese, pas di singe ? »

Les poilus, apitoyés, lançaient à la volée des boîtes de conserve, voire quelque argent, que les malheureux se disputaient àprement...

Livourne, Pise, Spezzia, Gênes, Vintimille — la France enfin ! où l'extraordinaire voyage redevint normal et où sonnèrent les cloches de la victoire définitive, cette victoire que les politiciens surent si bien gâcher.

Il y aura bientôt quatorze ans de cela. Depuis, beaucoup d'eau a passé sous les ponts et beaucoup de trains ont circulé sur la même ligne — à heure fixe. Mais l'Italie a changé du tout au tout et les mendiants, notamment, ont fait place à d'orgueilleuses chemises noires.

C'est là l'œuvre du fascisme et c'est une belle plume que Mussolini peut piquer à son chapeau. Seulement, on a oublié les poilus qui jetaient des boîtes de singe de leurs wagons et s'il est assez compréhensible qu'on n'aime guère le rappel de ce souvenir et d'autres du même genre, il l'est moins de se montrer si souvent hostile à cette France, dont tant d'enfants dorment de leur dernier sommeil sous les champs de bataille d'Italie. Il est vrai que la politique a des raisons que la raison ignore.

R-F



**QUARTIER DE LA CAMBRE**  
**APPARTEMENT/ A VENDRE.**

**135.000F.**

1/ALLE DE BAIN INSTALLÉE.  
2 CAVE/, MAN/ARDE.  
EAU, GAZ, ÉLECTRICITÉ.  
CHAUFFAGE INDIVIDUEL AU GAZ  
GAINÉ A IMMONDICE/  
A/CEN/VEUR, MONTE-CHARGE/.  
CE/ APPART. /ERONT PRÊT/ LE  
1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1932

1/ALLE A.M. 4,00x3,00  
2/ALON FUM 4,00x3,00  
3.CHAMBRE 4,00x3,30  
4.CHAMBRE 3,80x4,50  
5.CUI/INE 3,20x3,30  
6/ALLE BAIN  
7 TERRA/VE  
8 RÉDUIT

**115.000F.**

1/ALLE A.M. 3,20x4,00  
2/ALON FUM 3,50x4,00  
3.CHAMBRE 3,50x4,20  
4.CUI/INE 3,30x3,20  
5/ALLE BAIN  
6 TERRA/VE.  
7 RÉDUIT.

POUR V/ITE/ ET REN/IGHEMENT/, /ADR.

ENGÉMA

109 AVENUE ÉMILE DÉCO, IXELLE/.

## SOUVENIRS DE L'OCCUPATION

Ce que les esprits les plus réfléchis redoutaient le plus pendant la guerre, c'était de voir finir celle-ci par une paix pourrie. Il y a longtemps que nous sommes fixés sous ce rapport. Le draconien traité de Versailles n'apparaît plus aujourd'hui que comme une ridicule toile d'araignée où des naïfs se flattaient d'avoir enfermé un fauve. Toutes les mailles en sont aujourd'hui à peu près rompues. Guillaume est toujours en Hollande, mais Hitler occupe provisoirement sa place; il y parle le langage de son ancien maître avec plus d'audace encore, plus de cynisme, plus de colère dans la voix et de haine dans les yeux. Nous voilà à peu près ramenés aux jours sombres d'avant 1914, moins l'espoir que nous pouvions encore avoir alors que notre maison ne serait pas brûlée.

Elle le fut, malgré les promesses faites, et les Allemands, non seulement ne l'ont jamais regretté, mais ils ont, depuis, entassé tant de mensonges sur leur crime que la violation de la Belgique risque de passer, demain, aux yeux du monde, comme un légitime fait de guerre, et l'occupation de tout le pays comme un épisode sans importance de cette aventure. Nous devons donc remercier ceux de nos compatriotes qui s'appliquent à restituer dans leur vérité les actes d'oppression, de violence et de cruauté accomplis en Belgique pendant ces quatre années.

A ce titre, le livre que vient de publier M. Auguste Vierset (*Mes Souvenirs de l'occupation allemande en Belgique*, Paris, Plon), présente un intérêt tout particulier. Par sa situation de chef de cabinet du bourgmestre de Bruxelles, M. Vierset était mieux placé que tout autre pour se documenter sur les faits et gestes de nos ennemis et sur la ré-

sistance que nous leur avons opposée. Nous n'avions plus de gouvernement, mais il nous restait l'hôtel de ville de la capitale, où des hommes de caractère surent donner des exemples de dignité qui contribuèrent puissamment à nous maintenir debout et à nous faire supporter, avec autant de noblesse que de grandeur, les iniquités de tout genre qu'un vainqueur sans scrupules ne se fit pas faute de nous infliger.

Le livre de M. Vierset n'est pas l'œuvre d'un partisan. C'est celle d'un observateur impartial qui a noté au jour le jour, avec sincérité, tous les épisodes de l'occupation et s'est appliqué à les maintenir dans l'atmosphère qui régnait alors. Il publie son livre après dix-huit ans sans y apporter de retouches. C'est un peu l'homme de la rue qui nous parle. Nous retrouvons là tous les sentiments qui nous ont agités pendant que les Allemands nous gouvernaient. Nous y retrouvons notre abattement après la prise d'Anvers, nos espérances exagérées dès qu'un lambeau de bonne nouvelle nous arrivait, notre folle croyance à tous les bobards que de mystérieux papiers colportaient. Puis, c'est une affiche blanche et noire qui nous arrête, nous apitoie et nous indigné: « On a fusillé... »

M. Vierset laisse parler les faits. Il se dissimule derrière un style tout objectif. Son journal a la simplicité, la netteté et la souplesse d'un procès-verbal. Il aurait pu lui donner pour épigraphe: « J'étais là, telle chose m'advint... » C'est toute une page intime d'histoire que nous devons d'autant moins oublier que nul ne sait, à l'heure actuelle, où nous conduit la politique internationale. En matière de guerre et de paix, c'est de nouveau en ce moment le jeu du coup de dé.



# Le Patron des Automobilistes et sa Paroisse

Dans le quartier parisien de Javel, face à l'Imprimerie Nationale, que « dirige » — honorairement tout au moins — M. Gabriel Peycelon, ardiennne Eminence grise de feu Aristide Briand, une église ultra-moderne vient d'être dédiée à saint Christophe, patron des automobilistes.

Curieux édifice, et dont l'architecture ne laisse pas de déconcerter. Certaines parties en sont bien venues et, notamment, cette façade en retrait pour la décoration de laquelle a été réalisée un judicieux emploi de cette matière pourtant peu sympathique qu'est le béton armé.

A peu de frais, le béton armé permet la création ou bien la reproduction d'immenses motifs sculpturaux. En l'occur-



rence, un colossal saint Christophe qui, en comparaison des passants, évoque Gulliver au pays de Lilliput.

Sur le perron, des inscriptions invitent les automobilistes à venir adorer saint Christophe, qui posséderait également le pouvoir d'abrèger le séjour des écrabouillés (aussi bien les écrabouillés du rail que ceux de la route) au Purgatoire.

D'où ces vertus automobilistes sont-elles venues à saint Christophe?

???

L'intérieur de ce sanctuaire, conçu selon les plus récents canons des arts décoratifs, est assurément de nature à déconcerter les fidèles traditionnalistes. Voir les simples badauds...

Les confessionnaux, avec leurs courtines de velours, présentent l'apparence de petits boudoirs. Pour les vitraux, des peintres verriers n'ont pas hésité à user des couleurs les plus hardies. L'œil, d'ailleurs, s'y fait insensiblement et prend même plaisir à ces nouveaux accords. Les décorateurs du plafond n'ont pas reculé devant le choix de sujets populaires et quelque peu triviaux. Après tout, pourquoi pas, et n'est-il pas conforme aux âges de foi de laisser pénétrer la vie dans le sanctuaire?

Sous les espèces de vastes fresques audacieuses, dont les auteurs ne se sont guère souciés de mise en page — chacune de ces fresques débordait son cadre de toutes parts — les murs intérieurs de l'église retracent la vie du saint.

Encore que ces fresques soient accompagnées de légendes

explicatives, nous ne trouvons aucun rapport entre la vie de saint Christophe et les voyages...

???

Ainsi nous est-il enseigné par ces colossales images (qui ne valent évidemment pas celles du *Jugement dernier*), qu'au temps de sa jeunesse, le futur saint était — comme tant d'autres qui ont bien tourné depuis — un très mauvais coucheur. Aussi bien, dans son patelin, ne l'appelaient-ils que le « Réprouvé ».

Le Réprouvé s'était fait l'exécuteur des entreprises les plus méchantes d'un seigneur injuste et cruel auquel il s'était consacré, parce que, à sa connaissance, personne ne possédait plus de puissance que son maître (la religion de la force, quoi!).

Cependant, ce dernier ayant un jour célébré devant son serviteur l'omnipotence du diable, le Réprouvé n'eut rien de plus pressé que d'aller solliciter un emploi chez Lucifer, lequel fut enchanté d'accueillir pour collaborateur un tel sacripant.

Mais...

???

Mais un jour que messire Lucifer et son âme damnée de Réprouvé se promenaient de conserve et passaient devant une croix, le diable, à l'aspect du signe rédempteur, fut pris de frousse et s'évanouit dans les airs.

— Tiens, tiens! murmura le Réprouvé, serait-ce donc qu'il existerait plus puissant encore que le diable?

Et, ce murmurant, il sentit s'épanouir en lui des sentiments inattendus, nouveaux, étranges et qui le remplissaient de béatitude.

Lors, éclata un terrible orage qui obligea le Réprouvé à se mettre en quête d'un refuge. Pour le découvrir, il fallut traverser le plus périlleux des torrents. Qu'à cela ne tienne, il était excellent nageur et n'avait pas froid aux yeux.

Sur les bords de ce torrent, les sentiments doux qui envahissaient son cœur, lui firent prendre en pitié un bambin éploré qui sollicitait son secours, et qu'il chargea sur ses épaules. Quand ils furent en plein torrent, et rudement secoués par l'onde furieuse, le bambin lui glissa dans l'oreille de suaves paroles :

???

« C'est le Christ, et avec lui tout le poids du monde que tu portes sur tes épaules, lui affirmait-il; et si tu en doutes, quand tu seras sur l'autre bord, prends un bâton de bois mort, plante-le dans le sol, tu le verras verdier et porter des fleurs... »

L'expérience fut tentée et elle réussit si bien que le Réprouvé en abjura Satan, ses pompes et ses œuvres et se rallia à la foi nouvelle.

A cette conversion, il apporta son ardeur accoutumée, ce qui le fit dénoncer comme chrétien au proconsul romain. Sommé de se rétracter, il s'y refusa et fut supplicié. Les flèches qu'on tira sur lui ne portèrent pas et ricochèrent sur le proconsul en lui crevant les yeux. Le Romain, furieux (on le serait à moins), ordonna la décollation du chrétien.

Avant de tendre son cou au bourreau, Christophe se tourna vers son persécuteur : « Quand mon sang aura coulé, imbibe-en un linge et frotte-t-en les yeux. »

Grâce à ce remède, le proconsul recouvra la vue. Ce miracle le convertit, à son tour, au christianisme (et n'était-ce, en vérité, la moindre des réparations qu'il devait aux mânes de sa victime?).

Et voilà la légende de saint Christophe, telle que nous la retracant, dans l'église ultra-moderne de Javel, des imagiers hagiographes à la page.

Sans doute. Mais encore quels rapports avec les voyages en auto ou en chemin de fer?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.10.26



Les Grands Vins Champagnisés

**ST MARTIN**

s'imposent  
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,  
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES



L'énergique impulsion de son effort  
industriel,  
Le rendement remarquable de ses moyens  
de production, permettent à

# MINERVA

une baisse considérable

			PRIX	
			Anciens	Nouveaux
12 C. V. 6 cyl.		Conduite intérieure 5 places	49.950	45.000
17 C. V. 6 cyl.		Conduite intérieure 5 places	75.000	68.000
22 C. V. 8 cyl.		Conduite intérieure Châssis court — 5 places	95.000	85.000
id.	id.	Conduite intérieure Châssis long — 7 places	100.000	90.000
id.	id.	Cabriolet	110.000	100.000

Parce que ses voitures ont toujours été les premières  
par leur qualité mécanique et leur imposante beauté,  
« MINERVA » bénéficie, sur tous les marchés du  
monde, d'une REPUTATION INCOMPARABLE

**MINERVA MOTORS, Soc. An. -- ANVERS**



# UNE HORRIBLE MARATRE

Quand la vie s'écoule agréable et facile, toute de plaisir et de bonheur, on a peine à croire qu'un jour, pas lointain peut-être, ces êtres privilégiés seront plongés dans le désespoir, la douleur et les privations. Pourtant, c'est ce qui peut se présenter et se présenter chaque jour, si celui qui a pour mission, en ce bas monde, de défendre les siens, c'est-à-dire le chef de famille, n'a pas pris les garanties pour lui-même et pour ceux dont il a la charge morale et matérielle. S'il venait à disparaître prématurément, sa femme et ses enfants chéris, qu'il abandonnerait bien malgré lui, seraient livrés, sans merci, à cette horrible marâtre: la vie de misère.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les confortables désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone: 33.64.00.

## Un Merveilleux Radio

AVEC

## CADRAN MAGIQUE



3,700  
Francs

3,700  
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:

### The Radio Distributing Co

SOCIÉTÉ ANONYME

25, CHAUSSEE DE MALINES, ANVERS

# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Médailon

René Golstein

Qu'il écrive, plaide ou cause, René Golstein séduit par de sympathiques yeux brun clair, qui vous caressent avec intelligence, une voix un peu sourde qui débite des choses subtiles avec une sorte de simplicité lasse, un je ne sais quoi d'effacé, de mélancolique et de souriant à la fois: René Golstein, excellent avocat d'affaires que double un romancier dont les livres ne sont presque pas des romans, donne à l'observateur cette impression que les symbolistes ont très bien sentie chez certains de leurs modèles et parfaitement dégagée: l'impression de l'exil. Golstein, s'il a quelque part une patrie de l'âme, doit la sentir très loin de lui. Rien d'un romantique, pourtant qu'on se rassure, et encore moins d'un poète ténébreux: un esprit disert et une pensée claire, ce qui n'exclut pas un certain goût pour l'indécision philosophique.

De ce cerveau nuancé sont sortis jusqu'à ce jour quelque sept ou huit volumes — ce fut d'abord le traditionnel recueil de poèmes qui ne peut manquer de jalonner le début d'une carrière, puis un Essai sur Verhaeren paru après six ans de recueils et de recherches, et qui, venant après les travaux de Stéphan Zweig, n'a pas la prétention de les compléter ni, éventuellement, de les détruire, mais simplement d'exposer une interprétation personnelle, ce à quoi il atteint parfaitement.

Après ce début dans la critique, un genre auquel on n'a pas l'habitude de venir d'abord, Golstein passa au roman. Et dans ce genre, à côté de Max Deauville, dont il est l'ami fort assidu, il s'est fait une place à part dans la fantaisie philosophico-allégorique. C'est dans la bonne tradition française, et « Candide », « L'Ingénu », « L'Île des Pingouins » et « La Révolte des Anges » sont de vénérables antécédents. « Nu devant Dieu » parut en 1920, et « Le Retour à l'Innocence », le dernier livre de Golstein, sont sortis de cette veine: le dernier surtout est curieux: c'est la fantastique aventure de deux couples, flanqués d'un cinquième pèlerin, qui tentent la conquête du paradis terrestre, nullement disparu comme on le croyait, mais bien au contraire accessible, à la condition qu'on y parvienne au travers des déserts d'une Arabie de légende. Après une terrible randonnée, dont les périls et les privations s'aggravent encore de conflits moraux atroces, les pèlerins atteignent l'Eden. Ils y pénètrent, et d'un coup non seulement leur jaim et leur soif sont étanchées, leurs blessures closes et leurs meurtrissures réduites à l'état de souvenir, mais le stupre et les querelles qui les divisaient ne sont plus même un rêve. Les voilà devenus édeniques, emmi les massifs embaumés d'Eden...

Vous devinez le reste, et que, ayant perdu jusqu'au souvenir de la terre, ils ont la nostalgie et la curiosité de la fange et de la douleur. Iaveh, bon prince, leur délivre leur passeport et les voilà repartis vers notre crotte nationale. On pourra discuter leur cas, et ce n'est pas le moindre charme de cet aimable roman.

E. EW BANK.

## A la Dante Alighieri

S'il est permis d'en juger d'après le public nombreux qui s'était assemblé samedi dernier à la Salle de Marbre du Palais des Académies, la langue et la littérature italiennes recrutent, à Bruxelles, une cohorte imposante d'amateurs fervents. La section bruxelloise de la « Dante Alighieri » — société vouée depuis longtemps à la propagation des études italiennes — avait convié à sa tribune M. Romano Guarnieri, professeur à l'Université d'Amsterdam, orateur disert et précis — et poète par surcroît, ce qui ne gêne rien. M. Guarnieri fit l'histoire de l'évolution théâtrale contemporaine en Italie et dégagait les caractères principaux



des œuvres, justement célèbres, de Gabriele d'Annunzio, de Panzini, de Pirandello, de Chiarella, de Sem Benelli et de Dario Niccodemi.

Après que M. Beltramo, président de la « Dante Alighieri », eut décerné à M. Guarnieri, à l'occasion de ses vingt-cinq années de professorat, une médaille de la « Dante » spécialement frappée en son honneur, trois membres du cercle, M<sup>lle</sup> Marguerite Le Maire, M<sup>lle</sup> Marie-Louise Detry et M. Paul Thyry interprétèrent, avec un vif succès, le troisième acte de « Scampolo », la divertissante comédie de Niccodemi.

Le soin avec lequel fut exécuté ce supplément dramatique — opportune illustration de la conférence — la prononciation précise des artistes improvisés, la justesse de leur accentuation — et quiconque a tâté de l'italien sait que c'est là que l'on choppe le plus souvent — toutes ces qualités, fort appréciées par les auditeurs, mirent en valeur l'excellence de l'enseignement de Mme Licari Barberini, naguère professeur d'italien de la princesse Marie-José, et à qui sont également confiés les cours de la « Dante Alighieri ». Aussi, Mme Licari Barberini fut-elle abondamment congratulée et fleurie, parmi les applaudissements de l'assistance, au premier rang de laquelle figurait l'ambassadeur d'Italie.

**Les petites amies d'Octave**

Nous découpons dans le numéro du 3 mai de la *Gazette de Charleroi* cette anecdote :

« La *Gazette* a emprunté à *Pourquoi Pas?* une anecdote au sujet des petites amies du galant Octave Pirmez, qui les habilla de même étoffe pour la procession de sainte Rolande.

» Un de nos amis nous en raconte une autre, authentique comme celle du *Pourquoi Pas?*

» Parmi les jolies assidues du pavillon d'Acoz, il en était une qui détenait le record de la beauté parmi ses rivales et qui, naturellement, était la plus chère au cœur de l'inflammable Octave.

» Un jour, sortant d'un doux tête à tête, elle courut le risque redouté de rencontrer, dans l'allée principale du parc, Mme Pirmez mère aux aguets. Elle n'eut d'autre ressource que de se réfugier dans le chenil tout proche.

» Octave, lui, s'en était allé souhaiter le bonjour à sa maman. Celle-ci jeta un regard vers le chenil, et, d'un ton qui feignait la surprise :

» — Tu ne m'aurais pas dit que tu avais une nouvelle chienne?...

» ...Le mot était féroce et bien digne d'une grande bourgeoise, hautaine et puritaine, de l'époque. »

**La correspondance de Jean-Jacques Rousseau**

Grâce à l'admirable conscience de Pierre-Paul Plan, l'œuvre colossale de Théophile Dufour, qui a réuni la correspondance générale de Rousseau, s'achève peu à peu. Le neuvième volume vient de paraître (chez Armand Colin). Il embrasse le séjour de Rousseau à Troyes en 1767 et comprend la correspondance du Citoyen avec les économistes, et notamment le marquis de Mirabeau. Comme, en même temps que les lettres de Rousseau, la publication de P.-P. Plan donne les réponses, c'est toute l'histoire intellectuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle qui tient dans cet ouvrage.

**Livres nouveaux**

ESQUISSE D'UNE HISTOIRE DES FRANÇAIS, par Julien Benda. (Gallimard, édit., Paris.)

Histoire philosophique, bien entendu. On sait que M. Julien Benda est un philosophe. On pourrait même dire que c'est le philosophe. L'objet de son livre, dont la portée générale est considérable, c'est la formation et la nature de la nationalité française.

La plupart des historiens, même les moins royalistes, ont présenté la formation de la France en nation comme

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Un admirable film d'atmosphère et d'action

**TUMULTES**

AVEC

**Charles BOYER**

— FLORELLE — R. ARNOUX —

Armand BERNARD

**ENFANTS NON ADMIS**

**ANSEREMME**

- Le Grand Hôtel -

Le meilleur séjour des Ardennes. — Tout confort. — Prix très modérés. — Téléphone : Dinant 114. —

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

**Maison FRANCINE**

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES  
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 cm  
A l'électricité, sans vapeur

: : 8 mises en plis gratuites

Seule maison donnant ces avantages  
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

**Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine**

EXCURSIONS DANS LES VOSGES

Pour permettre aux touristes de faire à peu de frais, pendant la belle saison, des promenades et du camping en montagne et en forêt dans les Vosges, il est délivré, du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre, par les principales gares du Réseau des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, des billets d'aller et retour individuels de fin de semaine à destination de certains centres d'excursions des Vosges.

Ces billets sont valables du samedi (ou veille de fête légale) à midi au lundi (ou lendemain de fête légale) à midi. Ils comportent une réduction de 40 p. c. sur les prix doublés des billets simples.

Une franchise de 20 kg. de bagages par voyageur est accordée pour le transport des bicyclettes, du matériel de campement, etc.

Pour renseignements complémentaires et délivrance des billets, s'adresser aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, à Strasbourg, 3, boulevard du Président Wilson, et aux principales gares du Réseau.



# CROISIÈRES DE PLAISANCE

**J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS**

AGENT GÉNÉRAL DE LA:  
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.

Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 25 juin, 7 et 23 juillet, 27 août, 19 et 30 septembre.

Prix en cabine : 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

**VOYAGES LEO DE RAEDT**  
RUE DES TANNEURS, 39  
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

étant uniquement l'œuvre de ses rois, la France n'apparaissant guère que comme une matière qu'ils ont intelligemment pétrié. M. Julien Benda tient que cette formation est, au moins pour autant, l'œuvre de la France, laquelle eut de très bonne heure la volonté d'être une nation et l'a réalisée, du moins pendant longtemps, par le moyen de ses rois, la grandeur de ceux-ci étant de l'avoir, en général, merveilleusement bien comprise. La vérité serait peut-être de dire, non pas que les rois ont fait la France, mais que la France s'est servie de ses rois pour se faire, comme elle se servira ensuite de ses assemblées révolutionnaires, de ses dictateurs napoléoniens, de ses ministres radicaux. Ce qui a fait la France, c'est, par-dessous les divers serviteurs qu'elle aura successivement employés, la France elle-même.

Donnant plus d'importance historique aux volontés collectives qu'à l'initiative personnelle, aux tendances inconscientes qu'aux desseins réfléchis, plus sensible, en face d'un développement vingt fois séculaire, à la continuité de son principe interne qu'à la diversité de ses formes extérieures, la nouvelle œuvre de M. Julien Benda est le type de l'histoire vue par un philosophe; c'est dire tout à la fois les attaques et les sympathies qui l'attendent.

M. Julien Benda est un des esprits les plus intéressants de notre époque. Il étonne, il irrite, il séduit. Il n'est jamais ni neutre, ni gris. Ce dernier livre, bourré d'idées, sera âprement discuté.

L. D.-W.

LA CLE DE VERRE, par Dashiell Hammett.

Ce roman d'aventures est célèbre en Amérique, comme son auteur, d'ailleurs.

Originaire de la Nouvelle-Orléans et possédant une trace de sang français, Dashiell Hammett allie d'une façon curieuse les goûts et les manières de l'homme d'action de son pays aux goûts raffinés du lettré.

Son érudition est proverbiale parmi ses amis. Elle embrasse tout et tous les pays. La littérature universelle trouve en lui un véritable répertoire. Le fait est peut-être dû à ce qu'il a été obligé de passer sept ans dans un repos absolu sur le lit d'un sanatorium. Il était en effet atteint de tuberculose pulmonaire. Il y lisait sans trêve.

Cette période d'inaction forcée fut suivie par une ère d'activité physique correspondante. A peine guéri, Dashiell Hammett entra en effet au service d'une agence de recherches privées, l'agence Pinkerton. Il y resta pendant plusieurs années, y connaissant des aventures parfois sanglantes qu'il raconte volontiers.

Devenu ensuite journaliste, il se mit à écrire des nouvelles — « short stories » — pour les revues américaines. Bientôt remarqué, il fut sollicité d'écrire des romans, et particulièrement des romans policiers, genre pour lequel il paraissait particulièrement doué. Son premier livre fut *Le Faucon de Malte*, ultérieurement réalisé au cinéma.

Sa conception du roman policier est celle d'un véritable roman de mœurs, unissant l'exactitude psychologique à l'intérêt de l'intrigue et sa grande ambition serait de lui donner sa formule définitive.

Définitive !... C'est une noble ambition. Ces Américains ne doutent de rien!

## LE CENTENAIRE D'ANTOINE CLESSE

Mons s'apprête à fêter Antoine Clesse, poète, chansonnier, chanteur de la bière, de Gambirinus, des ripailles et des prairies innocentes. On a retenu de lui son fameux distique « Flamands, Wallons, ne sont que prénoms... » qui n'est pas d'une littérature transcendante, mais qui vint à son heure, aux alentours de 1845, comme des philologues allemands organisaient à Louvain et à Gand des congrès inquiétants. Le flamingantisme était alors une affaire de philologues et d'universitaires qui cherchaient dans le Walhalla germanique des dieux littéraires à bon marché. On discutait sur



# VULCANISATEURS AUTOMATIQUES ELECTRIQUES EROS POUR ATELIERS POUR le VOYAGE

*Prospectus chez votre Garagiste,*

*ou 102, rue Baron de Castro, BRUXELLES. — Téléphone: 33.91.93.*

l'orthographe flamande et des grammairiens des deux côtés du Rhin soutenaient sans rire que le mieux était de supprimer la langue flamande de Belgique et de la faire remonter directement à ses origines par l'enseignement de l'allemand. Ce dévergondage universitaire rencontra chez quelques bons écrivains des adversaires décidé et Clesse en fut.

De là sa célébrité. Il vivait à une époque bourgeoise mais qui réfléchissait. On est étonné d'apprendre que ce joyeux buveur était un apôtre, en 1848, de l'instruction obligatoire, du service personnel, des lois sociales. Sans doute y avait-il en lui beaucoup de réminiscences philanthropiques, dues à la lecture des Saint-Simoniens et des utopistes. Enfin, ce devait être un quarante-huitard rentré. Il devenait officiel, ce qui suffit à expliquer la qualité assez modérée de son jacobinisme.

???

Les brasseurs s'apprêtent à le fêter. Nous sommes un pays où la brasserie joue un rôle national, comme en tant de pays du Nord. Grands électeurs en Angleterre, les brasseurs sont mécènes en Danemark, et légion démocratique en Allemagne. Sitôt qu'on franchit la Loire on les trouve occupant de leurs forteresses toute l'Europe du houblon, de la levure et de la cuisine au beurre. Peut-être en Belgique, a-t-on abusé de leur renommée au point que la bière est le complément obligatoire de toutes nos imageries nationales. De là une réputation rabelaisienne, encore renforcée par Jordaens et Teniers, un peu grasse, mais heureuse et optimiste. Nous avons commis souvent l'erreur, aux yeux de l'étranger, de nous donner comme des buveurs de faro, mettant la blonde boisson au-dessus de toutes nos trauailles. Il existe ainsi, en Belgique, un snobisme de la bière, qui n'est pas du meilleur goût mais qui ne fait de mal à personne.

???

Nous avons en Belgique un certain penchant à généraliser les manifestations dinatoires. Après cela, un étranger gaffeur nous dit au dessert que l'estomac est le grand argument du Belge et nous nous en offusquons. Nous l'avions un peu provoqué cependant. Peu importe. Antoine Clesse, poète montois, a chanté les joles innocemment bachiques du faro et de la gueuze. Il y a un rien, une galeté, une verve, une simplicité qui sont de chez nous. Ses plaisanteries, jamais grasses, sont d'une bonne venue latine. L'antiquité préférait aux flots mousseux le jus de la vigne et Silène, au lieu de se gorger de « demi s », est décrit tout barbouillé du sang des mûres. A Pompéi, à Tingad, en Grèce, partout où règne la vigne, les poètes les plus heureusement comblés par les muses représentent l'homme chargé d'un panier de raisins. Ce panier, c'est la corne d'abondance de toute l'humanité méditerranéenne.

Chez nous, le panier cède la place au tonneau. Jadis quand les Romains heurtèrent les tribus germaniques, ils virent qu'elles s'abreuvaient d'hydromel, d'alcool de miel, enfin d'un snaps épouvantable qui devait les réchauffer sous les froides brumes et dans la lumière jaunes des aurores boréales. A l'opposé les noirs du Congo fabriquent une abominable « pomebé » avec de la bière de banane, et ce toxique leur fait oublier les crissements sinueux et innombrables des grillons dans la nuit tropicale.

Entre l'assommoir des tropiques et le tord-boyaux des forêts nordiques nous avons choisi la bière et son écume riieuse qui fait collerette de dentelle sur un justaucorps jaune. C'est elle que Clesse a chanté, tel Horace « nune fede libero pulsanda tellus » dans ses ballades joyeuses. Poète de la bière, il le fut de la joie et de la galeté. Cela seul vaut que Mons s'en réjouisse et que tous les Belges le fêtent comme un frère et un ami.

*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.*

## ACCORDEZ UN ESSAI A LA MAP



FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE **FN**

24, rue Marcq, BRUXELLES. Tél.: 11.53.50





Film

## N'ayez pas peur de sourire

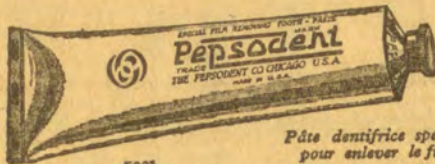
Sourire radieux... le vôtre aussi : mais oui, grâce à ce poli et cet éclat merveilleux qu'acquiescent vos dents, si vous suivez cette nouvelle méthode.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en : c'est sûr et sans danger.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 34, boulevard Henri-Speccq, Malines.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5001



## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n° 120: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: C. Aerts, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; Libioulle, Uccle; H. Houdart, La Bouverie; Mme R. Duez, Solre-sur-Sambre; Ed. Heris, Auderghem; V. Vande Voorde, Bruxelles; M. Duchesne, Liège; E. Deitombe, Saint-Trond; Mlle Yv. Nys, Uccle; J. Roufosse, Montzen; Y. Vanderstuyft, Gand; Roberti, Liège; M. Simon, Glabais lez-Genappe; Mlle El. Merckx, Molenbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Moulin, Courtrai; A. Carlier, Forest; Mlle Arm. Cochetoux, Péruwelz; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; C. Sempoux, Etterbeek; J. Dapont, Bruxelles; Ad. Bataille, Gaurain-Ramecroix; V. Lamotte, Plessoux; O. Boone, Liège; P. Piret, Ans; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Ar. Crocq, Saint-Josse-ten-Noode; Nely et Georges Robert, Frameries; A. Gaupin, Herbaumont; J. Handberg, Lembeek; V. Saudemont, Lembeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; O. Krier, Arlon; R. Tellig, Jodoigne; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; H. Delwiche, Anvers; G. Otterbein, Bruxelles; A. D'Hont, Bruxelles; Tem, Saint-Josse; J. Cuvelier, Etterbeek; Mme P. Gillain, Uccle; E. Lelarge, Uccle; J. Deramaix, Chièvres; Mlle S. Rossel, Gand; Mme L. Maes, Heyst; E. Piret, Hornu; L. Longfils, Boitsfort; G. Van Compernelle, Bruxelles; Mmes Guianotte, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Claire et Jules, Basècles; Ar. Lié tart, Ixelles; F. Taboureau, Gand; W. Graux, Bruxelles II; E. Lhermitte, Namur; Mme Baugnies, Grez-Doiceau; G. Blancke-Verbauwheide, Courtrai; E. Ysaye, Arlon; Mlle H. Verburgh, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Cayron, Ixelles; J. Van den Dooren, Renaix; M. Baton, Jolimont; F. Wilock, Beaumont; A. Monnet, Saint-Josse; B. Monnet, Saint-Josse; Mme R. Poulain, Morlanwelz; M. Piron, Schaerbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; Mlle Yv. Gérard, Liège; Ch. Adant, Binche; Mme G. Van Crombrugge, Ixelles; L. Lejeune, Gand; A. Debast, Ixelles; Mme Graindor, Bruxelles; C. Lemaire, Basècles; G. Mosselman, Nivelles; Mlle J. Gryson, Chapelle lez-Herlaimont; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; D. A. T. H.; Em. Danckaert, Scheut; Colot, Ougrée; J. Sossou, Wasmes-Audemez; Dr A. Kockenpoo, Ostende; A. Paul, Soignies; Mlle H. Croisier, Schaerbeek; Mme T. E. Wright, Gand; A. De Waele, Clemskerke; Mlle Elisabeth L. B., Arlon; Mme C. Mothy, Seraing; Mme H. Lacroix, Etterbeek; R. Braekman, Jette; P. Carez, Ixelles; Mme G. Fossion, Auderghem; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; A. Daumerie, Binche; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mme F. Dewier, Bruxelles; G. Rul, Anvers; F. Dewael, Wehms, Laeken; P. Hermant, Mons; Fr. Cornet, Woluwe Saint-Pierre; Mlle S. de Latour, Uccle; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; A. de Reuse, Gand; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; L. Bocqué, Schaerbeek; S. Vatriquand, Ixelles; M. Monin, Etterbeek; A. Crets, Ixelles; P. Marcha, Saintes; A. Crosiers, Saint-Gilles; F. Plumier, Jemeppe; C. Sohler, Courtrai; A. Truillet, Angleur; J. Dasseler, Gand; M. Dohogne, Saint-Gilles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; M. Cas, Saint-Josse; Mahy, Delvigne, Woluwe-Saint-Lambert; D. Delitte, Moustier lez-Frasnes; G. Preat, Uccle; C. Vermeulen, Auderghem; Yvonne et Raoul, Bruxelles; Mlle J. Thyron, Ixelles; Mm G. Godart, Saint-Josse; R. Reiners, Bruxelles; E. Detry, Stembert; M. Brichard, Bruxelles; R. H. Vergucht, Anderlecht; Ed. Meurisse, Schaerbeek; Mlle Ir. Blancart, Ath; Mme G. Voz, Laeken; Mlle F. Amelot, Molenbeek.

Plusieurs réponses exactes du n. 119 nous sont parvenues trop tard.

« Enfin, un ! », nous écrit Mlle M. M. Hélas ! non : « ne est adjectif et non une conjonction. A part ça...

E. L..., Namur. — Aucune condition, aucun avantage mais il y a la satisfaction personnelle.



Solution du problème n° 121: Mots croisés

1	B	E	G	U	E	T	E	M	E	N	T
2	E	C	U	C	S	E	T	I			
3	C	H	E	V	R	O	T	A	N	T	E
4	H	O			O	L		T	A	O	N
5	A		P	O	U	L	E			N	T
6	M	A		V	E	I	N	E	R		A
7	E	M	P	E	R	O	N			N	S
8	L	I	A		E	U	E		L	O	S
9	L	E		E	N	L	A	C	E	R	A
10	E	L	U		T	E	D	E	U	M	
11	S		N	I		S	E	R	R	E	R

O. L.=Olivier Le Dain

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 mai.

Problème n° 122: Mots croisés

1	I	N	Q	V	I	S	I	T	I	O	N
2	R	E	U	S	I	R	E	N	T		
3	A	L	O	V	A	T	E		C	E	P
4		A	D	R	I	E	N		R		E
5	E	T		P	E	S	E	R	E	N	T
6	M	O	V	A			E	I	D	E	R
7	I	M	I	T	I	E		Q	U	O	I
8	G		S	E	T			U	L		F
9	M	E	S	U	R	A		E	E		
10	E	P	A	R		P	A	T		D	E
11		I	S		V	E	R		C	A	S

Horizontalement : 1. perquisition rigoureuse; 2. parvinrent; 3. sapajou — fer de prisonnier; 4. empereur; 5. conjonction — examinèrent attentivement; 6. étoile qui augmente brusquement d'éclat — fleuve allemand; 7. mis au courant — interjection; 8. pronom — ville de France; 9. évalua — initiales d'un écrivain français (1822-1889); 10. barre — aliment pour rapaces — préposition; 11. fin de verre — animal — événement.

Verticalement : 1. se rendra — jeu d'esprit; 2. nom de deux chirurgiens français — terme de botanique; 3. premier mot latin d'une phrase familière aux mathématiciens — fixas solidement; 4. nom donné parfois à Napoléon; 5. personnage biblique; 6. paysages — roman de Bourget; 7. saint martyrisé à Lyon — initiales d'un historien français né à Besançon en 1842; 8. règle — personnage de conte; 9. déhant; 10. excepté — préfixe — particule; 11. immobilise de stupéfaction.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

EXPEDITIONS

TRANSPORTS · DOUANE · ENTREPOTS

TÉL. 17.47.05  
17.63.52

E & F. WILLAERTS  
23 A 26, QUAI DE WILLEBROECK  
BRUXELLES · BELGIQUE

VASTES MAGASINS (5000m<sup>2</sup>)

RECEPTIONS

**50** FRANCS PAR JOUR est le prix de la pension de premier ordre  
au **NORMANDY HOTEL** Parc de Genval  
Tous confort. Lieu de Repos. Cuis. saine et abondante

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

**Panorama du Torengebouw**

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)  
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

**VOYAGES EMILE WIRTZ**

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

**Ostende - Hôtel de Paris** Digue de Mer Centrale  
30  
Téléphone : 1189  
Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

**LE ZOUTE GOLF HOTEL**

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.

Champagne  
**LOUIS ROEDERER**

Reims

Agence régionale pour les Provinces de  
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

**GERARD VAN VOLXEM**  
BRUXELLES

La crise n'existe que pour les pessimistes et les imprévoyants. Nous vivons des temps nouveaux. Faire une publicité transformée, rajeunie, cadrant avec le rythme de la marche des affaires de demain, voilà l'adaptation nécessaire. Cette réorganisation demande les services de **GERARD DEVET**, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Tous objets cassés sont collés  
à l'aide de la colle du



**Cohésan**  
solide à l'eau  
En vente dans toutes bonnes drogueries

**COLLE MENAGERE EN TUBES  
SOLIDE A L'EAU**

En vente dans toutes bonnes drogueries.  
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

**POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ  
« LA BELGICA »**

En sachets : pour teindre à chaud.  
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.



**"NUGGET"**

rend la chaussure imper-  
méable et la conserve  
souple et flexible.

"NUGGET" est facile  
à appliquer, il préserve le  
cuir et est très économique  
à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?



### E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS  
POUR JARDINS ET TERRASSES  
DE CAFES  
TENTES DE CAMPMENT ET  
POUR BOYS-SCOUTS

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, les sceller, employez les étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, en papier métallique, or, argent ou aluminium. Nous possédons des modèles et des créations inédites, d'une exécution parfaite à des prix comprimés. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charroi), à Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Un briquet, un cendrier, un coupe-papier, un calendrier perpétuel, un éventail, une éphéméride de bureau, un porte-mine, un stylo, une glace et mille autres objets pour la réclame avec texte publicitaire, GERARD DEVET, T. C. F., rue de Neufchâtel, 36 (chaussée de Charroi), à Bruxelles, téléphone : 37.38.59., peut utilement vous les conseiller à des prix avantageux. Choix unique. Les dernières nouveautés viennent de rentrer.



ou nos lecteurs font leur journal

### Le purisme flamand et le « Pourquoi Pas? »

On nous donne une leçon de flamand.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Puis-je me permettre de vous tirer l'oreille? Dans votre numéro de vendredi dernier, sous la rubrique « Cendrillon », vous vous plaignez de la mutilation du mot « cendrillon ». Pourtant Voltaire l'eût traité de même. Mais voilà que vous en faites autant aux disciples de Vondel et ce, en écrivant : « Aschepoester ». Et voici votre crime : « Assche », qui veut dire « cendre », s'écrit avec deux « s »; ensuite, le mot « poester » est fautif pour la raison que le mot provient du verbe « poetsen » et non pas « poesten ». Pour finir, le genre n'est pas exact : au masculin, le mot se présente comme « poetser » et au féminin « poetster ». Sommes-nous d'accord?

Si le pion y est pour quelque chose, dites-lui de ne pas se frapper, les Anversois bien pensants ne peuvent lui en vouloir, car il dit rarement des choses sur eux qui ne sont pas vraies.

Sans rancune, hein?

Un Anversois né à Vilvorde.

### Vive le facteur!

Il y a, dans les postes, des facteurs dont les scrupules et la sagacité atteignent aux hauteurs sublimes d'une vertu qui n'implique d'autre mobile d'adhésion que sa splendeur même, et dans laquelle nous n'hésitons pas à reconnaître l'« impératif catégorique » de feu Emmanuel Kant.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Depuis quelques semaines, vous vous faites l'écho des doléances de vos lecteurs en ce qui concerne le service des postes.

Par contre, des lecteurs vous fourniront en abondance des exemples de la conscience professionnelle de nos braves facteurs. En voici un qui me paraît battre une sorte de record. Il est vrai que cela date d'avant guerre.

Je conserve soigneusement (je ne vous l'envoie pas, par crainte de Vorax) une carte postale illustrée, genre humoristique, mise à la poste à Ostende, et dont l'adresse est ainsi libellée :

Monsieur G. V... M...  
rue du Pont-Neuf

Donc, ni numéro ni nom de ville.

Or (c'est ici que l'histoire se corse), je n'ai jamais habité la dite rue, ni à Bruxelles, ni ailleurs (j'étais et suis encore Schaerbeekois). Dans la rue du Pont-Neuf, était situé le bureau où j'étais alors, depuis quelques mois à peine, jeune employé débutant.

La carte en question, munie d'une simple signature et affranchie d'un timbre de un centime, m'est parvenue à Bru-



# R. GILLION

## ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY, BOUL. AD. MAX

BUREAUX  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON  
ARMÉ**

xelles le lendemain de sa mise à la poste à Ostende, c'est-à-dire sans aucun retard.

Le facteur de service y avait inscrit au crayon bleu, à la place des renseignements manquants : « Voir nos 1 à 100 — Voir Londres, Berlin, Paris, Bruxelles. »

Agrééz, etc.

G. V. M.

### L'opinion du petit frère sur l'enseignement officiel

Mon cher Pourquoi Pas?,

En ma qualité d'ancien et fidèle lecteur de votre journal, je porte à votre connaissance — vous le savez déjà peut-être! — un petit fait dont j'ai été le témoin.

Il y avait, en la salle Patria, grande séance à l'occasion du centenaire des Ecoles des Petits Frères. Le Roi était présent. De nombreux discours furent radio-diffusés, prononcés par MM. Renkin, de Trannoy, cardinal Van Roey, etc. L'un des orateurs, un Petit Frère, en faisant l'éloge des écoles de son Ordre, vantant le dévouement de leurs éducateurs, lance une pique aux écoles officielles, dont les professeurs, a-t-il dit, ne sont que des « marchands de théorèmes et de participes ».

Ne trouvez-vous pas que cette appréciation est parfaitement injuste?

Ch. L...

En effet, ce discours est d'un fichu maladroit.

### Chevrons de front

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Tous les prisonniers de guerre (pris les armes à la main)

voit donc recevoir un chevron de front, soit une pension perpétuelle de 500 francs par an.

Il a fallu 14 années pour s'apercevoir que ces militaires y avaient droit et on conclut en leur faveur, juste au moment où la Belgique (Société anonyme), chère à notre Theunis national, est dans la mélasse en plein, par suite de la crise mondiale et surtout des non-paiements allemands, du protectionnisme anglais, etc.

Ces militaires devront fournir au plus tôt une attestation par écrit (de leur commandant de compagnie ou de son remplaçant) qu'ils étaient à X... et qu'ils ont été faits prisonniers... « les armes à la main... ».

Le contribuable s'est-il déjà demandé combien il y avait de prisonniers de guerre... pris les armes à la main?... « ils y figureront tous! à la liste », car, en principe, en guerre, tout militaire est armé, le commandant de compagnie ne pourra donc à aucun prisonnier militaire refuser la bienheureuse attestation.

« La dépense sera énorme pour le moment! » alors que l'on vient de retrancher 10 p. de tous les traitements des agents de l'Etat ainsi que des pensionnés!! Quel singulier lièvre soulève-t-on là?

On a attendu 14 ans pour reconnaître que les prisonniers de guerre, qui ont été faits prisonniers les armes à la main, avaient droit à un chevron de front : tant qu'on y est, ne peut-on les faire attendre encore un peu, jusqu'à l'Exposition de 1935, par exemple, ou jusqu'après la... prochaine fraîche et joyeuse?

X. Y.

Sans doute, l'allocation du chevron, accompagnée de cinq cents balles, coûtera gros. Ce n'est pourtant pas une raison pour que l'on tarde exagérément à réparer une injustice. Nous savons des Belges, engagés à seize ans, pris à Namur ou sous Anvers, les armes à la main, qui ont subi la plus dure captivité et dont le sacrifice n'a, jusqu'à ce jour, eu d'autre récompense tangible que la réduction sur



## SANS ÉLECTRICITÉ ASPIRATEUR SERVANTA

LÉGER  
PUISSANT  
SILENCIEUX

# 650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:  
**SERVANTA 995 Fr.**

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES.

Téléphone : 37.26.32



**PRIX D'ÉTÉ**  
**CHARBONS**  
**BECQUEVORT**  
Téléphones : 33.20.43 - 33.63.70


DITES A VOS AMIS  
ET CONNAISSANCES  
— QUE —

**Florent**  
**THIRIFAYS**

Courtier en assurances  
**9, Av. du Lorient, 9**  
**A WOLUWE-SAINT-PIERRE**

*placera leurs assurances-vie  
dans les compagnies  
les plus intéressantes.*

Le Radio-Portatif



**La Voix de son Maître**

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,  
avec antenne, sur cadre,  
batterie à haute tension,  
pile de polarisation, accu-  
mulateur et diffuseur.

PRIX :

**3,000 Francs**

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

**Chenard & Walcker**

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 44.98.75

les chemins de fer. Mais ce que l'on pourrait peut-être faire, c'est de disposer que la pension ne sera effectivement versée qu'aux anciens prisonniers chômeurs ou ne disposant que d'un salaire que l'on déterminerait, les autres recevant un titre non porteur d'intérêt et liquidable par tranches au profit d'eux-mêmes ou de leurs ayants droit, à partir d'un délai à fixer. Et, sans doute, crierait-on encore à l'injustice et dirait-on que la princesse est piteuse. Mais ne l'est-elle pas, en effet?

### Une lacune du trafic urbain

*Un lecteur se plaint, d'ailleurs très doucement, qu'il n'a point l'arrêt de tramway que voudraient à la fois la logique et sa commodité personnelle.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Logiquement, tout tramway à l'intersection de la voie qu'il suit et d'une grande artère de 1<sup>re</sup> catégorie, avant de la traverser, devrait s'arrêter, sinon fixement du moins facultativement; la direction des tramways l'a très bien compris et presque partout cela se fait, sauf à un endroit où cependant, la plupart du temps, les tramways stoppent, arrêtés par la signalisation : « coin de la rue de la Loi et du boulevard du Régent vers le rond-point ».

S'il y a un arrêt fixe nécessaire, c'est bien là; me trouvant au coin de la rue Ducale, que de fois j'ai raté mon tram, que je voyais pourtant arriver de très loin, qui, ne s'arrêtant plus avant l'autre côté du boulevard du Régent, me passait sous le nez comme j'étais presque arrivé au but!

Je suppose qu'il suffira que je signale cette lacune pour que la direction des Tramways Bruxellois, avec son amabilité habituelle, comble de suite les vœux des usagers vers le rond-point des trams 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 31, sans compter les barrés.

J. H.

### A quand l'inauguration du four crématoire?

Bruxelles, le 10 mai 1932.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Une lectrice assidue du *Pourquoi Pas?* se permet de s'adresser à votre Œil, qui sait tout et voit tout, pour lui demander quand sera mis en service le four crématoire inauguré récemment au cimetière d'Uccle.

La loi sur la crémation a été votée par la Chambre et le Sénat, doit-on attendre une sanction royale et quand pensent-on que l'arrêté sera signé?

Voilà le pourquoi de cette question.

Actuellement, le cadavre des personnes désirant être incinérées doit être transporté par chemin de fer au four crématoire de Paris. Le coût de ce transport est assez onéreux et malgré cela l'administration des chemins de fer met à la disposition de la famille un vulgaire wagon à bestiaux, qui n'a même pas été nettoyé, l'on doit être réellement peiné en songeant que le défunt, après avoir quitté un lit de parade chez les siens, est transporté d'une façon pareille.

Je vous pose également cette question, parce que moi-même je désirerais être incinérée ainsi que certaine personne me touchant de près et qu'il me serait pénible de savoir que nous serions transportées de cette façon.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

M. D.

*Il est difficile de préciser, à quinze jours près, l'entrée en fonction d'un four. Quant à la sanction, elle ne tarde généralement pas. Nous souhaitons longue vie à ceux qui désirent économiser les frais de transport à Paris.*



**Birth control**

Le « Birth Control », chacun sait cela, c'est la théorie de limitation des naissances qui s'impose à l'attention des économistes inquiets. Ces graves idées, que des évêques anglicans n'ont pas craint d'examiner en une sorte de « convent », provoquent dans l'âme simple d'un lecteur extrémiste une effervescence qui aboutit à la rédaction de ce curieux poulet :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous êtes sérieux à vos heures, et votre concours pour le Rosier Belge n'empêche pas que vous ne puissiez faire entendre votre voix, en Belgique d'abord, à Genève ensuite, et surtout à Genève.

Pour mettre fin à la crise et arriver à la « Paix Mondiale », voulez-vous préconiser :

1° En Belgique : suppression des avantages accordés aux familles nombreuses.

Il y a là, en effet, quelque chose de fort immoral : que ceux qui s'octroient la joie de faire de l'élevage prétendent en faire couvrir les frais par les citoyens continents semblera immoral à tous les bons esprits. De plus, ces gaillards fécondateurs sont capables, costauds comme ils le sont, de se tromper de nid, et le foyer du stérile stoïque doit être respecté.

2° à Genève : un accord international sera prôné par vous afin qu'on mette à jour une loi internationale qui édictera : « Tout ménage ne peut se payer que deux enfants » ; à la rigueur, et si les statistiques en démontrent la nécessité, un enfant de rechange pourra être autorisé. — A la naissance du quatrième produit, le mari sera abêlardisé ; la dame, privée de ce que, dans le langage vétérinaire des paysans, l'on dénomme « les amourettes ».

Nous ne verrons pas l'heureux résultat de ces mesures, mais ce sera l'âge béni pour ceux qui n'ont pas encore vingt ans.

Faites entendre votre voix, et nous sommes persuadés que le bon sens l'emportera sur l'excitation des palabres pronatalistes!

Cacahuète.

C'est à titre de document, cela va sans dire, que nous publions cette lettre.



Des journalistes sportifs venus d'Anvers, de Liège, de Mons, de Charleroi et de Tournai, se sont rencontrés avec leurs camarades bruxellois, samedi dernier, sur le terrain du coquet stade communal de Schaerbeek.

Cette mobilisation des forces de l'A. P. B. J. S. était motivée par la finale et les matches de « consolation » d'un tournoi de football, dont les équipes des différentes sec-



**C'EST LE BON SENS**

**WENDUYNE**

PENSION ANNE-MARIE — DIGUE  
Jusque juin 40 francs  
HOTEL MODERNE CENTRE  
Jusque juin 40 francs



**Occasions exceptionnelles**

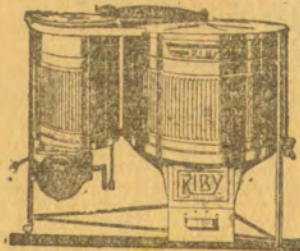
NOUS VENDONS  
**QUELQUES VOITURES  
DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES  
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE  
FACILITÉS DE PAYEMENT  
**Etablissements P. PLASMAN, S.A.**  
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

**LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE**

**RIBY**

R  
I  
B  
Y



R  
I  
B  
Y

DONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX  
SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS.  
**4-6-B, AV. HENRI SCHOOF — AUDERGHEN**

TÉLÉPHONE: 33.74.33

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.



# SAUCE LEA & PERRINS

*L'originale  
et véritable Sauce  
Anglaise*

VOUS ACHÈTEREZ UNE

# FIAT

MODÈLE 522, TYPE 1932  
parce qu'il n'existe pas une autre  
marque qui puisse vous offrir pour

## 48.750 Francs

une 6 cyl. de Grand Tourisme comportant  
le même ensemble de perfectionnements

## LA FIAT 524

type 1932 allongé, belle et spacieuse, 6 cyl.  
de très grand luxe au prix incroyable de

## 54.600 Francs

## LA FIAT 514

type UMBERTO 1932 4 vitesses, moteur  
oscillant, force flottante, élégante et ro-  
buste. Voiture livrée en Conduite Intérieure

## 28.750 Francs

Toutes nos voitures sont équipées de pneumatiques  
ENGLEBERT  
Vérifications gratuites pendant la période de garantie

**L'AUTO-LOCOMOTION**  
Société Anonyme Belge, BRUXELLES  
SIEGE SOCIAL : 35-45, RUE DE L'AMAZONE  
Téléphone : 37.30.14

tions de notre groupement professionnel étaient les concurrentes.

En réalité, le sport n'était, en l'occurrence qu'un prétexte d'ordre secondaire puisque le véritable but de ce tournoi est de resserrer davantage les liens d'amitié et de bonne confraternité qui unissent les membres de la Presse Sportive.

De ce point de vue, principalement, la compétition fut un véritable succès. Deux matches, disputés préalablement à Liège et à Anvers, puis les deux rencontres du 7 mai, ont démontré dans quel esprit de très grande camaraderie ceux qui ont la charge et la responsabilité de la critique sportive savent faire preuve de « fair-play » lorsque, à leur tour, ils chaussent les souliers de football.

Il y eut évidemment des épisodes amusants parce que plusieurs de nos confrères manquent peut-être un peu d'entraînement... ou qu'ils ont passé l'âge de la compétition. C'est ainsi, par exemple, que les sections du Hainaut et de Liège possèdent quelques équipiers fort sympathiquement ventrus et, dame, pour courir après un ballon, il vaut mieux ne pas en avoir un autre... sous la poitrine.

Le croirait-on, cette finale avait attiré au stade du Parc Josaphat un public nombreux et quelques célébrités de passage à Bruxelles. Parfaitement! Au premier rang des spectateurs, se trouvait, fort amusé par le spectacle qu'il avait sous les yeux, l'excellent artiste de cinéma, Albert Préjean, athlète lui-même, et passionné du sport du ballon rond. Le protagoniste de l'« Opéra de Quat' Sous » et du « Chant du Marin », fut invité à donner le coup d'envoi du match opposant l'équipe du Brabant à celle d'Anvers, et il s'exécuta avec une bonne grâce et une simplicité charmantes.

La victoire resta aux Brabançons après une défense plus qu'honorable des journalistes de la Métropole.

???

Après le match, dans un établissement schaarbeekois fut servi un souper démocratique de près de cent couverts. Ce fut une réunion gastronomique sans précédent, servis par d'opulentes serveuses aux seins rebondis comme seule, notre capitale en a la spécialité.

Au programme de cette soirée vraiment épique figuraient des *réjouissances diverses*: l'orchestre à vent des « Bon garçons », quatre as aux poumons en soufflet de forge et qui s'entendent, comme personne, à tirer, d'instruments de cuivre, le maximum de bruit possible.

Il y eut aussi l'illustre, le seul, l'unique Toone, dans un répertoire où le nom de « Cocolulu » est évoqué à chaque instant; « Vodé », l'amusant, le spirituel et toujours bien en voix, — cuivre, fer, ferraille, — « Vodé », confrère de la grande presse... et baryton impressionnant.

Pendant les courts instants où l'on aurait pu parler à ses voisins, un orchestron d'une puissance invraisemblable déversait sur les convives des flots de musique, airs connus, à la mode, et que l'assistance reprenait en chœur.

La fête prit fin aux petites heures, et il est à présumer que la plupart de nos confrères provinciaux ratèrent leur dernier train.

Victor Boin.

## Petite correspondance

A. H. — Tout à fait d'accord, et merci de vos précieuses indications sur la conjugaison des verbes en « soudre ».

Roby. — Sommes heureux que les oranges espagnoles soient enveloppées de papier de soie aux armes de Liège.

Abonné de G... — Merci pour les problèmes : nous avons fort peu des mathématiques.

H. — Vos projets de vente du Congo ne sont pas neufs. Et nous croyons qu'ils ne sont pas à encourager.

Anonyme. — Impossible d'entrer dans ces questions de personnes.

J. L. — Vos fables express demandent à être ajustées de plus près!



# Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

Les comptes et bilan de l'exercice clos le 31 décembre 1931 qui seront présentés à l'assemblée ordinaire du 19 mai ont apparait un solde bénéficiaire supérieur de 20 p. c. celui de l'année 1930. Il atteint, en effet, fr. 11,072,422.82 au lieu de fr. 9,203,971.57. On sait que cette entreprise tire ses profits de divers revenus du portefeuille, des intérêts et disponibilités et comptes courants et des bénéfices réalisés sur travaux et divers.

Le compte de profits et pertes de l'exercice écoulé se rapproche du précédent comme suit :

CREDIT		1931	1930
Report antérieur	fr.	63,564.55	57,052.46
Produits de l'exercice		12,904,602.39	10,837,313.30
		Fr. 12,968,166.94	10,894,365.76
DEBIT			
Débits généraux	fr.	1,127,264.48	
Impôts divers		763,479.64	1,690,394.19
Bénéfice		11,072,422.82	9,203,971.57
		Fr. 12,968,166.94	10,894,365.76

Rappelons ici que le capital, à l'origine, comportait 25 millions de francs, en 100,000 actions de capital de 250 francs; a été créé, en outre, 25,000 parts bénéficiaires sans valeur nominale.

En 1924, le capital a été porté à 65 millions par création de 60,000 actions de capital nouvelles. En 1930, il a été élevé à 100 millions de francs par création de 140,000 actions de capital nouvelles, jouissance 1er juillet 1930.

Les statuts stipulent quant à la répartition des bénéfices d'après prélèvement pour la réserve légale, il est attribué en premier dividende de 4 p. c. aux actions. Les tantièmes sont prélevés, le solde est partagé à raison de 75 p. c. aux actions et 25 p. c. aux parts.

Cela étant donné, nous comparons ci-dessous les répartitions des deux dernières années :

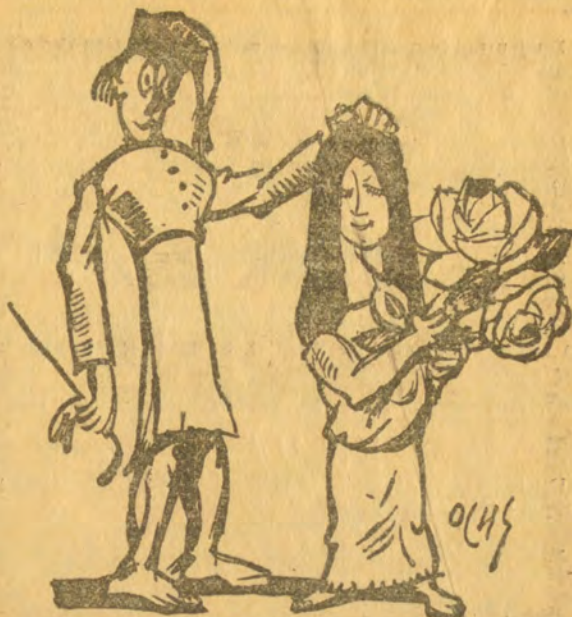
Répartition :	1931	1930	
4 p. c. à la réserve légale	fr. 550,422.91	457,345.95	
Intérêts statutaires 4 p. c. au capital versé, après déduction des intérêts d'assimilation	3,356,319.80	2,834,640.21	
Attribution au conseil d'administration	416,757.50	348,420.86	
Dividende de fr. 12.50 à 400,000 act. (contre fr. 12.50 à 260,000 actions anciennes et fr. 6.25 à 140,000 actions nouvelles)	5,000,000.—	3,250,000.—	
Dividende de fr. 66.666 aux 25,000 parts bénéficiaires (contre 55 fr.)	1,666,666.66	1,375,000.—	
Solde à reporter	82,235.95	63,564.55	
		Fr. 11,072,422.82	9,203,971.57

D'après cette ventilation, il est donc proposé de fixer le dividende des actions de capital au même chiffre que l'an dernier, soit fr. 12.50, indépendamment de l'intérêt statutaire de 4 p. c. à attribuer aux dites actions sur le montant versé. Toutefois, ce dividende s'étend cette année à 400,000 titres, tandis qu'il n'intéressait l'an dernier que 260,000 actions. Le coupon total est donc de fr. 22.50 brut. Pour 1930, les 260,000 actions anciennes avaient touché fr. 22.50 brut, les 140,000 actions nouvelles fr. 9.09 brut.

La part bénéficiaire intervient pour une rémunération relativement plus importante et a droit à un coupon de fr. 66.666 brut, au lieu de 55 francs brut l'an dernier.

Cela étant, voici comment se récapitulent les dividendes partis en ces dernières années :

	Action de cap.			Part bénéficiaire	
	Brut	Net		Brut	Net
1931	22.50	—	(à 400,000)	66.666	—
1930	22.50	17.64	(à 260,000)	55.—	37.50
	9.09	7.72	(à 140,000)	—	—
1929	20.—	14.69	(à 260,000)	34.666	8.32
1928	17.50	12.90	—	26.—	11.39
1927	16.—	12.57	—	20.80	7.80



## Le Coin du Pion

Du *Face à main* (Bruxelles, 9 avril 1932) :

Il s'agit des concerts de la « Société philharmonique » : Ces cinq concerts seront compris dans la série d'abonnement ordinaire de la saison prochaine, dirigés par celui qui partage les directions d'orchestre avec Toscanini, Molinari, Bruno Walter, Mengelberg à la Philharmonique de New-York, placent Bruxelles au premier rang des grandes capitales musicales.

Le « chef » doit être le célèbre maestro Charabi de Charabia.

???

*Sculpture, Décoration.* FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Pourquoi Pas?*, « Un dans Trois, roman de St.-A. Steeman :

— Ma foi, répliqua Saint-Phal, je n'ai jamais aimé me faire remarquer. Je répugnais à me faire mener en carriole jusque devant le Perron. Au surplus, la nature était belle cette nuit-là, et j'ai voulu l'apprécier quelques instants en solitaire...

Et, quelques lignes plus loin :

...et je ne dois pas vous rappeler qu'il faisait, la nuit dernière, un temps affreux.

— Un temps affreux... répéta pensivement M. Chaste.

Et nous voilà pensifs, nous aussi. Car comment la nature peut-elle être si belle, par un temps affreux?...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

D'un journal de province, cet éloge de la boxe :

...Mais notons combien l'art de la boxe peut être utile à la justice, en citant entre autre l'agent Vandebroele et son frère Walter, qui procédèrent d'une main forte à l'arrestation, lundi, de Dewispelaere et Flamey au café « De Nieuwe Pauw ».

???

Retrouvé, dans un volume de Mark Twain, *Innocents Aboard*, ces considérations sur le cas d'Abélard :

La force d'esprit d'Abélard ne fut jamais aussi grande qu'après l'attentat. Il commença d'écrire quand il cessa d'aimer. Il ne faut donc pas, quand on est bon intellectualiste, attacher trop d'importance à des babioles.



Du journal le mieux informé, cette mensuration des « particules de brouillard » que l'on a photographiées en Amérique et qu'on appelle des « microns » à cause de leur extrême petitesse:

Les particules de brouillard ont de 225 centièmes à 125 centièmes de pouce de diamètre. En termes techniques, on dit que ces particules ont de 1 à 20 microns.

???

Au diable, revêtements, peintures pour planchers!  
Seul est admissible dans toute bonne maison!

### PARQUET LACHAPPELLE

en chêne sélectionné de Hongrie. Se place très rapidement sur planchers neufs ou usagés.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruz. Tél. 11.90.88.

???

Du journal le mieux informé encore, cette information politique:

#### LOIRE-INFERIEURE (9 députés)

Nantes. — M. Eugène Le Roux (socialiste) est élu à la place de M. Maurice Sibille (républicain de gauche), ancien doyen de la Chambre, ami personnel de M. Briand, qui ne se représentait pas.

???

Le Neptune, dans un récit intitulé: « La Maison de la Campine », nous régale de ce joli développement littéraire:

...Les deux hommes étaient assis, chacun près d'un coin de la cheminée. « Jan » examinait un vieux fusil, « son » fusil, pour lequel vous ne donneriez pas cent sous, mais qu'il aime, lui, tout au moins autant que sa femme, car il ne rate jamais son coup, même dans l'obscurité la plus profonde...

???

Cure de Repos « LA SAPINIERE », à Gistoux, 35 kilomètres de Bruxelles. — LE COPIEUX MENU DE PENTECOTE à fr. 12.50: Potage Crécy — Langue braisée au jambon — Crème d'orties — Bœuf Périgieux — Pommes Maître d'Hôtel — Tarte Liégeoise.

???

Des faits divers du *Standard* du 1er mai 1932 (nous traduisons):

On mande de Langemark: Le cultivateur Georges D..., âgé de cent vingt-cinq ans, était occupé à jeter des engrais sur les champs de ses parents. Tout à coup, le cheval s'élança, et les roues de la charrette passèrent sur le corps du... malheureux jeune homme. La victime reçut les soins de deux médecins.

???

A signaler cette phrase de *Faïa*, le nouveau livre de t'Ser-Stevens:

Un ensemble de portiques à colonnes dont je garde l'image gravée sur les paupières...

???

Nous lisons dans *Le Signe de la Bête*, par Charles De Richter:

Ils ont jeté en pâture aux porcs de la forêt le jeune corps martyrisé où dormait, encore vivant peut-être, la vie que nous avions créée et qui était notre chair et notre âme!

De la vie encore vivante?... C'est trop juste!

???

#### Et plus loin:

Tous les regards étaient tournés vers une fenêtre du deuxième étage, et y ayant porté les yeux, je compris la raison de cet enthousiasme.

Satakan! était là, etc.

Or, nous lisons quelques lignes plus loin:

— Adieu! cria-t-il.

Il avait refermé la fenêtre.

— Le feu purifie tout! s'exclama-t-il. Le feu purifie tout! Il y eut une nouvelle poussée de flammes.

— Simkie! entendis-je, Simkie!

Ce furent ses dernières paroles.

D'accord... Mais comment, diable! le narrateur, se trouvant au dehors, a-t-il pu les entendre, puisque la fenêtre était fermée?...

Nous lisons encore dans le *Signe de la Bête*, du même Charles De Richter:

La jeune fille avait une robe blanche, avec un ruban bleu à la taille, et, accoudée à une des fenêtres du salon, elle mangeait une glace.

Or, à quelques lignes de là, nous tombons sur ce passage:

— Vous êtes célibataire, je suppose?

Je lui assurai que telle était bien ma situation, et, la glace étant rompue...

Celle que mangeait la jeune fille, sans doute?...

???

### Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 44

???

Heureusement, M. Charles De Richter ne tarde pas retrouver son souffle... Qu'on en juge:

Je suppose que ce fut la vieille, la très vieille histoire, celle qui s'écrivit au début même de l'humanité, et que se transmettent, comme un flambeau sacré, tous les couples qui sentent l'amour s'allumer dans leur cœur, tous les couples qui comprennent que pour eux le grand drame mystérieux s'accomplir.

Nos cœurs avaient été touchés par la même flamme! Nous nous aimions!

Puissance de l'amour! Beauté du seul sentiment par qui s'illumine le cœur humain et par quoi se poursuit le rêve de la race! Qu'étions-nous, il y a quelques heures, cette jeune fille et moi, sinon des étrangers que tout séparait et que les convenances rigoureuses maintenaient chacun dans sa sphère? Et maintenant, voici que nous rêvions d'une vie commune et que les jours ne nous apparaissaient souriants que si nous vivions côte à côte et la main dans la main! Tout nous paraissait irréal et possible à la fois. Nous nous aimions.

Hein! quelle envolée!...

Hélas! notre héros revient bien vite au sens des réalités.

Je sentais ce jeune corps frissonner contre le mien, et me prenait une envie folle de l'embrasser à même la bouche.

« A même la bouche »!... Voilà qui est indigne, de la part d'un jeune homme qui décrit si bien « la puissance de l'amour », ce sentiment qui, etc.

???

### La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaefer Bruxelles.

???

De *Fantômas*, par Pierre Souvestre et Marcel Allain, qu'A. Fayard ne craint pas de rééditer:

C'est un être vivant, certain, indiscutable...

Il nous paraît indiscutable aussi que ce qualificatif est mal employé.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du même:

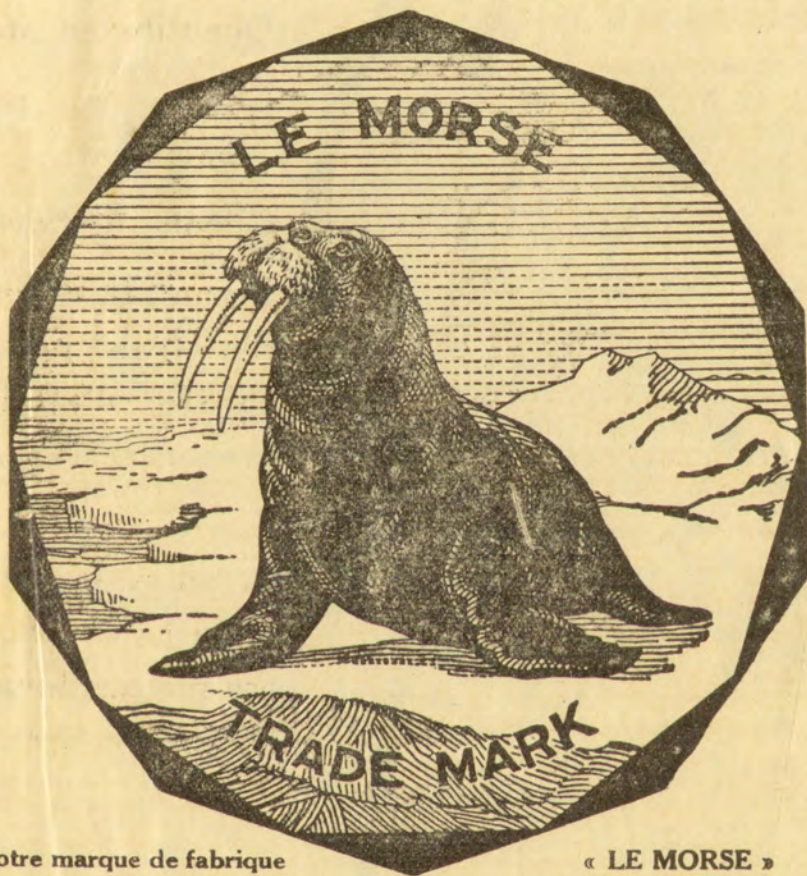
Sur le marchepied, un grand vieillard, d'aspect distingué, d'allure fière, les yeux étrangement vifs, le front remarquablement intelligent, élevé, l'attitude énergique, Etienne Rarbert, se tenait.

Tenons-nous aussi... à quatre!



# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

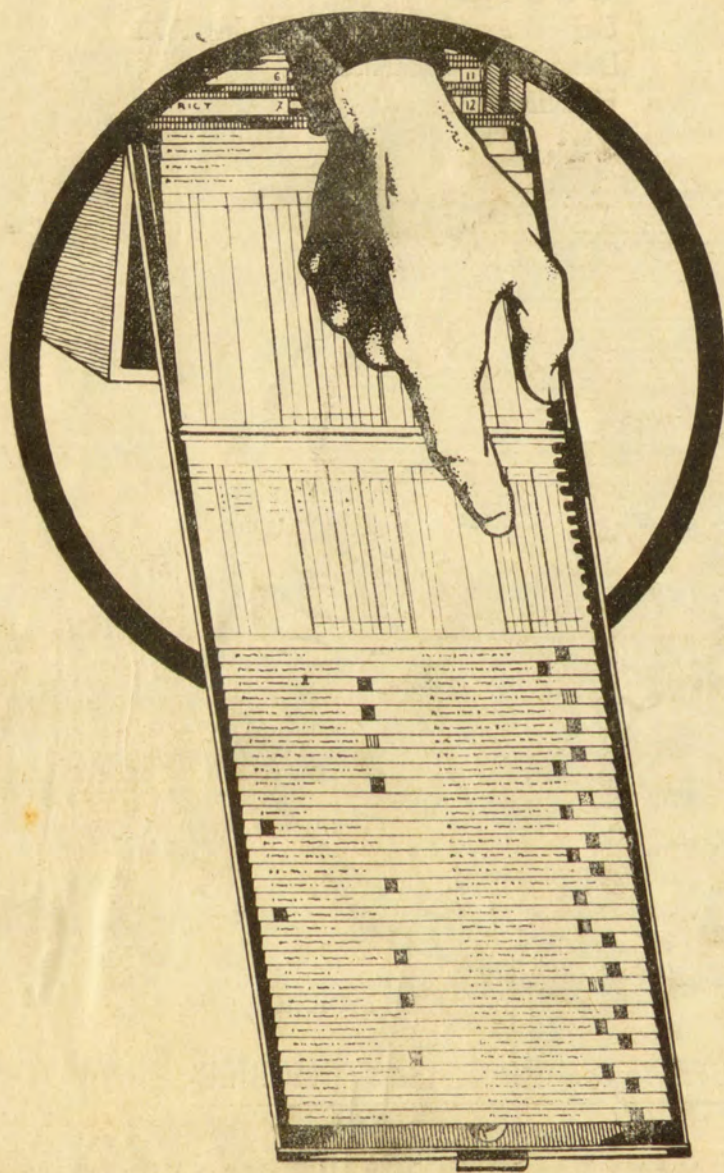
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau



# RONEODEX -Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



Quantité à fournir;  
Quantité en commande;  
Quantité en stock;  
Clients en retard de paiement;  
Clients à faire visiter;  
Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur  
demande.

## Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)